CURIOSITÉ COMMENT ET POURQUOI SUPPORTER LE PARIS FC p. 32

france football

france football

entretien

OSIMHEN

« JE N'AI PEUR DE PERSONNE »

p. 24

témoignage

NAGELSMANN

« AVEC MOI, LES JOUEURS RÉFLÉCHISSENT BEAUCOUP »

p. 34

portrait

JOAO FELIX

L'ATOUT D'UN GRAND

p. 38

NAVAS

Pour aller plus haut

CONSTRUIT DANS L'ADVERSITÉ, LE NOUVEAU GARDIEN DU PSG PEUT ÊTRE LE CHAÎNON MANQUANT POUR DES PARISIENS EN QUÊTE DE CIMES EUROPÉENNES

p. 10

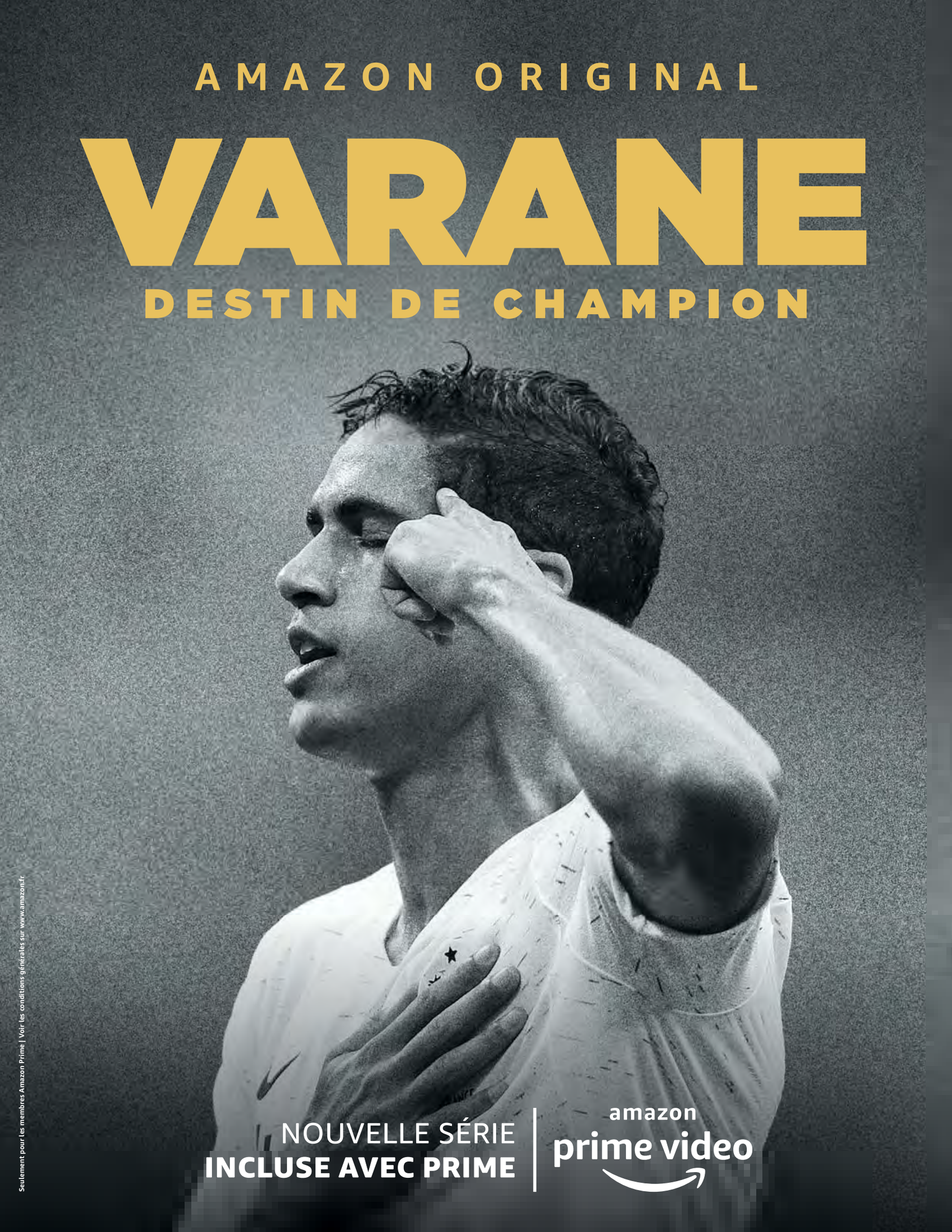
3,50 € | mardi 1er octobre 2019 | n° 3 828 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Bernard Papon

M 04155 - 3828 - F: 3,50 €

AMAZON ORIGINAL

VARANE

DESTIN DE CHAMPION



NOUVELLE SÉRIE
INCLUSE AVEC PRIME

amazon prime video

Seulement pour les membres Amazon Prime | Voir les conditions générales sur www.amazon.fr

n° 3 828

Sommaire

zone mixte
8 Les 10... pionniers africains

portrait
10 Keylor Navas, l'antihéros trois étoiles

banc d'essai
18 Gardiens, une lutte de géants

décryptage
22 L'énigme Sylvinho

l'invité
24 Victor Osimhen : « Le chemin de ma vie n'a jamais été facile »

découverte
30 Baptiste Santamaria, Monsieur indestructible

tribunes
32 Ici, c'est Paris... FC

témoignage
34 Julian Nagelsmann : « Avec moi, les joueurs doivent beaucoup réfléchir »

grand angle
38 Joao Felix, le lauréat

révélation
41 C'est Disney Haland

gros plan
42 Galatasaray en mode Ligue 1

éclairage
44 Chelsea : Lampard pose sa griffe

46 **le grand débrief**

tour du monde
60 Hongrie, le réseau Orban

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Par ici la sortie

En pleine Coupe du monde de rugby, c'est une parfaite coïncidence de retrouver en une de *France Football* en même temps qu'à l'honneur la seule personne qui a le droit de se servir de ses mains lorsque le ballon se joue au pied, ce qui fait de lui un footballeur différent sans pour autant être un privilégié. Car c'est comme si cet avantage indéniable au pays des manchots obligeait le gardien à tous les exploits, sans excuse ni compréhension, quand un milieu défensif ou un attaquant peut sans représailles rater la moitié de ses contrôles et arroser les tribunes aussi sûrement qu'un pilote Mercedes après une course de F1. Keylor Navas le sait mieux que quiconque, lui qui n'a jamais été éliminé en trois éditions de Ligue des champions pour la lumineuse raison qu'il les a toutes remportées, sans pour autant avoir gagné la confiance de l'ensemble du Real Madrid alors qu'il avait celle, aveugle, de son coach, ce qui est une satisfaction mais pas une bénédiction puisqu'il a fini par quitter la Liga pour la Ligue 1. Navas y a trouvé les mêmes contradictions : après avoir été accueilli en géant, il lui a été reproché son gabarit (1,85 m, une taille Passe-Partout, au sens « Fortboyardien » du terme) et sa réticence à s'aventurer loin de cette ligne qui le sécurise autant qu'il la sécurise. Tout ça à cause d'une tête rémoise et d'un piquet parisien qui avait oublié qu'il pouvait mettre la sienne. C'est méconnaître la réalité du métier de gardien contemporain, où l'art de la sortie aérienne s'est perdu en même temps que les gabarits des joueurs de football s'allongeaient, comme le prouve l'étude qui accompagne le formidable portrait du Costaricain. Il en ressort que la corporation ne prend plus de gants avec cet exercice et préfère se concentrer sur d'autres domaines, duels, jeu au pied, commandement... Ce qui prouve qu'on peut entrer dans la légende sans sortir de son but à tout bout de champ, et laisse de beaux espoirs au PSG et à son nouveau gardien.

C'est comme si cet avantage au pays des manchots obligeait le gardien à tous les exploits, sans excuse ni compréhension

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3827 de France Football, daté du 24 septembre 2019, a été tiré à 95 201 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Bernard Papon/L'Equipe - Eric Flogny - RB Leipzig - Atleticodemadrid.com - Guillaume Baldut/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Van Bronckhorst pas encore Citizen

The Mirror l'a affirmé avec insistance : Manchester City prépare l'après-Guardiola et a déjà engagé Giovanni van Bronckhorst (44 ans) pour l'intégrer au club, voire remplacer le Catalan après juin 2021, date de la fin de son contrat. Vraiment ? La réalité est plus complexe. En fait, le technicien batave a trouvé un arrangement informel avec le City FC group, l'entité qui contrôle Manchester City, ainsi que six autres clubs dans le monde (New York City FC, Melbourne City, Yokohama Marinos, Girona, CA Torque et Sichuan Jiuniu). Cet arrangement lui a permis de passer tout septembre à la City Academy afin de se familiariser avec le fonctionnement du club anglais. Et il s'est aussi vu proposer la possibilité d'un stage à New York. Si la mayonnaise prend, « Gio », comme on l'appelait du temps où il était arrière gauche (au Barça et à Arsenal notamment) pourrait alors intégrer de façon définitive le monde des Citizens. Mais pas forcément pour intégrer le staff technique de Guardiola. Et il n'est pas dit que ce dernier arrête à City en 2021. Si c'était le cas, la solution Mikel Arteta (son adjoint) tient toujours la route. Pour Van Bronckhorst, la solution la plus probable est qu'il se fasse la main dans l'une des autres entités du groupe. Après avoir coaché le Feyenoord Rotterdam de 2015 à 2019 (titre de champion à la clé en 2017), le Néerlandais s'était offert une année sabbatique. Ses bons rapports avec Ferran Soriano et Txiti Beguiristain, les dirigeants de Man City qu'il connaît du temps du Barça, ont facilité l'approche. À voir, désormais, comment prolonger la collaboration, sachant qu'un huitième club, les Indiens du Mumbai City, va rejoindre la galaxie City, qui comprend également des formations féminines ambitieuses. **Philippe Auclair** et **Roberto Notarianni**

on a vérifié

Faut-il un grand buteur pour briller en L1 ?

LE CONTEXTE. Après la victoire face à Strasbourg (2-0), mercredi dernier, Christophe Galtier a loué Victor Osimhen.
LA PHRASE. « Tu ne peux pas avoir de bon classement en fin de saison sans avoir un joueur qui te marque 16, 18 ou 20 buts. »
VRAI OU FAUX. Depuis dix ans, sept équipes présentes sur le podium n'ont pas eu un meilleur buteur à plus de quinze buts, la palme revenant à Monaco, deux fois troisième et une fois deuxième avec Bernardo Silva à sept (2016) et neuf buts (2015) et Rivière à dix (2014)...

FAUX

on a aussi appris

Slimani, c'est 10 M€

Prêté par Leicester à l'AS Monaco, l'attaquant international algérien Islam Slimani (31 ans) dispose d'une faible option d'achat, fixée à 10 M€. Cadeau.

La RDC rêve de Nkunku

Transféré cet été au RB Leipzig, Christopher Nkunku (21 ans) intéresse la RD Congo. Régulièrement retenu en équipes de France de jeunes, le milieu a été sollicité par le nouveau sélectionneur Christian Nsengi-Biembe.

La classe de Bielsa

Invité au mariage d'un supporter de Leeds, Marcelo Bielsa n'a pu s'y rendre. Mais le coach a pris la plume pour le remercier de l'invitation et lui présenter ses meilleurs vœux de bonheur !

on n'a pas osé

« Kasper Dolberg, vous avez l'heure ? »

on en reparlera

Beckham bientôt agent ?

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi

Déjà propriétaire d'une future franchise de MLS (l'Inter Miami), David Beckham (44 ans) aurait décidé de se lancer dans le monde des agents. D'après la presse outre-Manche, le Spice Boy apparaît comme le directeur de Footwork Management Ltd, une compagnie enregistrée en juin dernier au registre du commerce britannique et spécialiste dans la gestion d'intérêts de joueurs. Associé à deux proches, Dave Gardner et Nicola Howson, Beckham aurait déjà des vues sur quelques pépites européennes, Mason Greenwood, jeune crack de Man United, notamment. Reste à savoir s'il n'y aurait pas conflit d'intérêts avec son poste de propriétaire...

twitter@The_real_Gio - Richard Martin/L'Équipe

BALLON D'OR

BOSS
HUGO BOSS

PARTENAIRE MAJEUR

podium

Les **trois joueurs** à suivre en cette 2e journée de Ligue Europa

2.

Manuel Lazzari (Lazio Rome)
Adversaire de Rennes ce jeudi, le latéral droit italien a négocié avec brio le passage d'une équipe luttant pour le maintien (SPAL) à un club ambitieux.

1.

Mason Greenwood (Man United)
Après avoir offert la victoire (1-0) face à Astana, le prodige (17 ans) des Red Devils espère que Solskjaer va le reconduire face aux Bataves de l'AZ Alkmaar.

3.

Mario Leitgeb (Wolfsberger)
Métronome de la révélation autrichienne de C3, il aura à cœur de bousculer la Roma après son doublé lors du retentissant succès (4-0) à Gladbach.

le portable de

Christopher Jullien
Celtic Glasgow

Nombre de contacts :
Environ 100.

La star de son répertoire :
Ma copine !

Le numéro le plus appelé :
Mon meilleur pote, qui habite à côté de Toulouse.

Le numéro que vous n'appelez jamais :
Un autre pote. Il s'appelle Karl, chaque fois il me dit : « Appelle-moi ! » et je ne l'appelle jamais ! *(Il se marre.)*

L'appli favorite :
Instagram.

L'appli inutile :
BlaBlaCar. Moi, je ne fais pas de covoiturage, mais parfois je réserve pour des amis.

Nombre d'appels reçus :
Cinq par jour, à peu près.

Nombre d'appels passés :
Un seul.

Nombre de textos échangés :
Pas tant que ça. Je vais dire trente par jour.

itv sms

Jean-Pierre Caillot
Président du Stade de Reims
« L'Europe, ce n'est pas le sujet »

L'UEFA a confirmé l'arrivée en 2021 d'une troisième Coupe d'Europe, l'Europa Conference League. Ça peut devenir un objectif pour un club comme Reims ?

Je ne sais pas… On part de tellement loin ! Après, Rennes et Strasbourg, au départ, n'étaient pas non plus des clubs amenés à jouer l'Europe et ils ont su y aller.

Mais pour vous, c'est possible ?

Pourquoi pas ? Peut-être qu'avec une deuxième et une troisième Coupes, on en accrochera une un jour et qu'on pourra y exister.

L'Europe, ça rappelle évidemment quelques souvenirs au Stade de Reims.

Sauf que pour mon club, les souvenirs, c'est la Ligue des champions !

Ce pourrait être une étape.

Oui, peut-être cette Coupe sera-t-elle plus ouverte à des clubs moyens ou avec des capitaux normaux, à des clubs « régionaux »…

Dans ce cas, Reims a toutes ses chances.

Pour cela, il faudra arriver parmi les meilleures équipes françaises. Soit à travers une Coupe nationale, soit à travers le classement en L1. Quand on voit l'évolution de notre Championnat, l'évolution capitalistique de beaucoup de clubs…

On ne vous sent pas très chaud, on se trompe?

J'ai pour habitude de réfléchir sur du concret, à court et moyen terme, pas de faire des plans sur la comète qui peuvent souvent être irréalistes. Je suis toujours lucide. Aujourd'hui, on n'en est pas là.

l'info cachée

Guingamp recale Hantz

Quelques heures après le licenciement de son entraîneur Patrice Lair, le 23 septembre dernier, Guingamp a décidé de confier jusqu'à la trêve internationale l'équipe à Sylvain Didot, ancien adjoint. Cela n'empêche pas le président Bertrand Desplat d'étudier les profils des entraîneurs libres. Le boss du club breton a ainsi reçu la candidature spontanée de Fred Hantz (53 ans). Mais le CV de l'ancien coach de Bastia, Montpellier ou Metz n'a pas convaincu le président de l'En Avant. ff **O. B.**

Bernard Papon/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

SAM BARTON

IMPORTED CANADIAN WHISKY*

SIREN 572056331

*WHISKY CANADIEN IMPORTÉ

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Les 10... pionniers africains

Ils ont été les premiers de leur pays respectif à fouler les pelouses du football français. Souvenirs…

Texte **Frank Simon**

1 Nambatingue Toko (Tchad)

À jamais, Dieudonné Nambatingue Tokomon, alias Toko, restera dans l'histoire comme celui ayant ouvert les portes du football français aux joueurs tchadiens. Découvert au Yal-Tchad de N'Djamena, Toko débarque dans l'Hexagone pour un test (non concluant) à Grenoble. Qu'importe, puisqu'il signe en 1973 à l'US Albi en D3. Très rapidement, l'OGC Nice recrute le longiligne attaquant, qui sera finaliste de la Coupe de France 1978. Après un court intermède à Bordeaux, il rejoint Strasbourg, avec lequel il remporte le Championnat en 1979. Mais il repart immédiatement, à Valenciennes cette fois. À l'issue d'une saison inoubliable, Toko signe au PSG, où il restera cinq ans. Il est un acteur décisif des deux victoires en Coupe de France (1982, 1983) et découvre la Coupe d'Europe. Il termine sa carrière au RC Paris (1985-1986) avant de revenir dans l'encadrement du PSG, où il travaillera notamment au recrutement. Il a ouvert la voie à Japhet N'Doram puis à Casimir Ninga, lointain successeur du grand Tok.

2 Richard Owubokiri (Nigeria)

De Nigérian, le football français n'en a pas connu avant l'arrivée en Mayenne de « Daddy » Owubokiri en 1986. Parti très jeune de son pays pour le Brésil où l'a expédié son coach Luciano de Abreu, le natif de Port Harcourt empile les buts au Vitoria de Bahia, après une période d'adaptation à l'America de Rio. Dans le Nordeste, sa réputation grandit. À tel point que Charles, un neveu de l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing, basé au Brésil, le recommande. Au PSG de Francis Borelli d'abord, mais Carlo Molinari et le FC Metz seront les plus prompts. Il est immédiatement prêté au Stade Lavallois, où il inscrit 10 buts en D1. À Metz, qui le récupère, « Ricky » brille par intermittence quand on attendait de lui qu'il devienne un nouveau Jules Bocandé. En 1988, après deux saisons mitigées, il part au Portugal, au Boavista, où il redeviendra un goleador en 1992 (30 réalisations, meilleur buteur), son Everest professionnel avant de terminer sa carrière dans les pays du Golfe.

3 John Dumbuya (Sierra Leone)

Le natif de Freetown passé par Old Edwardians et les East End Lions a brièvement évolué dans l'antique D2 du côté de La Roche AEPB (1987-88). Recommandé par Jean Vincent, qui l'a affronté avec la Tunisie, cet international A débarque en Vendée à la fin de l'été 1987 à 26 ans. Trop juste pour le foot pro français, il ne prendra part qu'à quatre matches pour aucun but marqué. Après La Roche, Dumbuya reste en France et part jouer à Royan, Montmorillon et Chambéry avant de filer aux États-Unis.

4 Santos Brown (Liberia)

Non, George Weah n'est pas le premier Libérien à avoir joué en D1. Longtemps avant l'actuel président de la République et Ballon d'Or *FF* 1995, il y eut Santos Brown Nyennetu – de son nom complet, parfois appelé Santos Maria –, arrivé en D2 à Sedan à l'été 1974 en provenance de l'ASEC d'Abidjan où il succéda à un certain Laurent Pokou. Cinq saisons durant, le natif d'Harbel lancé à l'Invincible Eleven de Monrovia a roulé ses épaules d'attaquant en D2. Sedan (1974-1976), le Paris FC (1976-1977), Épinal (1977-1978), puis Besançon (1978-1979) ont accueilli ce joueur, auteur de 41 buts. Il s'envole ensuite pour la NASL nord-américaine en 1980. De retour en France, Santos y a pris voici peu sa retraite après avoir exercé comme… chauffeur de car dans le Doubs.

L'Équipe

5 Majid Musisi (Ouganda)

Rennes se souvient-il encore de cet attaquant trapu et costaud qui connut la D2 dans les années 1990 ? C'est pourtant un vrai monument du football est-africain qui débarque au stade de la Route-de-Lorient au cours de l'été 1992. Majid Musisi a 25 ans et il affole alors les défenses sous le maillot du Nakivubo Villa SC de Kampala. Premier Ougandais à signer pro en Europe, Musisi est réputé pour ses qualités de tueur des surfaces. À Rennes, son temps de jeu s'amenuise à mesure que les jeunes Sylvain Wiltord et Pierre-Yves André se révèlent. Après deux ans en Bretagne et une vingtaine de buts, il rejoint la Turquie, où il passera cinq ans et deviendra un attaquant apprécié. Il est décédé à 38 ans, en 2005.

6 Kodet « Blasco » Kaïmba (Centrafrique)

Historiquement devancé en France par son compatriote et gendarme Guillaume Mokolongbo – pro à Béziers puis à Sète entre 1973 et 1976 –, Blasco Kaïmba est considéré comme le premier grand international centrafricain du football français, bien avant l'avènement de Stéphane Pounewatchy (Martigues, Gueugnon) ou d'Eloge Enza Yamissi. Dessinateur industriel à l'époque, ce numéro dix participe à la montée de Viry-Châtillon en D2. Venu en France via un ami restaurateur vietnamien installé à Bangui, Kaïmba débute à Montauban avant de rejoindre Vincennes. Il signe ensuite à Viry pour sa seule saison pro (1982-83) et inscrit trois buts en D2. Réputé pour ses ciseaux acrobatiques, il poursuit sa carrière du côté de Poissy avant de terminer à Viry. Blasco est resté en France, où il vit toujours, en Seine-et-Marne.

7 Bocundji Ca (Guinée Bissau)

Soyons honnête : avant lui, on ne connaissait pas du tout les « Djurtus », la sélection de Guinée Bissau. Passé d'abord par Bordeaux en jeunes et formé au FC Nantes (2001-2008), Bocundji a signé pro chez les Canaris en L1, mais c'est à Tours puis Nancy qu'il s'est fait connaître avant d'effectuer quatre saisons à Reims. Il a ensuite enchaîné avec Châteauroux, Paris FC et le SC Bastia, son dernier club connu en 2017-18.

8 Hervé Arsène (Madagascar)

Milieu de terrain puis défenseur, celui que tout le monde sur la Grande Île surnommait « Malabary » se révèle à la Sotema de Mahajanga. Il rejoint ensuite Saint-André (Réunion), sa porte d'entrée en Métropole où il arrive à Lens dès 1987. Après deux saisons d'apprentissage en D1, ce joueur travailleur est prêté en D2 à l'AEPB La Roche (de 1989 à 1991), puis revient durablement chez les Sang et Or, qu'il ne quittera plus comme joueur, entraîneur et formateur jusqu'à son limogeage en août 2018. Trente ans de fidélité pour ce joueur polyvalent qui a accumulé plus de 250 matches sous le maillot lensois.

9 Andrew Tembo (Zambie)

L'international zambien n'a pas laissé une trace impérissable du côté de Marseille, où il fut souvent moqué par les supporters pour sa maladresse devant le but. Andrew Tembo n'a disputé que quelques bouts de matches (deux titularisations en D2 pour 104 minutes de jeu et moins de 25 minutes en Coupe de l'UEFA contre Sion) lors de la saison 1994-95. Arrivé à l'âge de 23 ans en provenance de Zamsure, il repartira très vite. C'est finalement au Danemark qu'il éclatera, passant une douzaine d'années dans ce pays, notamment à Odense.

10 Ernest Mtawali (Malawi)

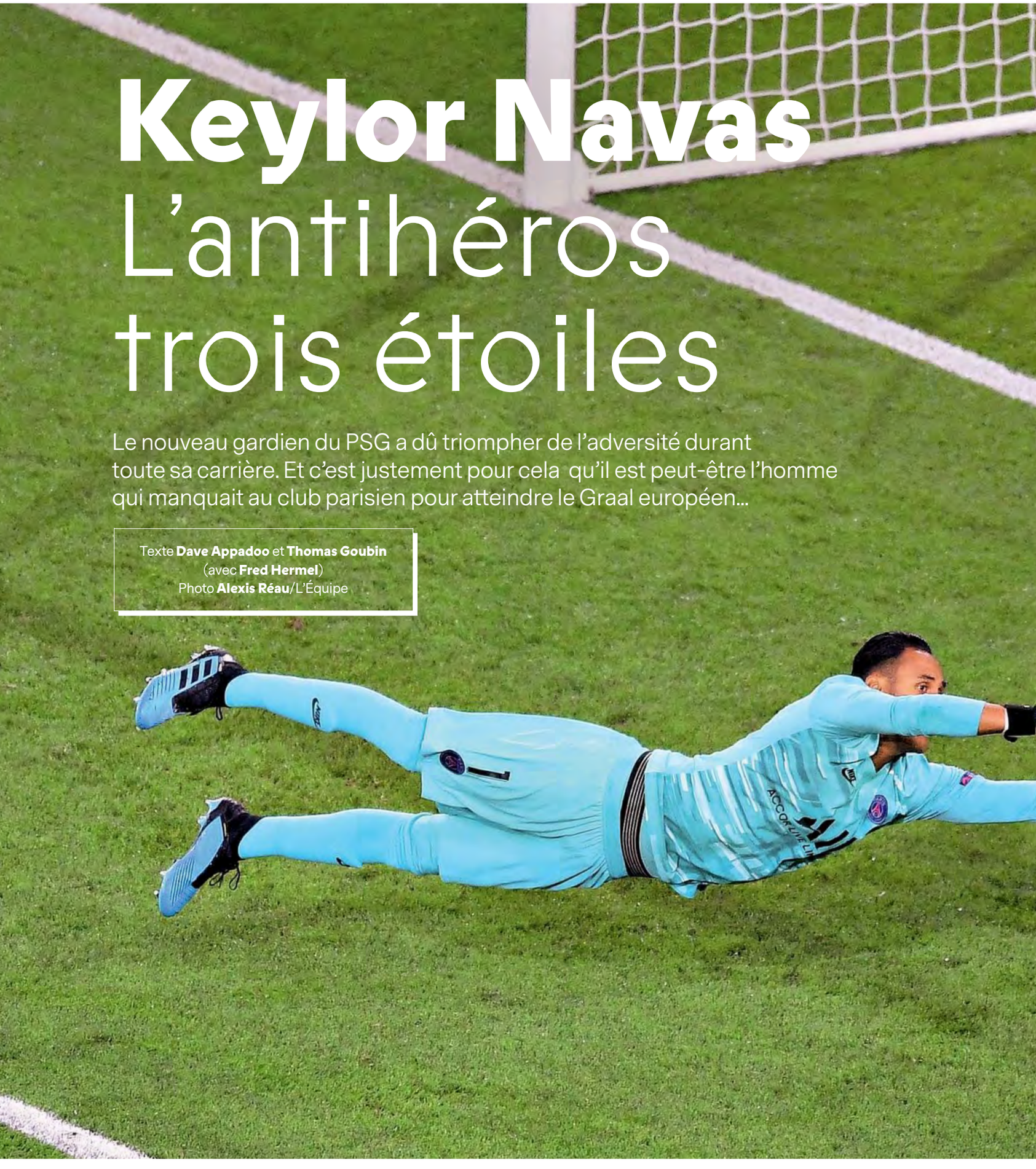
Totalement inconnu du grand public français lors de son arrivée au TFC, à l'intersaison 1997, Ernest Chirwali (appelé aussi Mtawali) s'impose très rapidement dans l'entrejeu toulousain grâce à sa fine technique. Ce milieu offensif aux dreadlocks rappelant Abedi Pelé était l'un des cadres du Mamelodi Sundowns, un club sud-africain réputé. Presque trentenaire, il avait aussi effectué deux passages en D1 argentine au préalable (Newell's Old Boys en 1994-95 et le CA Talleres en 1996-97). Titulaire sous Alain Giresse lors de sa première saison (25 matches), il disparaît du onze de départ lors de la seconde (2 apparitions) sous la direction de Guy Lacombe. Il finit par quitter la L1, direction l'Arabie saoudite et Al-Wahda. De retour en Afrique du Sud, où il a joué jusqu'à 38 ans, Mtawali a été reconnu coupable d'avoir utilisé plusieurs dates de naissance sur ses papiers d'identité. Il est devenu entraîneur national des A, puis dans les catégories de jeunes, au Malawi.

André Lecoq/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe – Pierre Minier/L'Équipe

Keylor Navas
L'antihéros trois étoiles

Le nouveau gardien du PSG a dû triompher de l'adversité durant toute sa carrière. Et c'est justement pour cela qu'il est peut-être l'homme qui manquait au club parisien pour atteindre le Graal européen…

Texte **Dave Appadoo** et **Thomas Goubin** (avec **Fred Hermel**)
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe



Le clin d'œil a déchaîné les réseaux sociaux. Celui adressé par Keylor Navas à Thibaut Courtois à la fin du match PSG-Real Madrid (3-0), entre salut et chambrage. Clin d'œil taquin à son ancien rival madrilène, clin d'œil surtout au destin que la recrue phare parisienne a toujours su déjouer. À sa manière, sans esbroufe. Comme le symbole de ce PSG nouveau. Oui, clairement, la question de pose : et si Paris avait réalisé le coup parfait en enrôlant Keylor Navas ? D'ailleurs, du côté de Madrid, ils sont nombreux à penser que les champions de France ont pris exactement la pièce manquante à leur puzzle. Et même Florentino Perez, pourtant à l'origine des envies de départ du portier costaricain, s'est fendu d'une formule appuyée au moment d'annoncer le départ de son gardien : « Notre bien-aimé Keylor Navas », quelque part entre hommage et oraison funèbre… Car évidemment, en venant à Paris et son chapelet de déconvenues en tous genres sur la scène européenne, le rempart de Los Ticos (la sélection nationale du Costa Rica) n'a pas nécessairement choisi la facilité par rapport aux années fastes du Real. Mais au fond qu'importe, puisque Keylor Navas n'a jamais eu la partie facile. C'est même probablement dans cette capacité à renverser le destin souvent contraire qu'il faut aller chercher la véritable force de Navas. Il y a les gardiens bénis des dieux, devant lesquels on déroule d'emblée le tapis rouge, type David De Gea. Il y a les obscurs, ces sans-grade à qui on promet les restes. Et enfin il y a Navas, à qui on ne promettait rien du tout…

Il frôle la mort à sa naissance

Et ce, dès la naissance à vrai dire. Car le petit Keylor frôle la mort à la maternité, incapable de respirer. Il ne doit qu'au médecin ayant réussi à lui débloquer les bronches du liquide amniotique coincé dedans d'être aujourd'hui en vie. Le genre de péripétie qui vous forge dans l'inconscient un instinct de survie surdéveloppé. Capable en premier lieu de surmonter l'absence de ses deux parents, partis aux États-Unis chercher les conditions d'une vie meilleure. Un choix déchirant mais courant dans la région. Le gamin et sa petite sœur se retrouvent alors à la charge de leurs grands-parents, Don Juan et Dona Elisabeth Guzman. Deux battants, eux aussi : Juan a cessé de travailler dans l'étouffante humidité des champs de café pour devenir employé du ministère des travaux publics. Quant à Elisabeth, elle a repris ses études à l'aube de la trentaine pour échapper à la pauvreté et devenir professeure de religion. Pendant de longues années, les contacts entre les

Il lui a fallu surmonter l'absence de ses deux parents, partis aux USA chercher une vie meilleure.

deux enfants et leurs parents se limiteront d'ailleurs à des coups de fil qui se font parfois attendre plusieurs semaines sur le téléphone public, faute de pouvoir payer les communications. La famille vit dans le Pérez Zeledon, région semi-rurale montagneuse, loin de l'agitation de la ville de ce petit pays d'Amérique centrale. Bien avant de devenir l'idole de tout un pays ballon en main, Keylor Navas est alors la fierté du village lors des fêtes communales dans l'épreuve des « cintas », où il faut décrocher au galop un ruban suspendu en hauteur à l'aide d'une fléchette.

Dios de Madriz, son bon génie

C'est à huit ans que le gamin commence à se dédier au football avec un certain sérieux. Dans les faubourgs de San Isidro el General, l'école Pedregoso vient de naître et ambitionne d'encadrer les meilleurs jeunes talents de la région. « On m'a indiqué que le fils de Freddy Navas *(NDLR : le père du petit Keylor était un joueur de modeste niveau)* se débrouillait comme gardien, se souvient Juan de Dios de Madriz, alors bénévole de l'école. Il était petit, mince, mais a toujours été fort mentalement. Comme il était doué, on le faisait jouer quarante-cinq minutes dans les buts puis l'autre mi-temps comme avant-centre. C'est pour cela qu'il a un très bon jeu au pied ! » Au pays, Juan de Dios de Madriz est considéré comme celui qui a découvert le « trésor national » Navas. Pour que le môme puisse aller à l'entraînement à l'école Pedegroso, cet agriculteur et chauffeur de bus prend le petit Keylor à l'arrière de sa mobylette pour faire les huit kilomètres qui le sépare des terrains d'entraînement. Un effort dont lui sera toujours reconnaissant Navas, au point de l'inviter régulièrement en Europe. De son dernier voyage, son ancien « chauffeur » a d'ailleurs ramené le maillot porté par le gardien, le 14 février 2018, lors de la victoire du Real Madrid en huitièmes de finale aller de Ligue des champions face au… PSG (3-1).

À 12 ans, jugé trop court sur pattes, il n'est pas retenu lors d'un test.

Vivacité. Lors des échauffements d'avant-match, Keylor Navas travaille notamment sa dextérité et sa vitesse. Thomas Tuchel semble avoir trouvé en lui le solide gardien numéro 1 qu'il attendait.

Astronaute, Prix Nobel et grand-père

Dans le fabuleux destin de Navas, Juan de Dios de Madriz est incontournable, tout comme Juan, ce grand-père qui l'a élevé dans un mélange de calme et de foi, deux maîtres mots que Navas va faire siens pour parvenir au sommet. Une sérénité sans doute facilitée aussi par la nature même du Costa Rica, pays prospère et socialement développé, loin des affres de la misère et de la violence de la plupart de ses voisins, et où l'on s'enorgueillit de ne pas avoir forcément besoin du football pour s'en sortir. Il n'empêche, dans un pays dont les légendes (l'astronaute Franklin Chang-Diaz et le Prix Nobel de la Paix Oscar Arias Sanchez) se situent loin du ballon rond, sujet de complexe d'infériorité nationale, le jeune Keylor veut briser ce fameux plafond de verre… malgré sa petite taille qui, très tôt, se révèle un premier obstacle. À douze ans, le môme passe un test dans le club du coin, le Municipal Pérez-Zeledon, où il n'est pas retenu, jugé trop court sur pattes pour le poste de gardien, une réserve qui l'escortera toute sa carrière (il mesure aujourd'hui 1,85 m). Sans pour autant l'arrêter.

Le Deportivo Saprissa finit quand même par s'intéresser à lui. Un rêve pour l'ado déjà hyper explosif sur sa ligne. Entraîneur historique des gardiens du Deportivo, Roger Mora était là dès le début : « J'ai croisé Keylor le jour de son arrivée. Quand il est entré au stade avec son sac sur l'épaule, je l'ai senti impressionné et heureux d'arriver dans un club

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Stéphane Mantey/L'Équipe

Rassurant. Si Navas n'a pas été trop sollicité lors du match face à Lyon, le 22 septembre, il s'est appliqué à mettre du rythme et soigner ses relances.

important. Il était là où il voulait être. » Là, c'est au club le plus prestigieux du pays, trente-quatre fois champion et trois fois vainqueur de la Ligue des champions de la Concacaf. Pour un jeune provincial qui tirait vers ses quinze ans, déjà un aboutissement. Mais c'est aussi l'entrée dans un nouveau monde, celui de la capitale San José et son 1,5 million d'habitants. Un monde urbain bien loin de la quiétude d'une balade à cheval à San Isidro El General, petite ville à l'allure de grand bourg où il a grandi et où la récolte du café fait toujours figure d'activité principale. De San Isidro à San José, la transition est rude. Chahuté par ses camarades, perdu au moment de se faire à manger, loin de sa famille, le jeune Navas finit même par rebrousser chemin vers sa province, à trois heures de route de là. La conviction perçue par Mora dans le regard du jeune homme s'est rapidement étiolée. Là encore, c'est à Juan de Dios de Madriz qu'il doit de reprendre espoir. Celui-ci pousse Navas à ne pas baisser les bras et à reprendre le chemin de San José où « El Halcon » (le faucon, son surnom au pays) finira par devenir le gardien du Deportivo Saprissa après encore bien des péripéties.

À la conquête du monstre mauve

Car à Saprissa, longtemps, le potentiel de Navas n'a pas été une évidence. Repéré lors de la finale d'un tournoi à San José, Keylor est encore mince et n'a pas fini sa croissance quand il intègre les rangs de « El Monstruo Dorado » (le monstre mauve). Au club comme en sélection de jeunes, il peine à supplanter son concurrent, Daniel Cambronero. En 2013, lors du Mondial U17, Navas finit même par ne plus adresser la parole à son concurrent. Les jeunes rivaux, aujourd'hui amis, passeront dans le cabinet du psy pour comprendre l'intérêt d'entretenir une relation cordiale. « Quand il ne jouait pas, il se sentait mal et pouvait avoir une mauvaise attitude, se souvient Roger Mora. J'ai parfois dû le remotiver. Il fallait lui rappeler d'où il venait, ce qu'il voulait. » Mais le rapport de force va peu à peu basculer. Quatre ans après avoir débarqué avec son sac dans les couloirs du stade Ricardo-Saprissa arri-

Lors du Mondial U17, il finit par ne plus adresser la parole à son concurrent.

ve enfin le jour tant attendu. Le 6 novembre 2005, à dix-huit ans, Keylor Navas profite de la blessure du titulaire José Francisco Porras, mais aussi de sa doublure (Daniel Cambronero, évidemment), pour faire ses débuts en équipe première, en Championnat, à domicile. « Je me rappelle que, quand il a commencé à intégrer le groupe pro, je lui avais dit qu'il serait le titulaire de Saprissa dans le futur, mais je n'avais pas vu assez loin », s'amuse Porras, qui fera tout de même de la résistance en sélection jusqu'à sa retraite, en 2008, avant de laisser la place à Navas. Entre temps, celui-ci a dépassé Cambronero, y compris en sélection.

Jeune protégé de la légende costaricaine

Le Deportivo Saprissa vient alors de connaître une année 2005 exceptionnelle. Il a remporté la Coupe des champions de la Concacaf face aux Pumas Mexico, et pour le Mondial des clubs, l'entraîneur Hernan Medford cherche un troisième gardien. Il demande son avis à Mora : « Cambronero était titulaire en réserve, mais à l'entraînement, dès qu'il faisait quelque chose de bien, Navas le faisait mieux, et ce, au quotidien. »

« C'était un jeune homme joyeux, ouvert, mais très compétitif à l'entraînement », abonde Porras, la légende de Saprissa. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Navas a été couvé par les gardiens entrés dans la légende costaricaine, qui l'ont reconnu comme l'un des leurs. Car au-delà de Porras, un autre portier, plus célèbre encore, l'a reconnu et adoubé : Luis Gabelo Conejo, héros de la première participation du Costa Rica à une Coupe du monde, où les Ticos réussissent à atteindre les huitièmes de finale à la surprise générale après avoir battu l'Écosse et la Suède avant de céder face à la Tchécoslovaquie (4-1). Conejo décide de prendre Navas sous son aile et lui enseigne le job.

Invincible. Le 18 septembre, en Ligue des champions, l'ancien gardien du Real n'a pas tremblé face à ses ex-coéquipiers, dont Karim Benzema. Ses cages sont restées inviolées (3-0).

Navas et les fantômes du passé

Le portier costaricain débarque à Paris précédé de quelques exploits, quand ses prédécesseurs au PSG se sont distingués par certains crashes mémorables.

La révélation

Mondial 2014,
Pays-Bas – Costa Rica (0-0, 4-3, t.a.b.)

Au tour précédent, Keylor Navas s'est révélé au monde en qualifiant son pays pour la première fois en quarts de finale de Coupe du monde, décisif à la dernière seconde de la prolongation face à un certain Mitroglou, avant de sortir le tir au but de Gekas. Face aux Oranjes, Navas est encore plus immense face aux stars bataves, ne baissant pavillon qu'au cours d'une nouvelle séance de tirs au but. N'empêche, Navas (seulement 2 buts encaissés) n'est devancé que par Neuer pour le titre de meilleur gardien de la Coupe du monde.

Le chef-d'œuvre

Ligue des champions 2017-18,
Real Madrid-Bayern Munich (2-2)

Peut-être le parcours le plus homérique du triptyque réussi par la bande à Zizou. Déjà au bord du précipice en quarts face à la Juve (3-0 ; 1-3), la Maison Blanche brûle face à un Bayern remonté comme un coucou après la victoire du Real lors de la demi-finale aller à Munich (2-1). Il faut un Navas énorme pour empêcher les Allemands de renverser la vapeur, décisif lors de plusieurs face-à-face ou encore sur cette envolée insensée devant quatre Bavarois prêts à reprendre au second poteau un énième ballon dans la boîte.

L'état de grâce

Éliminatoires du Mondial 2018,
Costa Rica-Mexique (1-1)

Au cours d'une partie décisive pour composter le billet vers la Russie, Navas réalise des miracles, écœurant à plusieurs reprises Lozano et Cie. Il remporte même un duel à un contre trois. Ce 5 septembre 2017, le portier costaricain est en état de grâce. Il n'y a guère qu'un de ses propres coéquipiers (Gamboa) pour le tromper après un nouveau miracle sur une tête à bout portant de Dos Santos. Un chef-d'œuvre qui envoie Los Ticos vers une deuxième phase finale de suite.

La main gauche de Sirigu

Ligue des champions 2014-15,
PSG-Barcelone (0-2)

Quart aller de C1. Cauchemar, qui se confirmera pour Paris, et Sirigu, au retour (3-1), même si le portier italien sera moins « coupable » qu'au Parc, où il commet une grosse faute de main sur une frappe enroulée de Neymar. Mal maîtrisé par le gardien parisien, le ballon échoue dans les pieds de Suarez, qui n'en demandait pas tant. Avant que le même Suarez se joue de toute la défense pour aller tromper Sirigu et sa main gauche une nouvelle fois défaillante. Coulé.

Stéphane Mantey/L'Équipe – Benjamin Crémel/L'Équipe – Richard Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

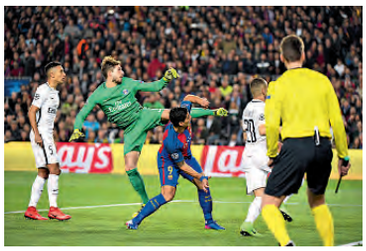
« El Halcon » prend son envol et plane très haut. À tel point que, non content de truster les titres nationaux, Navas emmène quasiment à lui seul son équipe en finale de la Ligue des champions de la Concacaf, en 2008, seulement vaincue par les Mexicains de Pachuca (2-1), malgré un Navas stratosphérique, auteur de son meilleur match avec Saprissa. En finale, comme par hasard…

« Allez-y les yeux fermés »

« Mentalement, il était déjà au-dessus, se souvient Roger Mora. Après un but, il restait totalement concentré. Lors de son premier match, je me rappelle que nos adversaires *(Carmelia)* avaient ouvert le score, mais il n'a jamais baissé la tête. Aucun moment de faiblesse. C'est pour ça que quand l'entraîneur *(Hernan Medford)* m'a demandé si Keylor était prêt, je lui ai dit "Allez-y les yeux fermés, vous n'allez pas le regretter." » Suffisant pour accéder à l'équipe nationale et briller direct lors de la Gold Cup 2009 (élimination en demies aux tirs au but face au Mexique, qui allait battre les Bleus au

« Quand il est arrivé ce n'était pas un monstre athlétique. »

Carlos Cano, son entraîneur des gardiens à Albacete



La « démontada » de Trapp

Ligue des champions 2016-2017, Barcelone-PSG (6-1)

Après la démonstration à l'aller au Parc (4-0), ça ne faisait pas un pli : le PSG allait enfin sortir un grand d'Europe. Mais lors de ce huitième de finale retour, Kevin Trapp se laisse surprendre dès la troisième minute en sortant mal sur un ballon tire-bouchonné repris par l'infernal Suarez. Le coup d'envoi d'une « remontada » pour les Espagnols face à des Parisiens totalement perdus, Trapp le premier…

Buffon, un mythe s'écroule

Ligue des champions 2018-2019, PSG-Manchester United (1-3)

On se gaussait de ce Manchester, dompté sans forcer à l'aller à Old Trafford (0-2). Et puis l'immense Gianluigi Buffon s'est effondré. Déjà mené 0-1 après la « passe décisive » de Kehrer à Lukaku dès la deuxième minute, Paris sombre sur une frappe anodine de Rashford savonnée par Buffon. On connaît la suite… Oui, à Paris, même le mythe Buffon a été touché par la malédiction des gardiens… ⓕ **D. A.**

Christophe Lollichon
« Un animal à sang-froid »

Le responsable des gardiens de Chelsea juge que la personnalité de Navas est un sérieux atout pour aider le PSG dans les grands rendez-vous.

« Pour vous, Keylor Navas fait-il partie des très grands gardiens mondiaux ?

On peut dire que c'est un gardien qui a beaucoup gagné au plus haut niveau. C'est déjà pas mal. Après, cette question est difficile à résoudre de manière non nuancée. Navas présente pas mal d'atouts. À commencer par son mental. Il fait partie de ces gardiens sur qui la pression n'a pas de prise, et c'est leur première force. En ce sens, il me fait penser à Iker Casillas, qui n'était pas nécessairement le meilleur gardien de la planète mais qui avait cette faculté rare d'être très performant dans les très grands rendez-vous. Comme lui, Navas est un animal à sang-froid.

Il faudrait donc le résumer à son mental ?

Non, bien évidemment, il a d'autres qualités. Il est extraordinaire sur sa ligne, il possède des réflexes prodigieux. J'appelle ça sentir le ballon. C'est comme s'il lisait parfaitement les trajectoires de frappes et qu'il arrivait à se mouvoir en fonction d'elles, souvent même de façon peu académique. Il a du flair, mais aussi une expérience colossale qui lui permet de connaître à peu près toutes les situations, et donc d'anticiper comme il faut.

On sent néanmoins poindre quelques réserves de votre part…

Il ne gère pas suffisamment bien la profondeur. C'est sans doute dû à sa formation, mais clairement, c'est un gardien un peu conservateur, qui préfère défendre son but que la zone devant lui. Peut-être aussi qu'il craint de se faire lober, au regard de sa taille *(NDLR : 1,85 m)*, donc il ne se positionne pas très haut. Ça peut être un souci quand on évolue dans une équipe aussi dominatrice que le PSG.

Est-ce néanmoins le gardien qu'il fallait pour Paris ?

Il va jouer avec la plus grande qualité qui soit par rapport à ses prédécesseurs : il est considéré comme le gardien numéro 1 de façon incontestable. Et ce statut change beaucoup de choses par rapport à *(Alphonse)* Areola, *(Gianluigi)* Buffon ou *(Kevin)* Trapp. Ceux-là jouaient avec une forme d'ambiguïté quant à leur place dans la hiérarchie. Forcément, ils avaient une pression supplémentaire, notamment dans les grands rendez-vous. Or un gardien est déjà très exposé, par la nature même de son poste, donc il faut lui apporter de la sérénité par ailleurs. Navas, lui, va disposer de cette tranquillité, il sait qu'il ne va pas perdre sa place à la première erreur.

Autre chose ?

Il a une forme de calme absolu qui va forcément rejaillir sur ses partenaires, notamment en défense. À sa façon, il rayonne sur ses partenaires grâce à cela. Dans certains moments de forte tension, ce pourrait être un atout non négligeable, même si, encore une fois, je pense aussi que son jeu présente quelques vraies failles. » ⓕ **D. A.**

Pierre Lahalle/L'Équipe – Franck Faugère/L'Équipe – Alexis Réau/L'Équipe - Corinne Dubreuil/L'Équipe

Mondial un an plus tard), où il élu meilleur gardien. À tout juste vingt-deux ans, Keylor Navas est déjà l'homme des grandes occasions. En Amérique. Car en Europe, nul ne le connaît vraiment. Malgré ses performances XXL, seul le modeste club d'Albacete, en Segunda Division (D2 espagnole), se manifeste pour lui faire faire ses premiers pas en Europe en 2010, et encore, seulement grâce à l'insistance de l'aîné Conejo, ancienne gloire du club castillan, qui le recommande. Les débuts de Navas sur le Vieux Continent sont compliqués, à se faire canarder dans tous les sens au sein d'une formation d'une faiblesse insigne, qui finit logiquement par être reléguée en D3. Malgré tout, Levante (Liga) se dit qu'il fera une doublure correcte à Gustavo Munua au cours d'une saison 2011-12 où Navas cire le banc toute la saison. C'est lors de la suivante que son destin va véritablement basculer.

Il est lancé en Liga car le titulaire est soupçonné d'avoir truqué un match.

International. Retenu en équipe nationale pour la première fois en 2008, Navas – ici face à la France pour leur unique confrontation en 2010 – compte désormais 85 sélections.

160 arrêts en 2013-14

À défaut de le titulariser en Liga, le coach Juan Ignacio Martinez installe Navas en Ligue Europa, où il brille de mille feux (éliminé en huitièmes par le Rubin Kazan, le Costaricain encaisse seulement 7 buts en 12 apparitions). Des performances remarquées mais encore insuffisantes pour déboulonner Munua, intouchable en Championnat. Plus pour longtemps. Non content d'avoir une foi inébranlable en lui, non content d'aligner les perfs de haute volée dans les très grandes occasions, Navas possède une autre qualité essentielle au plus haut niveau : une bonne étoile.

Le 13 avril 2013, Levante reçoit La Corogne et se prend une tôle à la maison (0-4). Règlement de comptes dans les vestiaires, où le latéral José Barkero accuse quatre de ses partenaires, dont Munua, d'avoir laissé filer le match. L'accusation est grave et déclenche une enquête durant laquelle Munua et les trois autres accusés sont mis sur la touche. L'heure de Navas vient de sonner. Le portier costaricain finit la saison et entame la suivante enfin dans la peau d'un titulaire. Comme d'habitude, il ne laisse pas passer sa chance, ce qui n'étonne pas Carlos Cano, l'entraîneur des gardiens à Albacete, qui nous confie : « C'est un garçon très explosif, mais quand il est arrivé, ce n'était pas un monstre athlétique. Son physique n'était pas adapté pour le haut niveau. On a dû beaucoup travailler sur cet aspect-là, en salle, même s'il n'aimait pas beaucoup ça au début. Il avait aussi du mal à se positionner. On voyait qu'il avait un grand avenir, il avait de très bonnes qualités, mais il fallait les polir ». Comme toujours, le travail va

Stéphane Mantey/L'Équipe

Gardien du temple

Très croyant, le Costaricain est persuadé qu'une force extérieure l'aide à accomplir sa destinée.

À San José, à Madrid, ou à Paris, le même rituel. Avant le coup d'envoi, Keylor Navas s'agenouille, lève les bras vers le ciel, et ses yeux enfiévrés disent tout de la magnitude de sa foi. « Pour moi, c'est Dieu en premier, puis ma famille, expliquait-il quand il jouait à Levante. C'est ma manière de vivre, de voir les choses. Je lui demande de mettre un ange auprès de chaque poteau et je joue pour sa gloire. » Navas a eu une enfance religieuse. La messe dominicale, les prières du soir, les week-ends jalonnés par des réunions familiales organisées pour remercier Dieu. Mais sa foi a vraiment pris une autre dimension quand il a rencontré au tournant de la vingtaine celle qui allait devenir sa femme. Andrea Salas est ex-mannequin lingerie, mais c'est dans une congrégation religieuse qu'il commence à l'approcher. « Au début, c'était un type normal, qui aimait sortir, assure Roger Mora, mais il a connu quelqu'un qui lui a fait changer sa vie, qui lui a fait voir le monde d'une manière plus responsable, plus mature. Elle a influé sur sa foi qu'il a alors commencé à nous transmettre. » Dans le vestiaire de Saprissa, Navas sort ainsi sa Bible, celle qu'il aura en mains en 2014 lors de la visite médicale préalable à sa signature au Real Madrid. « Pour moi, c'est un prédestiné, s'emballe son mentor Juan de Dios de Madriz. Mais s'il est arrivé aussi haut, c'est qu'il a su écouter la parole de Dieu. » Son aîné José Francisco Porras préfère toutefois une version plus terre à terre : « Keylor a toujours été très croyant, dévot, mais pour être là où il en est, il faut surtout avoir de grandes qualités ! » **T.G.**

« Comme il part très tôt et très vite, il donne l'impression d'aimanter la balle. »

Nicolas Dehon, entraîneur des gardiens

finir par payer. Lors de la saison 2013-14, en plus d'être le gardien ayant effectué le plus d'arrêts (160), il présente le plus haut pourcentage de sauvetages et préserve son but inviolé à seize reprises. Logiquement, il est élu meilleur gardien de Liga de la saison, le seul hors top 3 (Real, Barça, Atletico) en dix ans. Qui dit mieux ?

Un destin qui se joue à deux petites minutes...

Une Coupe du monde héroïque plus tard, où Los Ticos terminent premiers du groupe de la mort (Angleterre, Italie et Uruguay, excusez du peu) avant d'atteindre les quarts pour la première fois grâce à leur ultime rempart solaire du début à la fin, seulement vaincu aux tirs au but par les Pays-Bas, Keylor Navas débarque au Real Madrid. Mais là encore, sans tambour ni trompette, par la porte de service, direction le banc où il passe une saison à assister au crépuscule de Casillas. Va-t-il succéder naturellement à San Iker ? Que nenni. Les dirigeants madrilènes veulent du clinquant et sont à deux phalanges de faire venir de MU le prodige David De Gea, Navas faisant le chemin inverse en guise de vulgaire monnaie d'échange. Le Costaricain arpente même l'aéroport de Madrid à attendre l'avion privé chargé de l'emmener dans le nord de l'Angleterre, les yeux encore embués de larmes, comme il l'avouera plus tard. Une nouvelle fois, le destin s'en mêle. Ou plutôt s'emmêle. De façon invraisemblable, le document nécessaire au transfert de David De Gea ce fameux 31 août arrive avec deux minutes de retard par rapport à la deadline fatidique : De Gea reste mancunien, et Navas peut enfin être gardien numéro 1 du plus grand club de la planète.

Intégration. Arrivé au PSG le dernier jour du mercato, Kaylor Navas a rapidement trouvé sa place dans l'équipe parisienne.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Jamais éliminé en C1

Trois années durant, Keylor Navas déjoue les pronostics, qui le donnent chaque fois partant ou relégué sur le banc. « Il dégage un calme à toute épreuve, confie Nicolas Dehon, ancien mentor de Mandanda et Areola, aujourd'hui entraîneur des gardiens d'Amiens. Bien sûr, on peut avoir des réserves sur son jeu aérien et sur ses lacunes pour gérer la profondeur. Mais alors, quels réflexes il possède ! Par rapport aux gardiens de jambes, comme Lloris, qui poussent pour aller chercher loin après l'impulsion, Navas est un gardien de pieds, toujours en train de bondir, ce qui le rend hyper réactif sur sa ligne. Comme il part très tôt et très vite, il donne l'impression d'aimanter la balle. » Résultat : Navas est le gardien de la plus grande dynastie de l'histoire de la Ligue des champions moderne, avec trois succès de rang (de 2016 à 2018). D'ailleurs, le Costaricain n'a jamais été éliminé en C1, ce qui peut évidemment aider le PSG, qui a connu son lot de désillusions dans la compétition. La saison dernière, Florentino Perez avait profité du départ de Zidane pour faire venir Courtois, un investissement à 35 M€ qui en faisait d'office un titulaire, aux dépens d'un Navas pourtant irréprochable jusqu'au bout. Oui, c'est sans doute un peu de toute cette histoire qu'il fallait lire dans le clin d'œil de Keylor Navas au soir du succès face à ses ex-compagnons. Comme une revanche ? Plutôt comme la poursuite d'un destin souvent contrarié mais toujours fabuleux. En attendant le prochain chapitre, sous le maillot parisien... **D.A. et T.G.**

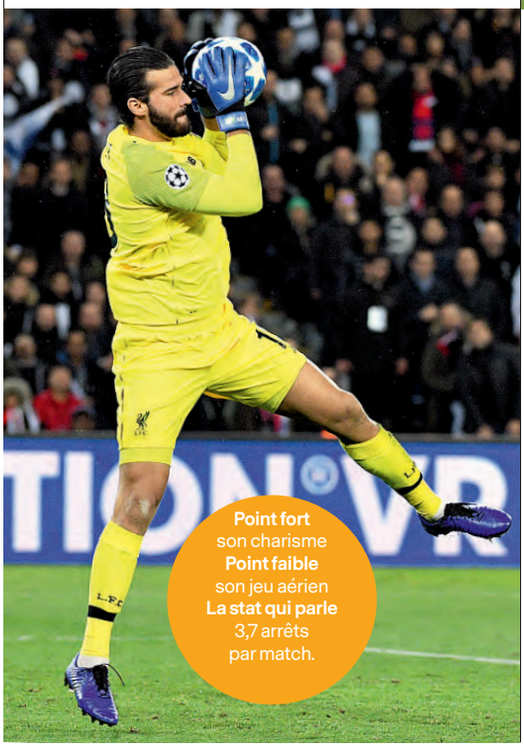
Gardiens

Une lutte de géants

La Ligue des champions est l'épreuve où s'affrontent les meilleurs gardiens du monde. Sur la base de leurs statistiques dans la compétition, *FF* a dessiné leurs profils techniques, leurs ressemblances et leurs différences. Texte **Christophe Larcher**, avec Opta

Alisson

(Liverpool FC, 26 ans, 1,91 m, 25 matches)
Avec 25 matches de C1 (Roma : 12, Liverpool : 13) depuis 2017, le Brésilien affiche le plus faible total du panel. Il est mal classé dans la colonne « buts encaissés » (1,24/match) car il a participé à plusieurs parties débridées peu favorables pour les statistiques. Il a ainsi encaissé 3 buts à Barcelone en mai avec Liverpool, sans parler des 7 buts en deux rencontres contre la Roma la saison passée ou des 4 buts contre Barcelone avec… la Roma en 2017-18. Toutefois, étant le portier le plus sollicité (4,88 tirs cadrés subis par match), il est finalement considéré comme le plus décisif, avec 3,7 arrêts par match. Il était la priorité de Jürgen Klopp afin de renforcer l'armada des Reds programmée pour capter la Ligue des champions, chose faite le 1er juin dernier. Le barbu s'est montré rayonnant tout au long de la compétition, particulièrement face au Barça en demi-finale retour. Vainqueur de la Copa America 2019, il a aussi été élu « Meilleur gardien de Premier League ».

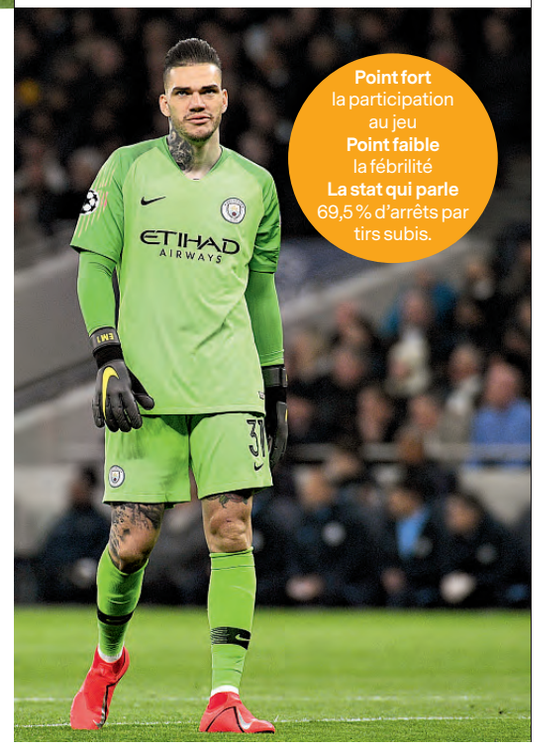


Thibaut **Courtois**

(Real Madrid, 27 ans, 1,99 m, 34 matches)
Fort d'un vécu dans trois clubs de haut niveau (Atletico, Chelsea, Real) depuis 2013, le Belge ne montre pas un point fort particulier et se situe dans la bonne moyenne pour le pourcentage d'arrêts par tir (72,1 %) et pour les clean sheets (35,3 %). Depuis son arrivée à Madrid à l'été 2018, le géant brun, considéré comme le meilleur gardien de but de la Coupe du monde en Russie (avec Lloris), a dégringolé dans la hiérarchie du poste. Perturbé par certains aspects de sa vie personnelle, il a souffert de prendre la place de Keylor Navas, triple vainqueur de la Ligue des champions et chouchou des supporters, relégué sur le banc. Le retour de Zinédine Zidane n'a pas amélioré le climat puisque le Français était un chaud partisan du Costaricain, finalement exfiltré vers le PSG.

Ederson

(Manchester City, 26 ans, 1,88 m, 30 matches)
Un faible nombre d'arrêts par match (2,7) et le pire pourcentage d'arrêts (69,5 %) depuis 2015, les stats ne plaident pas en la faveur du Brésilien, si ardemment désiré par Manchester City en 2017. Il faut dire que le garçon a encaissé 3 ou 4 buts à cinq occasions. À sa décharge, avant de rejoindre la Premier League, il a vécu deux saisons de Ligue des champions avec Benfica qui ne brillait pas à l'échelle européenne.
Pep Guardiola compte sur lui pour sa justesse et sa prise de décision dans la relance, il doit se muer en premier joueur de champ du champion d'Angleterre. D'ailleurs, il est celui (avec Neuer) qui intervient le plus hors de sa surface (1,07 fois/match) avec une efficacité moindre que l'Allemand. Confronté à 9 penalties, il en a stoppé 3, soit un pourcentage élevé.



Franck Faugère/L'Équipe

Keylor **Navas**

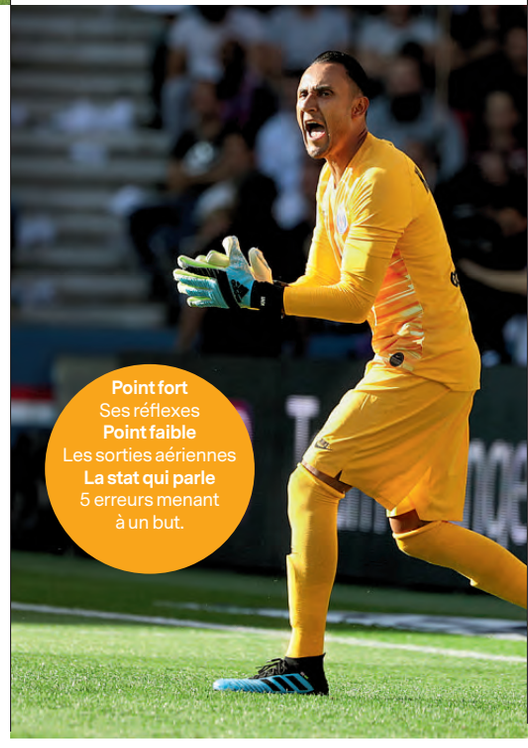
(Paris SG, 32 ans, 1,85 m, 40 matches)

Étonnant Keylor Navas ! Il n'a connu que trois éditions de C1 en tant que titulaire, il les a toutes remportées (2016, 2017, et 2018), sous l'œil affectueux de Zinédine Zidane. Ce qui donne une idée du talent du Costaricain, ni géant ni baraqué, loin des canons physiques modernes. Les statistiques ne révèlent aucun défaut majeur, aucune qualité supérieure. Il diffuse une sérénité, une régularité qui rassure ses entraîneurs. Depuis son arrivée au Paris-SG, Thomas Tuchel se dit plus calme. Il sait aussi qu'il pourra compter sur les réflexes hors du commun de sa recrue, sa marque de fabrique, souvent mise en valeur lors de ses triomphes madrilènes. En revanche, le trentenaire a commis cinq erreurs menant à un but en 40 sorties, le taux le plus élevé du panel, explicable en partie par son goût pour la participation au jeu. Rayon penalty, il est bredouille avec 0 sauvetage sur 7 tentatives.

Hugo **Lloris**

(Tottenham Hotspur, 32 ans, 1,88 m, 61 matches)

En huit saisons de Ligue des champions, le portier des Bleus a certes vécu deux campagnes mémorables (demi-finale 2010, finale 2019) mais aussi d'autres moins enthousiasmantes, autant avec l'OL qu'avec les Spurs. D'où le moins bon nombre de buts encaissés par match (1,3) et un taux passable de clean sheets (29,5 %), très loin de Jan Oblak (0,79 et 51,2 %). Lors de ses quatre premières années à Londres (2012-16), il n'a pas participé à la C1. En 2018-19, le champion du monde a connu une saison européenne en deux temps. D'abord une blessure et un carton rouge puis une montée en puissance avec des matches pleins, gorgés d'arrêts décisifs contre Dortmund, Manchester City et l'Ajax, qui ont remonté sa moyenne de pourcentage d'arrêts à 71,6 %, ce qui reste un taux moyen. Depuis 2010, il a stoppé 2 penalties sur 10.



Manuel **Neuer**

(Bayern Munich, 33 ans, 1,93 m, 101 matches)

Une telle longévité fixe un champion. L'Allemand a vécu son baptême de C1 en 2007 avec Schalke 04. Depuis, il a remporté une édition, perdu une finale et joué cinq demi-finales. Rien que ça ! Avec une moyenne inférieure à un but encaissé par match (0,96), près de trois arrêts par match et un seul penalty concédé. Sans surprise, fort de son sens de l'anticipation qui a donné une autre dimension à son poste, le capitaine du Bayern est celui qui intervient le plus hors de sa surface (1,07 fois par match) avec un taux de réussite de 93,8 %. Bavarois depuis 2011, il pâtit ces dernières années de blessures sérieuses qui ont mis à mal son statut de meilleur gardien du monde, à tel point qu'Alisson et Ter Stegen lui ont volé la vedette, mais il est en train de revenir à son meilleur niveau.

Ter Stegen leader aux "buts évités"

La société d'analyse Opta Sports a élaboré un indicateur de performance adapté aux gardiens de but intitulé « nombre de buts évités ». « Cette mesure permet de faire la distinction entre les gardiens de but qui effectuent des arrêts de haute qualité et ceux dont le nombre d'arrêts peut avoir été gonflé par des tirs simples et de faible qualité », explique Opta Sports. Pour résumer, un sauvetage de Neuer sur une frappe en lucarne a plus de valeur qu'un arrêt d'Ederson sur un tir au centre du but.

Appliqué en Ligue des champions depuis la saison 2016-17 aux neuf gardiens de notre étude, l'indicateur donne le classement suivant :

1. Ter Stegen : 8,2 ; **2.** Alisson : 7,5 ; **3.** Neuer : 5,5 ; **4.** Lloris : 5,2 ; **5.** Oblak : 4,3 ; **6.** Navas : 4,2 ; **7.** Ederson : 4 ; **8.** Szczesny : 3,3 ; **9.** Courtois : -2 (N.B. il s'agit bien une valeur négative). Autrement dit, les goals de Barcelone et Liverpool se signalent par leur capacité à effectuer des arrêts difficiles, donc improbables. À l'inverse de leur collègue du Real, guère décisif, même sur des frappes estimées comme « arrêtables ». ff

Alain Mounic/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Jan **Oblak**

(Atletico Madrid, 26 ans, 1,88 m, 43 matches)

Le Slovène ne commet pas de bourdes et figure en pole position pour trois statistiques fondamentales : buts encaissés par match (0,79), pourcentage d'arrêt par match (78,8 %) et pourcentage de clean sheets (51,2 %). Des données qui pourraient conduire à le désigner illico comme meilleur gardien de la planète. Sauf que le gaillard évolue depuis 2014 sous les ordres de Diego Simeone, partisan d'un jeu défensif à partir d'une base arrière placée bas, comme ultime rempart d'un Atletico où chaque joueur se doit d'être concerné par la récupération. De fait, il est nettement mieux protégé que ses confrères au service d'un jeu plus ouvert. En conséquence, le finaliste de la C1 2016 est bonnet d'âne sur le travail hors de la surface avec un total de 3,87 interventions en 43 matches. Confronté à 4 penalties, il en a sauvé la moitié.

Marc-André **ter Stegen**

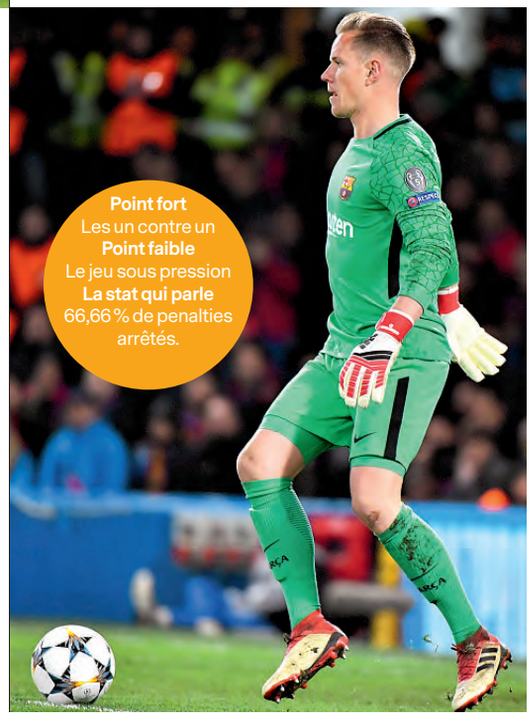
(FC Barcelone, 27 ans, 1,87 m, 53 matches)

Il a remporté la C1 en 2015 pour sa première participation et a déjà dépassé les 50 matches dans la compétition. S'imposer comme titulaire au Barça, dont le jeu expose le gardien, nécessite de grosses qualités dans les duels et une aptitude à la relance au pied bien sentie. En prototype du gardien moderne, acteur central du jeu collectif, l'Allemand est doté de ces atouts et ne commet pas d'erreurs sanctionnées par un but. Ses attitudes de portier de handball dans les un contre un peuvent déconcerter mais elles ont prouvé leur efficacité (seulement 0,87 but encaissé par match). Il est qualifié du plus bas nombre d'arrêts par match (2,6), ce qui peut aussi être lu comme une aptitude à subir peu de tirs grâce à des qualités d'anticipation dans une formation qui dépasse très souvent les 60 % de possession de balle. D'ailleurs, son taux de clean sheets (47,2 %) est le deuxième du panel, derrière Jan Oblak. **C. L.**

Wojciech **Szczesny**

(Juventus Turin, 29 ans, 1,95 m, 44 matches)

Le Polonais a mis du temps à se hisser dans le gotha du poste. Lancé en C1 en février 2011 à Arsenal, il n'a jamais eu l'occasion de se signaler en demi-finales ou en finale de l'épreuve, ni avec les Gunners, ni avec la Roma, ni avec la Juventus, rejointe en 2017. Cependant, il obtient une moyenne de 3 arrêts par match, catégorie où il devance Ter Stegen, Oblak et Neuer, mais avec 31,8 % de clean sheets, il se situe en bas de classement. Il s'agit d'un gardien complet, de plus en plus régulier, sans grand point fort, qui a su gagner la confiance de la Juve, où existe une sacrée tradition de grands portiers (Zoff, Peruzzi, Van der Sar, Buffon, etc.).



Oblak, roi des stats

En Ligue des champions

	Alisson	Courtois	Ederson	Lloris	Navas	Neuer	Oblak	Szczesny	Ter Stegen
Matches joués	25	34	30	61	40	101	43	44	53
Buts encaissés/match	1,24	1,21	1,20	**1,30**	0,88	0,96	**0,79**	1,25	0,87
Arrêts/match	**3,7**	3,1	2,7	3,3	2,7	2,9	2,9	3	**2,6**
Arrêts	74,6 %	72,1 %	**69,5 %**	71,6 %	75,2 %	75,1 %	**78,8 %**	70 %	75 %
Penalties auxquels il a fait face	0	2	9	10	7	11	4	8	6
Penalties arrêtés	0	0	3	2	0	3	2	2	4
Tirs cadrés subis/match	4,88	4,32	3,93	4,56	3,53	3,85	3,72	4,16	3,47
Clean sheets	44 %	35,3 %	36,7 %	**29,5 %**	40 %	38,6 %	**51,2 %**	31,8 %	47,2 %

En Ligue des champions depuis 2009/10

Matches joués	25	34	30	53	40	91	43	44	53
Interventions hors surface/match	0,44	0,32	**1,07**	0,70	0,60	**1,07**	**0,09**	0,98	0,60
Interventions hors surface réussies/match	0,4	0,3	0,9	0,6	0,6	**1**	**0,1**	0,9	0,6
Interventions hors surface réussies	90,9 %	**100 %**	**84,4 %**	89,2 %	**100 %**	93,8 %	**100 %**	88,4 %	96,9 %
Erreurs menant à un but	0	2	0	2	5	7	0	2	0

meilleure performance *pire performance*

opta

Alex Martin/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Jean-Marie Pfaff
« Alisson, le plus complet »

Le fantasque et légendaire gardien belge du Bayern des années 1980 porte un regard d'expert sur les portiers d'aujourd'hui.

« Quel est aujourd'hui le gardien qui vous plaît le plus ?
J'aime beaucoup les deux Brésiliens Ederson et Alisson. Et quitte à choisir, je trouve qu'Alisson est le plus complet. Il est le prototype même du gardien moderne qui sait tout faire. Mais si Manuel Neuer n'avait pas été indisponible aussi longtemps *(NDLR : en 2017-18)*, il serait à mon avis toujours au-dessus des autres. Ces derniers temps, il s'est d'ailleurs rapproché à grands pas de son meilleur niveau pour montrer qu'il fallait encore compter sur lui.

Pour vous, quel est le gardien le plus fort sur sa ligne ?
Jan Oblak. Il lui est reproché de participer moins au jeu que ses concurrents, mais en termes de réflexes, il est le numéro un. Il n'est pas particulièrement spectaculaire, mais il est redoutable d'efficacité et de régularité.
La plupart des gardiens d'aujourd'hui ressemble à des joueurs de volleyball ou de handball, longilignes et qui jouent beaucoup avec le ballon. Du coup, avec son jeu à l'ancienne, Oblak apporte un vent de fraîcheur. Le fait qu'il ne participe pas au jeu n'est pas un problème, sachant que l'Atletico est une équipe très défensive, organisée et disciplinée, qui construit le jeu de derrière en partant de ses défenseurs. Mais c'est sûr qu'Oblak ne pourrait pas jouer dans n'importe quel grand club.

Sur les sorties aériennes, en voyez-vous un au-dessus du lot ?
Ce que je regrette, c'est que les gardiens qui sortent sont de plus en plus rares, mais dans ce domaine, Neuer et Ter Stegen ont une technique de main excellente et il est rarissime qu'ils relâchent un ballon. Sur les longs centres, les corners ou les coups francs adverses, ils sont imprenables. Ils sont très rassurants pour leurs défenseurs, une sorte de gage de sécurité.

Et pour le jeu au jeu au pied ?
Alisson. Il est aussi fort du droit que du gauche. Il donne le sentiment de ne jamais être pris au dépourvu sur les passes en retrait parfois compliquées de ses défenseurs. En plus, techniquement, il est doué, et il est aussi élégant balle au pied.

Le plus intelligent ?
Un gardien intelligent est un gardien qui doit savoir lire le jeu, couper les trajectoires adverses, anticiper les frappes lointaines ou les passes en profondeur en prenant le risque de sortir de ses seize mètres. A ce niveau-là, et même si la concurrence est plus forte qu'il y a trois-quatre ans, Neuer reste la référence. Il est rare qu'il se trompe dans ses choix.

Polyvalent.
« Alisson est le prototype même du gardien qui sait tout faire », selon Jean-Marie Pfaff.

Et dans les sorties ?
Ter Stegen est le plus fort. Ç'a été longtemps Neuer, mais le gardien barcelonais inspire le respect des meilleurs buteurs du continent qui s'inclinent souvent quand ils lui font face. Avec sa stature et son placement, il parvient à déconcerter son adversaire en un quart de seconde.

« Ce qui manque à Lloris, c'est le rayonnement, la présence. »

Keylor Navas n'est-il pas un peu handicapé par sa taille plutôt modeste pour un gardien ?
Mais il est tellement souple et impressionnant au niveau de sa détente qu'il compense les quelques centimètres qui lui manquent. Je ne comprends pas comment le Real Madrid a pu le laisser partir. Il est vraiment fort, surtout sur sa ligne, et il est pour beaucoup si le Real Madrid a remporté trois fois de suite la Ligue des champions. Il va beaucoup manquer au Real.

Vous ne citez jamais Hugo Lloris.
C'est un gardien, qui réalise une magnifique carrière. Il est très constant en club comme en sélection. Il maîtrise tous les aspects du gardien moderne, mais il brille davantage par sa sobriété. Ce qui lui manque, c'est le rayonnement, la présence. Il est trop discret. Il ne fait pas peur aux attaquants adverses qui se retrouvent face à lui en un contre un. Et je n'ai pas l'impression qu'il dirige beaucoup ses coéquipiers. » **A.M.**

facebook@jeanmarie.pfaff.739 - Jérôme Prévost/L'Équipe

Naufrage.
La défaite contre Nantes (0-1) samedi dernier, sonnera-t-elle la fin de l'aventure de Sylvinho à l'OL ?

Alex Martin/L'Équipe

L'énigme **Sylvinho**

Lyon reste sur une terrible série de sept matches sans victoire, la pire depuis la saison 1995-96 ! À l'évidence, le choix de confier l'équipe à un coach débutant a posé de nombreux problèmes…

Texte **Jean-Marie Lanoë**

De Raymond Domenech, qu'on ne peut évidemment pas taxer d'animosité à l'égard des Lyonnais ni oublier qu'il est le président de l'Unecatef : « Le problème de Lyon, c'est qu'il n'y a plus du tout de jeu depuis l'arrivée de Sylvinho. On cherche, mais il ne se passe rien quand les joueurs ont le ballon. Ils ont eu une embellie sur deux matches, contre un Monaco que tout le monde arrive à battre *(NDLR : plus maintenant !)* et contre Angers, où *(Ludovic)* Butelle était malade *(respectivement 3-0 et 6-0)*. Depuis, ils ont un niveau où il n'y a aucune consistance, plus rien. Sylvinho veut plus de cohérence défensive, être plus rigoureux, etc. Mais en vérité, à vouloir être rigoureux, les Lyonnais ne jouent plus, et en plus ils encaissent des buts. Du coup, il n'y a plus ces moments de folie qui faisaient que l'on pouvait aimer Lyon car tout pouvait arriver. Maintenant, Lyon est d'une platitude… C'est devenu une équipe banale ! » Ces propos, l'ancien sélectionneur les a tenus sur la chaîne L'Équipe avant même le triste nul à Brest (2-2) et la défaite à domicile contre Nantes (0-1) concédés lors de la seule semaine dernière. Le nouvel entraîneur avait demandé dix journées avant d'être jugé. Son président lui avait accordé « un peu de temps », conscient de l'inexpérience d'un technicien qui ne s'était jamais assis jusque-là sur un banc en tant que numéro 1, après avoir été assistant pendant huit ans à Cruzeiro, Recife, Nautico, Corinthians, à l'Inter Milan et en Seleçao.

UNE TIRADE QUI VAUT TRÈS CHER

Son pote Juninho a choisi son compatriote Sylvinho « pour son professionnalisme et la qualité de sa gestion humaine », le mandatant pour régler avant tout le sempiternel problème défensif de l'OL qui a eu la peau de son prédécesseur (70 buts marqués, mais 47 encaissés en L1 la saison dernière, huitième défense du Championnat). Est-il pour autant un entraîneur défensif ? Il s'en est… défendu à son arrivée mais avait quand même prévenu : « Je ne veux pas qu'un latéral centre six fois en quarante-cinq minutes pour que, derrière, il laisse passer douze fois son adversaire en défense. Tu peux peut-être centrer deux fois par mi-temps, si tu fais le bon centre. Les latéraux ont un rôle très important. On peut leur autoriser certaines choses, mais leur vocation première, c'est de défendre. » Dubois d'un côté et Koné de l'autre en ont été tourneboulés. D'autant que le même Sylvinho déclara un peu plus tard : « Je n'aime pas défendre. J'aime avoir le ballon et jouer dans le camp adverse. À la perte du ballon, tous les espaces doivent être couverts, et le pressing doit se mettre immédiatement en place. Je veux que la défense soit en première position, y compris les latéraux, pour que les demis et les attaquants soient en confiance pour attaquer. Les grandes équipes ne prennent pas de but. »

« Collectivement, il faut faire des choix d'hommes, quitte à mettre moins de talent. »

Sidney Govou, ex-attaquant de l'OL

Cette dernière tirade vaut cher car c'est précisément tout ce que son OL n'a pas su faire. Le pressing n'est pas effectué par tous, à commencer par Depay et Aouar (quand il joue) – deux, ça suffit à déstabiliser une équipe –, et devant, on n'est pas en confiance pour attaquer car les ballons n'arrivent pas. Ou trop lentement. Adepte du 4-3-3 qu'il a longtemps privilégié, Sylvinho s'est essayé au 3-5-2 et au 4-2-3-1 au gré des coups tactiques qu'il a tentés, en Ligue des champions puis contre le PSG et Brest, sans plus de succès.

« IL FAUT PLUS DE COMBATIVITÉ »

Si Sylvinho n'est donc pas prisonnier d'un dogme, aucun progrès n'a été noté, ni défensif ni offensif. Et s'il s'est échiné à corriger le vieux point faible de l'OL, sa défense, sans y parvenir, il a effacé du coup ce qui était son point fort, l'attaque. La frilosité de son équipe a interpellé. Quand on voit ce que Reims a réalisé au Parc et ce qu'a exposé l'OL contre ce même PSG à Gerland, on est en droit de s'interroger sur l'assimilation des consignes que le Brésilien a fait passer. « Sylvinho est un bosseur, qui est très attaché à tous les détails. Malheureusement, le message ne passe pas à 100 %, a constaté Juninho après le naufrage face à Nantes, samedi (0-1). Le jeu est pauvre. C'est très pauvre ce qu'on fait avec le ballon. Ça ne passe pas en énergie, ça ne passe pas en envie. On ne voit pas de tacles, on ne voit pas de partenaires qui font des efforts ensemble. On n'arrive pas à contrôler un match. » Pour l'ancien de la maison Sidney Gouvou, c'est plus le problème des joueurs que de l'entraîneur : « Physiquement, je n'en démords pas, les joueurs ne sont pas à même de faire les efforts offensifs et défensifs. Ou alors c'est mental, car certains n'ont pas l'habitude. Ils sont capables de revenir mais plus de repartir. Le milieu n'est pas agressif car il n'a pas les cannes. Depay ne fait pas cet effort de replacement. Seul un Messi peut se permettre de marcher. Aujourd'hui, Aouar ne joue que quand il a le ballon. Collectivement, il faut faire des choix d'hommes, quitte à mettre peut-être moins de talent. Il faut plus de combativité sur le terrain. »

UN MANQUE D'EXPLICATIONS

Les joueurs en ont-ils eu marre très vite ? Réunis la veille du match contre Nantes avec Sylvinho, ils ont stigmatisé son manque d'explications quant à ses choix. Que ce soit avant ou durant le match. « Le seul reproche que j'ai fait au coach, c'est qu'on a mis un peu de temps à faire tourner l'équipe, à donner l'opportunité à certains joueurs », a regretté Juninho. De quoi se mettre quelques éléments influents à dos ? Alain Perrin, auteur du seul doublé Coupe-Championnat de l'histoire de l'OL en 2008, balaie lui aussi l'argumentation du mauvais système de jeu. « Si tu t'engages à

Rupture.
Même Juninho semble avoir perdu confiance en son coach : « C'est très pauvre ce qu'on fait avec le ballon ».

fond, il n'y a pas un système supérieur à un autre. Si tout le monde bosse défensivement en même temps, c'est la qualité individuelle qui prime. » Pour le moment, l'OL a la qualité individuelle – même si on ne remplace pas aisément Ndombele, Mendy et Fékir –, mais pas le travail collectif requis. Assurément, Sylvinho n'a pas été écouté de tous. Mais après tout, quel genre de relationnel peut-on installer avec un super ego comme Memphis Depay ? Hormis Lopes dans le but, il manque à l'OL un taulier par ligne que ne peuvent encore être Andersen, Koné ou Thiago Mendes. Et Juninho n'est pas sur le terrain pour faire avaler les consignes… La confiance s'est envolée et le poulain du directeur sportif n'a pas trouvé les ressorts pour la restaurer, payant là son inexpérience du poste, quels qu'aient été ses choix.

Alex Martin/L'Équipe

Victor Osimhen

« Le chemin de ma vie n'a jamais été facile »

Texte **Johan Tabau**, à Camphin-en-Pévèle
Photos **Éric Flogny**

Révélation du début de saison, l'attaquant nigérian du LOSC a déjà vécu plusieurs vies à seulement vingt ans. Il raconte son parcours accidenté avec franchise et fraîcheur.

« On connaissait Victor le buteur, maintenant, voici Osimhen le passeur. C'est une autre facette de votre jeu ?
Je ne sais pas que marquer *(rires)*.
À Charleroi, j'ai fait quatre ou cinq passes décisives l'an passé. Je sais aussi servir mes coéquipiers.

Marquer, ce n'est pas la chose la plus importante au final pour un attaquant ?
Pour moi, c'est une obsession de marquer. Comme attaquant, si tu ne scores pas, tu es hors sujet.

Vous avez un jour déclaré : "Plus tu marques, plus ta vie est simple". C'est un sacerdoce pour vous ?
Chaque match, je veux marquer et faire gagner l'équipe. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'un but a moins de saveur quand tu perds. C'est important en tant qu'attaquant parce que l'équipe dépend de toi.

Elle a commencé quand cette passion du but ?
Ça fait partie de moi. Depuis que le football est devenu mon seul moyen de survivre.

Vous travaillez beaucoup ce côté "tueur" ?
Tous les jours. Quand j'étais à Wolfsburg, notre gardien Diego Benaglio disait aux jeunes qu'il était là pour eux. "On fait du rab ! Venez frapper." Il nous expliquait quelles étaient les faiblesses des joueurs à son poste, comment ils se plaçaient, où est-ce qu'on peut mettre le ballon. Je pense que ça m'a beaucoup aidé. Après, entre vous et moi, on s'en fout de la manière dont tu marques *(rires)*. Tant que ça rentre…

Ça vous a permis de pointer des aspects que vous souhaitez améliorer ?
Je vais parfois trop vite dans mes mouvements. Je dois être plus calme et savoir exactement où je vais mettre le ballon dans les filets. J'ai encore beaucoup à apprendre. À la fin de chaque

Bio express

Victor Osimhen
20 ans. Né le 29 décembre 1998, à Lagos (Nigeria). International nigérian (6 sélections A, 1 but).
Parcours
Ultimate Strikers (2008-décembre 2016), VfL Wolfsburg (ALL, janvier 2017-août 2018), Charleroi SC (BEL, août 2018-juillet 2019) et Lille (depuis août 2019).
Palmarès
Coupe du monde U17 2015.

Première.
Le 17 septembre, Osimhen faisait ses débuts en Ligue des champions. « Un rêve devenu réalité », même s'il s'est conclu sur une lourde défaite contre l'Ajax (0-3).

match, je regarde ce que j'ai fait, mes mouvements. Et j'apprends des meilleurs attaquants, comme mon idole Didier Drogba. Mais je ne veux pas changer mon jeu.

Ce sera peut-être nécessaire quand les défenseurs vous connaîtront mieux, non ?
Mais c'est déjà le cas ! Le deuxième match contre Amiens, j'ai senti la différence. Mais si je suis à mon top, je n'ai peur de personne. Tu sais, quand j'étais gamin, je ne jouais pas avec des mecs de mon âge. Ils étaient plus vieux, plus grands. Je prenais des coups de coude, on me poussait, j'en ai ramassé des coups de pied dans les chevilles... Je suis prêt à tout ça.

« Si je suis à mon top, je n'ai peur de personne. »

Comment vivez-vous le fait de voir votre nom un peu partout en ce moment, vous qui semblez si timide ?
Ça ne me fait pas peur car je suis bien entouré. Et en dehors du terrain, je suis quelqu'un de posé. J'aime avoir du temps pour moi, pour réfléchir sur la vie et tout un tas de choses en général. Je me pose pas beaucoup de questions. Une fois sur le terrain, je ne suis plus timide. J'y vais le plus fort possible. Je donne vraiment tout pendant 90 minutes. Je ne triche pas. Quand je termine un match, je suis épuisé.

Elles vous portent où, ces réflexions personnelles ?
Je pense très souvent à d'où je viens et où je veux aller. J'ai encore beaucoup de chemin à faire. Quand je pense à Olusosun, au Nigeria *(un quartier très pauvre de Lagos, qui abrite l'une des plus grandes décharges du monde)*... Ce n'est pas un endroit qui vous offre des promesses. Mais je n'ai jamais abandonné. Le chemin de ma vie n'a jamais été facile. Quand je reviens chez moi ou lors de mon temps libre, je réfléchis à comment j'en suis arrivé là, la petite célébrité que je dois gérer. Je lis aussi.

Vous voudriez dire quoi au petit Victor d'Olusosun ?
Hmm... Bien joué gamin ! *(Rires)*. Là où j'ai grandi, il y avait beaucoup de jeunes qui étaient talentueux. Mais on ne s'entraînait pas dans un environnement favorable. Beaucoup ont dû quitter le football et trouver d'autres moyens de survivre parce que c'est difficile dans le ghetto. Moi, je ne voulais que jouer au football. Et je savais que si je ne trichais pas et que si je donnais tout pour cette passion, j'obtiendrai quelque chose de positif en échange. Je ne savais pas quoi exactement, mais que ce serait positif. Je suis content de n'avoir jamais abandonné. Rien ne me fera abandonner quoi que ce soit...

Être un gamin d'Olusosun, c'est quoi ?
C'était vraiment dur à vivre. Par exemple, beaucoup de parents ne voulaient pas que leurs enfants viennent taper le ballon avec moi. Certains refusaient même qu'ils s'approchent de moi... À cause de mon contexte familial, on m'a catalogué d'emblée comme un voyou. Heureusement, j'avais deux ou trois amis qui m'encourageaient et qui ont toujours cru en moi. J'ai pris tout ça comme une motivation pour m'aider à grandir. Tout ce que les gens m'ont dit, en bien ou en mal, m'a servi de tremplin.

Olusosun c'est une étiquette qu'on ne peut pas enlever aux yeux des gens ?
Non. Les gens savent quand tu viens de là-bas. Et puis, j'ai perdu ma maman jeune. Mon père sortait pour récupérer de la nourriture et des food tickets. J'ai un souvenir qui me revient là, quand je jouais avec mes amis. On battait l'équipe adverse. Un de mes copains de l'autre équipe m'insultait et me disait : "Vous n'avez pas d'argent chez vous ! Ton père vient voir ma mère pour mendier de la nourriture". Je me suis mis à pleurer, pleurer, pleurer... Mais la roue a tourné. Je ne me suis pas battu avec lui, je ne me suis même pas disputé. On est toujours amis d'ailleurs mais ça restera pour toujours une souffrance dans mon cœur. Je lui ai pardonné. J'ai avancé...

Vous le voyez souvent cet ami ?
Oui, je l'ai rencontré trois ou quatre fois au Nigeria. Il ne se rappelle pas de cette histoire. Je ne lui en ai pas reparlé. On a grandi ensemble

Franck Faugère/L'Équipe

« Je vendais des bouteilles d'eau à Lagos au milieu du trafic. »

mais il vivait dans un environnement plus aisé. Je ne lui en veux pas, c'est mon ami. Je lui montre beaucoup d'affection parce que je sais que ce n'est pas facile d'où je viens et que ça pouvait faire peur aux parents, à l'époque.

Le pardon fait partie de vos principes de vie ?
Oui, c'est très important. Je pardonne facilement, même si je suis très énervé. Mais la relation ne peut plus jamais être la même derrière ça parce que je prends instinctivement des distances. Ce ne sera plus jamais vraiment pareil entre nous...

La vie à Olusosun, c'était aussi le travail très jeune, à côté du football ?
J'ai perdu ma maman en octobre, je ne me rappelle même plus l'année. J'étais petit. Trois mois plus tard, mon père a perdu son boulot. Ç'a été très dur pour notre famille. Mon frère vendait des journaux de sport, ma sœur, des oranges dans la rue et moi, des bouteilles d'eau à Lagos au milieu du trafic. Il faut survivre, donc on s'est serré les coudes. Le soir, on se retrouvait tous et on rassemblait l'argent sur la table. On donnait tout à notre grande sœur et elle faisait à manger et organisait tout. Une partie de ma vie a été un combat pour survivre. Mais c'est tout ce que je suis aujourd'hui au final. Comment dire... *(Il réfléchit.)* Chaque événement a façonné ma personnalité. Désormais, quand ça va mal, je me dis toujours que le meilleur viendra.

Vous en parlez comme s'il s'agissait d'une autre vie...
Oui. Pour moi, la vie est une succession de phases. Tu passes d'une phase à l'autre. D'un problème à l'autre. Après la Coupe du monde U17 que j'ai gagnée avec le Nigeria en 2015, je pensais que tout allait bien et que j'en avais fini avec les problèmes. Je suis allé à Wolfsburg et un nouveau combat a démarré.

Que gardez-vous de votre vie au Nigeria aujourd'hui ?
Tout. Le quartier où j'ai grandi n'encourage pas à s'épanouir mais j'en suis addict. C'est comme ça... Quand j'ai passé mon essai pour entrer chez les U17 des Super Eagles, je devais aller à Abuja. Mais je ne voulais pas partir parce que ça m'allait bien de rester dans ma zone de confort, de jouer au foot pour être une star locale. J'ai pleuré quand je suis parti, j'ai dû quitter mes amis, ma famille, mais avec du recul, c'était le bon moment pour voir si l'herbe était plus verte ailleurs parce que ça pouvait devenir dangereux pour moi.

On arrive quand même à vivre pleinement son enfance dans ce contexte ?
Là où j'ai grandi, les gens vivent de l'autre côté d'une décharge à ciel ouvert. Avec mes amis,

Impliqué.
Timide dans la vie, l'attaquant, ici face aux Rennais, ne s'économise pas sur le terrain : « Je donne vraiment tout pendant 90 minutes. Je ne triche pas. »

Jérôme Prévost/L'Équipe

on y allait tous les vendredis ou dimanches pour trouver des crampons et des chaussures. On y restait longtemps. C'était marrant ! Nous, on voyait ça comme un jeu mais quand tu y penses… C'était sans cesse un combat. On se cherchait des crampons. Parfois, tu vois, tu te retrouvais avec une Nike au pied droit et puis tu te mettais à chercher l'autre pied…
Et finalement, tu trouvais le pied gauche et c'était une Reebok ! Ma sœur rafistolait tout et c'était bon. C'était de la survie.

Vous retournez souvent là-bas ?
Oui, oui. J'y vais pour motiver les gamins. Mon histoire, tout le monde la connaît là-bas. Je joue avec eux, je partage de l'amour et des bonnes ondes… C'est important d'y retourner.

Ils vous disent quoi les gamins ?
Dès que je sors de la voiture, ils viennent m'entourer. " Je veux être comme toi !" ou "Tu peux me donner tes chaussures !" On parle de tout et de rien. Ils sont très curieux. Ils me demandent comment j'ai fait pour en arriver là. Je leur dis que ce n'est pas que moi, que c'est Dieu qui m'a guidé. Sinon, je leur répète de ne jamais abandonner. Si j'avais laissé tomber, je ne sais pas où je serais aujourd'hui.

Vous vous sentez chanceux aujourd'hui ?
Pour moi, c'était ma destinée. Pour savourer pleinement la vie que j'ai aujourd'hui, j'ai dû passer par le pire. Et encore, peut-être que je n'ai pas encore vécu le pire. Je n'en sais rien. De toute manière, je suis déjà préparé au pire.

« Peut-être que je n'ai pas encore vécu le pire. »

Altruiste.
Victor Osimhen compte créer une fondation au Nigeria pour venir en aide aux plus démunis.

Vous regardiez des matches à Olusosun ?
Je regardais la Ligue des champions. Je me souviens d'un Chelsea-Manchester United en finale (2008). Je n'étais pas particulièrement pour l'un ou l'autre. Mais quand Terry a loupé son tir au but… J'étais tellement énervé que je suis sorti en courant du bar. Une femme ouvrait la porte en même temps. Bam ! Je me la suis prise en pleine tête. J'ai beaucoup saigné, ma paupière était ouverte… *(Rires).* Je me disais à moi-même, pendant qu'on me faisait les points : "Si je ne deviens pas professionnel avec la passion que j'ai pour ce sport, je ne me le pardonnerais jamais…" La route a été longue.

Qu'avez-vous ressenti quand vous avez entendu les notes de la musique de la Ligue des champions pour la première fois ?
C'était un vrai rêve devenu réalité. Beaucoup de mes amis m'ont envoyé des vidéos du très grand bar où on allait voir les matches de la Ligue des champions à l'époque. Quand c'était plein, on devait se tortiller pour voir l'écran à l'entrée, à travers les persiennes. Ce bar était plein pour me regarder jouer. J'étais touché. J'ai demandé à faire un FaceTime avec l'homme qui tient le bar. Il était très ému et reconnaissant que Dieu ait tracé un chemin pour moi parce qu'il se rappelait du gamin que j'étais… Je lui ai dit : "Bro, c'est le plan de Dieu ! Je vais continuer pour vous rendre fiers, les gars."

À dix-huit ans, votre arrivée en Europe a dû être une sacrée aventure au début, non ?
Tout était nouveau. Quand je suis arrivé, mon frère et mon père m'accompagnaient pour signer. Puis, ils sont partis une semaine après. J'étais seul. La nourriture, le temps, les mentalités, je ne connaissais rien de l'Allemagne ou si peu… J'ai eu la chance de rencontrer Josuha Guilavogui *(milieu de terrain de Wolfsburg),* qui est un grand frère pour moi. Il m'a installé. Je n'oublierai pas tout ce qu'il a fait pour moi. Il m'a facilité la vie. Je le porte en grande estime. Au bout d'un mois, c'était déjà plus simple pour moi.

Il a d'ailleurs récemment déclaré sur francefootball.fr : "Je savais que son heure allait arriver". C'est l'heure d'Osimhen ?
Oui, je pense que mon heure est arrivée. Il me disait à l'époque où je ne marquais pas à Wolfsburg de me calmer. Il savait que je faisais des extras à l'entraînement. C'était compliqué pour moi. Il me disait : "N'abandonne pas, continue ! N'essaie pas de forcer les choses, tout ce que tu vas acquérir ici va te servir." Je l'ai patiemment écouté et il avait raison.

La galère a pourtant continué avant votre arrivée à Charleroi l'an passé…
Je devais rejoindre Wolfsburg pour la pré-saison. J'avais un vol vers minuit du Nigeria et puis j'ai eu une crise de paludisme avant. Ç'a été violent. Ç'a vraiment affaibli mon corps. J'ai été hospitalisé pendant trois semaines. Je ne pouvais plus bouger, même pas un doigt. J'étais entouré par ma famille. C'était horrible, je n'arrivais même pas à les reconnaître. À mon retour à Wolfsburg, j'ai été placé en quarantaine pendant deux semaines. Je ne pouvais pas m'entraîner. Au bout d'une semaine, je me sentais mieux, alors j'ai recommencé à courir, m'entraîner. Mon agent m'a parlé du club de Zulte-Waregem. Quand je suis arrivé à Zulte, j'ai fait les tests médicaux, c'était vraiment mauvais… Très mauvais. Mais le coach m'a dit : "O.K., tu vas signer demain." Je me sentais libéré, j'allais enfin relancer ma carrière. J'en ai parlé à ma famille. C'était la folie ! Le jour suivant, mon agent et moi étions dans la voiture quand il a reçu un appel en français. Il m'a demandé d'attendre. Quand il est revenu, j'ai vu sa tête… Je savais que c'était foutu.

Vous vous êtes dit à ce moment : "J'en ai marre, tant pis je continue à attendre à Wolfsburg"?
Non, pas du tout. On est retournés à l'hôtel. J'ai fait ma valise et mon agent m'a dit : "Allons nager !" *(Rires.)* Je l'ai pris pour un fou au début. On est allés nager, je l'ai suivi. On a marché dans la ville. Ça m'a fait du bien. J'étais déterminé à jouer en Bundesliga 2 ou 3 s'il le fallait. Une semaine après, Bruges me voulait. Les tests sont O.K. mais le président ne me veut finalement pas… Retour à Wolfsburg. J'avais un abonnement Allemagne-Belgique… Et là, on reçoit le coup de fil de Charleroi qui a tout changé pour moi. Je dis au départ à mon agent : "T'es sûr, hein, c'est pas le même bordel que les deux autres fois ?" *(Rires.)* On y est allés en

voiture, je dormais sur la banquette arrière et ça s'est fait. C'était écrit et je ne regrette rien, vu la saison que j'ai faite et les gens que j'ai rencontrés là-bas.

Aujourd'hui, à Lille, c'est un autre statut, une autre exposition et un autre salaire aussi. Vous qui avez vécu dans la pauvreté, vous n'avez pas peur de posséder autant si jeune ?
Rien ne change pour moi. L'important, c'est d'avoir ses priorités. Ma priorité, c'est ma famille. Dès mon premier contrat, j'ai acheté une maison à mon père. Si ma famille est heureuse, moi, je suis heureux. Quand je vais au Nigeria, je participe à des événements caritatifs. Je veux rendre aux moins privilégiés. J'aide aussi mes amis les plus proches qui m'ont donné quand je n'avais rien...

Où vous imaginez-vous dans cinq ans ?
Je souhaite avoir une vie plus confortable. Ça ne veut pas forcément dire être encore plus riche, hein. Mais être assez confortable pour être en mesure de rendre ce qu'on m'a donné. Capable d'aider les gens qui ont fait attention à moi quand j'en avais besoin, ceux qui m'ont donné quand je n'avais rien. Je vois mon futur. Je le vois encore plus brillant que maintenant. J'espère que dans cinq ans, je regarderai dans le rétroviseur et je me dirai : "Tu as bien avancé dans ta vie."

Vous souhaitez vous engager encore plus contre la pauvreté ?
Oui, bien sûr. J'ai parlé à ma grande sœur. On a commencé à planifier les choses. On essaye d'avoir une fondation pour aider les moins privilégiés, ceux qui ont été abandonnés par leurs parents dans la rue, ceux qui n'ont pas eu de chance... Ce n'est pas quand tu as des millions et des millions qu'il faut commencer à agir. Parfois tu as 50 000, 1 000 ou encore moins, mais tu peux aider à ta hauteur, aussi, non ? » **J. T.**

Making of

- **Lieu** Dans la salle de séance vidéo des joueurs du LOSC au domaine de Luchin.
- **Durée de l'interview** 56 minutes, sans la séance photo.
- **Boisson consommée** Une petite bouteille d'eau et un café serré.
- **Langue parlée** Anglais.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Il n'en portait pas.
- **Tenue** Hoodie blanc, jean troué et chaussures noir et vert.
- **Niveau de connivence** 0/10. Toute première rencontre.
- **La note qu'on lui met** 9/10. Souriant, ouvert et très motivé pour l'entretien.
- **Autres personnes présentes** Le photographe, Éric Flogny.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** «Wow, compliqué ! Alors, je vais dire Didier Drogba parce que c'est mon idole et que c'est un homme très intéressant par-dessus tout. Ensuite, Jay-Jay Okocha et le coach Christophe Galtier. Ça lui fera plaisir *(rires)*. »

Parcours. Des bidonvilles nigérians à la Ligue des champions… Le jeune joueur ne compte pas s'arrêter là > « Je vois mon futur encore plus brillant que maintenant ».

Baptiste Santamaria
Monsieur indestructible

Son père ne voulait pas qu'il joue au foot, et les clubs pro le recalaient un à un. Mais le milieu d'Angers s'est accroché, au point d'être devenu un marathonien du terrain que rien n'arrête.

Texte **Patrick Sowden**

Cet été, son nom est apparu plus d'une fois dans les rumeurs de transfert. Le lundi, on l'annonçait peut-être à Saint-Étienne, le lendemain à Rennes ou Lille, parfois de l'autre côté des Alpes, à Bologne ou Naples, ou de la Manche, à Aston Villa, qui aurait proposé une offre conséquente susceptible d'infléchir la position d'Angers. Mais Baptiste Santamaria a finalement démarré sa quatrième saison au SCO. « Ce serait mentir d'affirmer que sur le coup, je n'ai pas été déçu. Il a fallu digérer, reconnaît le milieu angevin. Mais j'ai apprécié l'honnêteté du coach qui est venu me dire qu'il était hors de question que je parte cet été, qu'il comptait d'autant plus sur moi que le club avait perdu deux éléments importants *(NDLR : Tait et Reine-Adélaïde)*, qu'un troisième départ risquait de déséquilibrer le groupe. Il ne s'est pas caché et j'ai senti sa confiance. C'est cette confiance qu'il m'accorde depuis que je suis là qui fait que j'ai progressé. » C'est d'ailleurs à Stéphane Moulin que Baptiste Santamaria doit son repositionnement au poste de sentinelle. « Il m'a appris à défendre, sourit-il. Au début de ma carrière, j'étais milieu offensif, et quand il m'a dit qu'il pensait à moi dans ce nouveau registre, je l'ai prévenu que je partais de loin. On a discuté, j'ai travaillé, écouté ses conseils au point de prendre de plus en plus de plaisir dans ce rôle. Je passe aussi du temps à regarder ceux que je considère les meilleurs à ce poste, De Jong, Casemiro ou Allan, sans oublier Gueye ou Verratti en L1 qui sont des monstres, pour m'en inspirer et progresser. »

Il est le joueur qui a le plus couru la saison dernière en L1 !

37 TITULARISATIONS EN 38 JOURNÉES…

Ses capacités d'endurance – il est le joueur qui a parcouru le plus de kilomètres la saison dernière, 442,8 selon la LFP ! –, ses progrès au poste (il est deuxième au nombre d'interceptions et quatrième à celui des duels gagnés), associés aux qualités techniques qu'il avait développées précédemment, font de lui un joueur indispensable aux yeux de son entraîneur. « Je suis resté, finalement. D'un côté, j'étais déçu, de l'autre, c'était valorisant, et j'aime ce club, donc, pas de regrets ! » Encore moins au vu du début de saison. Et l'occasion repassera forcément l'été prochain si Santamaria poursuit sur les bases qui sont les siennes depuis son arrivée de Tours en 2016 et ont fait de lui un des cadres de l'équipe (il tourne à plus de trente matches par saison en Championnat depuis son arrivée, 38 dont 37 comme titulaire la saison dernière !). Pourtant, sa réussite n'avait rien d'une évidence et ses débuts dans la profession en

Les (autres) galériens du SCO

Baptiste Santamaria n'est pas le seul à avoir vagabondé avant de s'épanouir à Angers

Pierrick Capelle

C'est en arrivant à Angers en 2015 que le milieu découvre la L1, à vingt-huit ans. Après des débuts dans le Nord, il descend en Normandie et devient un des héros du Quevilly finaliste de Coupe de France face à Lyon en 2012 (0-1). Il suit son coach Régis Brouard à Clermont, où il débute en pro, à vingt-cinq ans. Lors de sa première saison à Angers, il décroche le trophée du plus beau but de L1 et vivra une seconde finale de Coupe en 2017 face au PSG (0-1), cette fois en tant que pro, une première dans l'histoire.

Romain Thomas

Lui aussi aura attendu avant de connaître la L1 (également en 2015, à 27 ans). Après avoir signé pro à Brest où il ne joue pas, il est prêté à Pacy-sur-Eure en National puis se retrouve sur le carreau. Chômeur, près d'arrêter sa carrière en 2010, il s'engage à Carquefou en CFA jusqu'à ce que le SCO le repère et le recrute en 2013 pour en faire depuis un titulaire indiscutable en défense centrale.

Thomas Mangani

Tout commence comme dans un rêve. Champion d'Europe U17 2004 avec Nasri, Benzema et Ben Arfa, le jeune Monégasque signe pro à dix-neuf ans avant d'être prêté à Brest puis à l'ACA et de revenir sur le Rocher au mauvais moment. L'ASM relégué, il est prêté à Nancy. Après une saison en L2, il tente sa chance en Italie, au Chievo, sans succès. Prêté au SCO en 2014, il s'engage l'année suivante pour devenir un des cadres de l'équipe. ⓕ **P. S.**

Alain Mounic/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

Adaptation.
Milieu offensif, Santamaria a beaucoup travaillé pour occuper le poste de sentinelle voulu par son entraîneur Stéphane Moulin.

Alain Mounic/L'Équipe

sont la meilleure preuve. « Mon père n'était déjà pas très chaud pour que je devienne pro. Lui l'avait été *(à Bourges et Reims)* et avait vécu toutes les déconvenues possibles, entre les blessures et un dépôt de bilan. Il ne voulait pas ça pour moi, mais j'y suis allé quand même. » Au début, il n'y a pas que son père qui n'est pas chaud. Le gamin ne séduit pas les recruteurs de Rennes, Lens ou Auxerre et se retrouve au pôle Espoirs de Châteauroux. « Deux belles années mais à l'arrivée, aucun club pro ne m'a recruté. Je me suis pris une claque. »

« JE ME SUIS ACCROCHÉ À MON RÊVE »

Retour à la case départ. « Je suis revenu à la maison, mais je me suis accroché à mon rêve, et après un an à Bourges, Bernard Blaquart m'a donné ma chance à Tours où j'ai signé pro à la fin de la saison 2013-14. » Deux ans plus tard, le SCO se manifeste et Santamaria découvre la Ligue 1. « On est quelques-uns au club à avoir eu des parcours compliqués, à avoir connu l'échec ou le doute, explique celui qui n'a que vingt-quatre ans mais déjà le recul de celui qui a traversé des moments difficiles. Romain *(Thomas)* ou Pierrick *(Capelle)*, par exemple, sont devenus pros sur le tard. Ça donne de la lucidité sur le métier, de la détermination aussi. Et ça permet de relativiser. Angers est LE club idéal pour s'épanouir, pour progresser, franchir des paliers. Parce qu'on vous laisse le temps, de la même façon qu'on laisse le temps au staff, qu'on lui fait confiance. » La stabilité du banc est une force supplémentaire. « Ça doit faire dix ans que le staff n'a pas changé *(Stéphane Moulin est entraîneur depuis 2011)* et je me souviens que les dirigeants n'avaient pas hésité à le prolonger alors qu'on traversait une période très compliquée. Ç'a forcément un impact sur l'ensemble du vestiaire. On parle du rôle de la confiance, mais ici, c'est concret, on peut tous se regarder dans les yeux dans ce vestiaire, parce qu'il y a cette confiance à tous les niveaux. Ça explique sans doute aussi pourquoi on ne ressent ni panique ni euphorie en fonction des bonnes ou mauvaises passes. » La fessée reçue à Lyon dès la deuxième journée (6-0) aurait pu laisser des traces, mais non. « Déjà, c'était l'OL, et on est tous passés au travers. Suffit de bosser derrière. Depuis que je suis arrivé, je sens combien le club a progressé sur ce plan. Sur le plan défensif, le groupe a peu bougé, on se connaît tous par cœur. C'est devant que ça bouge chaque année parce que le club perd ses "phénomènes" comme Pépé, Toko-Ekambi ou Reine-Adelaïde, mais comme la cellule recrutement a le don de trouver la bonne pioche… L'objectif est toujours le maintien, mais on sait de mieux en mieux ce qu'il faut mettre dans la recette. L'idée, c'est de l'assurer le plus vite possible, et le reste, c'est du bonus pour tout le monde. On ne se prend pas pour ce qu'on n'est pas, mais ça n'empêche pas l'ambition ! »

« On ne se prend pas pour ce qu'on n'est pas, mais ça n'empêche pas l'ambition ! »

Ici, c'est Paris... FC

Pourquoi supporter l'autre club de Paris quand le PSG régale à quelques kilomètres de là ? *FF* a écouté les habitués de Charléty pour comprendre.

Texte **Olivier Bossard**

Étienne Garnier/L'Équipe

On n'oublie pas sa première fois. Pour lui, c'était en 2010. À Niort. Le Paris FC galérait en National devant des tribunes souvent vides. Ambiance glauque ce soir-là. « Il faisait froid et on était trois dans le parcage visiteurs avec deux potes, rigole Florent, trente balais. On avait un tambour et un mégaphone. À la fin du match, j'avais tellement tapé sur le tambour que j'avais de grosses ampoules sur les mains. Le DG du club est venu nous voir pour nous remercier, nous dire que les joueurs avaient kiffé. Il nous a proposé de nous payer le bus et la bâche pour le prochain déplacement. J'avais trouvé ça fou. »
Luca, lui, est d'origine italienne. À l'époque, il aime le Milan AC et personne d'autre. Installé à Paris depuis un moment, le garçon ne ressent rien pour le PSG. Trop bling-bling à son goût. Un après-midi, un pote lui propose de le suivre pour voir un match amical du PFC. En face, Monaco. « Il y avait au moins 3 000 personnes, il faisait beau, raconte-t-il. En voyant le stade, je me suis dit que c'était pas de la merde. Ç'a avait l'air d'être un bon petit club qui représentait bien le Paris populaire duquel je venais. C'est comme ça que c'est parti. »
Jonathan est encore plus jeune. Dix-neuf ans seulement, mais déjà une vraie affection pour le PFC. Malgré les contraintes. « Au début, je ne connaissais pas un joueur, le stade n'était pas terrible, il faisait froid, la piste d'athlétisme nous mettait à des kilomètres de la pelouse, et il n'y avait pas beaucoup d'ambiance. Mais j'ai aimé les valeurs du club. Il y avait un côté populaire qu'on ne ressentait pas du tout au PSG. Je me suis accroché, ça n'a pas été simple mais j'ai résisté, je suis resté, et aujourd'hui, j'adore ce club. »

RG, WEEK-ENDS ET TROTTOIR

Le casting de la tribune est hétérogène. Ici, un type de passage. Pour voir. Là, deux étudiants de la Cité U, venus occuper leur vendredi soir. Là encore, un paquet d'anciens supporters du PSG, qui ont changé de stade. « J'ai été abonné à la tribune Boulogne pendant longtemps, explique encore Florent. Mais avec le plan Leproux *(NDLR : remaniement des tribunes du Parc au début des années 2010)* et les décès des deux supporters, je suis parti. Ensuite, les Qataris sont arrivés, il était hors de question que je supporte ce foot business. Alors j'ai quitté le PSG. » Avant de s'installer devant une carte de l'Ile-de-France, avec les potes. Pas question de lâcher le ballon rond. « On se demandait ce qu'on allait foutre de nos week-ends. On a regardé Créteil, le Red Star, Poissy, on a fini par mettre une pièce sur le Paris FC. Les dirigeants n'étaient pas trop chauds de nous voir débarquer, mais comme les Renseignements Généraux nous connaissaient, ils ont passé un coup de fil au club pour leur dire qu'on était cleans. Les dirigeants ont accepté et d'autres nous ont rejoints. » D'autres, mais pas énormément non plus. La saison dernière, le deuxième club de la capitale affichait une moyenne de 3 849 spectateurs à domicile, la quatorzième de L2. Beaucoup moins à l'extérieur. « Au début, ça fait bizarre quand tu regardes le calendrier et que tu vois les déplacements, souffle Maxence, trente ans. Il faut vraiment aimer le club. Le pire de tous, c'est celui qu'on a fait à Chambly, en National. On s'est retrouvés sur un trottoir à prendre la pluie tout le match. Mais ce sont ces moments qui forgent les supporters. »

QUAND LES JOUEURS RINCENT LES SUPPORTERS

L'année dernière, un groupe de fans a sondé une partie du public pour connaître leurs motivations à venir donner de la voix pour le PFC. Parmi les réponses les plus données, la proximité qu'offrent les joueurs et le club. Quasi unique à ce niveau. « Sur Instagram, j'avais demandé à notre milieu Julien Lopez *(le frère de Maxime)* s'il pouvait m'offrir son maillot, il m'avait répondu oui tout de suite, raconte Jonathan. Au match d'après, il est venu me voir pour me le donner. »
Les exemples se multiplient. « J'allais souvent traîner au centre d'entraînement, ajoute Florent. À force, je suis devenu pote avec *(le défenseur)* Samuel Yohou. On va déjeuner ensemble, il me donne des maillots. J'ai le numéro d'autres joueurs, on se parle souvent. C'est un truc de ouf, alors qu'au Camp des Loges, on ne peut rien faire. Ici, il y a une proximité qui n'existe nulle part ailleurs. »
Récemment, un groupe de supporters s'est fait offrir le déjeuner sur une aire d'autoroute près du Havre par les joueurs, rencontrés sur place. Une autre fois, joueurs et supporters se sont retrouvés dans un bus pour chanter et craquer quelques fumigènes après une victoire. « Les dirigeants nous ont même invités à venir pour la photo officielle en début de saison, poursuit Maxence. Quel autre club permet ça à ses supporters ? Il y a deux ans, l'équipe, avec l'accord des dirigeants, était venue suivre un cours dans ma salle de sport. C'était génial. »

« Je me suis accroché, je suis resté, et aujourd'hui, j'adore ce club. »

Jonathan, dix-neuf ans, supporter

« Si vous saviez à quel point on s'en fout de la remontada ! »

Florent, trente ans, supporter

VENUS DU CANADA ET DU BRÉSIL

Le prix des places est un autre argument avancé par les supporters. « Pour 80 €, on peut être abonné pour la saison, alors qu'au Parc, on n'a parfois même pas une place à ce prix-là, balance Jonathan. OK, le spectacle n'est pas toujours au rendez-vous, mais il y a une belle ambiance. » Et des opérations mises en place pour attirer du monde. « Quand j'ai créé une page Facebook pour suivre le PFC, il n'en existait pas d'autre, explique Luca. Beaucoup de gens ne connaissaient même pas le club ! Mais au fur et à mesure, les supporters ont échangé des messages et du monde est arrivé. » De partout. En 2017, un supporter canadien tombe amoureux du club grâce à la page internet et traverse l'Atlantique. « Il était venu avec nous en tribune pour un match, sourit Luca. C'était génial. » La saison dernière, un professeur d'histoire brésilien se déplace aussi pour une rencontre face à Metz. « Il n'aimait pas le foot moderne et l'argent qui circule dans ce milieu, raconte Laurent. Au PFC, il retrouvait l'état d'esprit qu'il aimait. Au PSG, il n'aurait jamais pu être accueilli comme ça. » La rancœur avec le voisin est parfois tenace. « Si vous saviez à quel point on s'en fout de la remontada, de leurs victoires ou de leurs défaites, assure Florent. Ça fait dix ans que je n'ai pas mis les pieds au Parc. Aujourd'hui, je supporte le PFC, un club avec des vraies valeurs. » Mais des tribunes encore vides, que l'arrivée de l'ancien international Jérémy Ménez va peut-être rendre plus sexy. « On va tout faire pour ramener d'autres supporters, dit encore Florent. Je comprends que ça ne soit pas évident de venir dans ce stade un vendredi soir. Mais pour 8 €, vous voyez un bon match de foot, dans une ambiance populaire, avec des joueurs qui ne trichent pas. » Ici c'est ? Paris... FC.

Julian Nagelsmann
« Avec moi, les joueurs doivent beaucoup réfléchir »

Avant de recroiser Lyon, ce mercredi, le coach prodige de Leipzig (32 ans !) a accepté de se livrer à *FF*. L'occasion de percer les secrets d'un futur grand du banc.

Texte **Alexis Menuge**, à Leipzig

RB Leipzig

À quelques jours de ses retrouvailles avec les Lyonnais en Ligue des champions (il les avait affrontés la saison dernière au même stade de la compétition avec Hoffenheim), Julian Nagelsmann nous a ouvert les portes du RB Leipzig. Auteur d'un bon début de saison en Bundesliga et bien parti en C1 après le succès à Lisbonne lors de la première journée (1-2), le jeune technicien allemand (32 ans), considéré outre-Rhin comme un futur grand du banc, s'est exprimé avec un enthousiasme débordant pendant trois quarts d'heure sur son métier, sa relation avec ses joueurs et ses inspirations autour d'une canette de… Red bull, forcément.

Ses principes de jeu

« Dès mes débuts, j'ai eu des principes concernant le jeu vers l'avant et notre attitude à adopter sur le plan défensif à la perte du ballon. Avec moi, les joueurs doivent beaucoup réfléchir, car j'estime que pour parvenir à maîtriser un aspect précis du jeu, il y a mille manières d'y arriver. En résumé, ma philosophie est d'avoir la maîtrise du match grâce à la possession de balle, en changeant le rythme, mais aussi de récupérer le ballon en évitant les duels directs. Quand on est un jeune technicien, c'est important de prôner un jeu offensif pour se faire remarquer, mais le plus important reste le succès. Un entraîneur de quarante-cinq ans qui récolte trente points aura plus de chances de poursuivre sa mission qu'un coach de trente ans avec le même nombre de points. Si un jeune coach veut avoir plus de reconnaissance qu'un entraîneur plus âgé, soit il doit prendre plus de points, soit les trente points doivent être acquis avec un jeu beaucoup plus attractif. »

Le style du RB Leipzig

« Notre style se définit par beaucoup de panache, de cœur et de générosité. On dit souvent que les attaquants font gagner les matches, et une bonne défense, les titres. J'estime qu'il faut un juste milieu, précisément 70 % de défense et 30 % dans le domaine offensif. Les deux sont ensuite divisés en termes de qualité et de mentalité. En défense, on a besoin de 80 % de mentalité et 20 % de qualité. Si on y parvient, il y a 70 % de chances de gagner le titre de champion. C'est pourquoi il est indispensable d'avoir des joueurs qui ont envie de prendre le ballon à l'adversaire, d'effectuer le repli défensif pendant tout le match, de ne pas compter leurs efforts dans le pressing, un peu comme le Barça version Guardiola qui défendait avec une incroyable agressivité avec des joueurs qui étaient des stars mondiales mais qui ne rechignaient jamais à faire les efforts à la perte du ballon. Notre ADN est aussi de nous adapter à l'adversaire, ce qui n'est pas un signe de faiblesse. Au contraire. Il faut être flexible pour être le plus imprévisible possible, et plus le temps passe, plus cette flexibilité tactique sera importante. Pour le reste, il s'agit de travailler les détails comme la couverture des espaces, pour ne pas avoir trop de courses à faire au niveau du pressing, d'où l'intérêt de l'exercer dans le camp adverse. C'est pour cela qu'à l'entraînement, nous simulons ce genre de scène en mettant deux ou trois joueurs de plus qu'en match afin de parfaire notre philosophie et de stimuler les joueurs. »

« Quand on est un jeune coach, c'est important de prôner un jeu offensif pour se faire remarquer. »

Ses entraînements

« Mon idée est de tout mettre en œuvre pour travailler à fond un domaine spécifique et en tirer tous les enseignements. Mais il ne faut jamais oublier de rester le plus imprévisible possible : si, par exemple, on s'entraîne toute la semaine en insistant sur le travail sur les côtés, il faut agir en match le week-end en passant aussi par l'axe, sinon les joueurs vont vite exagérer en abusant du jeu sur les ailes et nous allons nous compliquer la vie inutilement. Il faut être préparé à toute éventualité. Faire attention que les joueurs ne soient pas débordés par trop de consignes et faire en sorte au cours d'une semaine sans match de faire des séances sans forcément bosser un aspect du jeu précis mais en effectuant par exemple un tennis-ballon pour rafraîchir les esprits. Si on vient de faire du foncier, il faut que les joueurs ne soient pas trop sollicités sur le plan tactique, car s'ils sont fatigués et incapables d'assimiler les consignes, notre construction s'écroule, et en plus, le risque de blessure est important. Il faut trouver le juste milieu. Dans un quatre contre quatre de quatre minutes, c'est compliqué d'imposer dix consignes différentes. Déjà que les gars sont physiquement à la limite, les chances qu'ils assimilent toutes mes consignes sont maigres. Le travail d'un coach, c'est aussi de varier les exercices à l'entraînement pour éviter l'ennui. Il faut établir un planning d'entraînement bien structuré, en insistant sur un ou deux faits de jeu que nous répéterons toute la semaine. Il faut toujours penser à provoquer les joueurs pour les stimuler afin d'en tirer le meilleur. »

L'après-match

« Avant chaque coup d'envoi, un entraîneur doit avoir un plan bien défini avec ses joueurs, déjà pour qu'ils sachent quel genre d'adversaire les

Possession. Pour le coach allemand, la maîtrise du match passe par le jeu à l'avant.

RB Leipzig

attend, et pour qu'ils soient le moins surpris possible. Ça n'arrive jamais qu'un plan soit respecté à 100 %, tellement les paramètres sont nombreux en match. La séance vidéo qui suit immédiatement le coup de sifflet final est donc essentielle. Les joueurs voient tout de suite ce qu'ils ont bien fait et ce qu'ils doivent travailler les jours suivants à l'entraînement. C'est le seul moment où ils sont pleinement réceptifs et où ils apprennent véritablement. Ce midi, nous avons visionné dix-neuf scènes de notre match à Brême où nous avons détaillé toutes les situations de jeu. C'est capital. »

Ses modèles d'entraîneurs

« Pep Guardiola au FC Barcelone. J'ai toujours observé son travail de près, et notamment la façon qu'a son équipe à se projeter vers l'avant en une fraction de seconde après la récupération du ballon. Il a marqué de son empreinte cette époque-là, digne de Johan Cruyff. Peu d'équipes parviennent à maîtriser aussi bien ce jeu de possession en jouant très haut. Au Bayern, il a été génial sur le plan tactique avec un jeu ultradominateur. Il m'a beaucoup inspiré, à l'image de Thomas Tuchel, que j'ai eu comme entraîneur en réserve à Augsbourg *(NDLR : en 2007-08)*. C'est quelqu'un de très exigeant, qui ne laisse rien au hasard. Un perfectionniste. C'était très intensif et éprouvant. Ce qu'il réalise au PSG mérite le respect. La manière dont il gère Neymar est impressionnante. Entraîner le PSG n'est pas facile, il s'en sort vraiment bien. J'aime également beaucoup Antonio Conte et Diego Simeone, deux techniciens particulièrement impulsifs qui ont une autre philosophie que la mienne. Eux aiment étouffer l'adversaire avec une redoutable défense et des joueurs qui se sacrifient pour l'équipe, mais la manière dont ils vivent leur métier est extraordinaire. Ce que réalise notamment Simeone à l'Atletico est exceptionnel : il a repris un club qui avait disparu du top niveau européen pour en faire une machine à gagner capable chaque saison de remporter des titres majeurs. »

« La manière dont Thomas Tuchel gère Neymar est impressionnante. »

Son comportement avec les joueurs

« Je suis quelqu'un d'authentique. Je ne change pas. Mes joueurs voient que je suis compétent et que je ferai toujours mon maximum pour qu'ils progressent. Du coup, le respect se fait naturellement. Montrer une forme d'enthousiasme dans sa tâche au quotidien est toujours important. Les joueurs remarquent que mon cœur fonctionne encore parfois comme si j'étais encore joueur. Le fait de montrer mes émotions sur nos buts ou au coup de sifflet final après une victoire, c'est contagieux pour eux. »

La gestion des jeunes joueurs

« En premier lieu, un entraîneur d'aujourd'hui doit savoir gérer cette nouvelle génération de joueurs en prenant en compte les réseaux sociaux, l'influence des agents, la commercialisation, la valeur de l'image, etc. Il faut avoir le don de se mettre dans leur tête. Ce

Compréhension.
Nordi Mukiele, Dayot Upamecano, Christopher Nkunku et Ibrahima Konaté, les Français de Leipzig sont obligés de prendre des cours d'allemand.

RB Leipzig

milieu est un panier de crabes, et sans ce talent, un coach, n'importe lequel, a peu de chances de s'imposer. Les joueurs d'aujourd'hui pensent d'abord à eux, à l'image de notre société. C'est humain. Il faut juste leur faire comprendre l'importance de vouloir progresser tous les jours pour éviter de stagner et avoir les meilleures chances de gagner ensuite encore plus d'argent et de connaître encore plus de soirées européennes qui marquent à vie. Il faut aussi qu'ils aient conscience de leur devoir vis-à-vis de médias de plus en plus nombreux sous des formes plus variées que jamais et que la moindre erreur de communication, que ce soit sur un blog ou sur Instagram, peut créer des répercussions néfastes. »

Les Français de Leipzig

« À Leipzig, nos Français *(Ibrahima Konaté, Nordi Mukiele, Christopher Nkunku et Dayot Upamecano)* prennent des cours d'allemand où sont abordés des termes liés à la tactique, même si nous avons un traducteur à chaque séance d'entraînement et à chaque match. Il faut qu'ils soient en mesure d'échanger avec n'importe quel salarié du club dans notre langue, qu'ils puissent aller à la boulangerie pour acheter leur pain. Quand les joueurs parlent la langue, c'est plus facile pour un coach de les émouvoir et de faire passer un message. Il ne faut pas forcément parler parfaitement, mais au moins avoir les bases. Je trouve que notre traducteur leur parle trop souvent en français, ce qui ne facilite pas forcément leurs connaissances linguistiques. Je ne vais pas les sanctionner s'ils ne progressent pas rapidement, surtout que l'allemand est une langue compliquée, mais il faut qu'ils comprennent que parler et comprendre l'allemand facilite énormément de choses. »

Son français

« J'ai étudié le français quatre ans à l'école, et lorsque nous étions en vacances en France avec ma famille, je pouvais me débrouiller. Je me suis toujours bien senti en France. Mais aujourd'hui, je ne dis plus que "bonjour" et "au revoir". Du coup, quand je vais en France, je ne suis pas intégré à la société. »

L'OL

« La saison passée, avec Hoffenheim, nous avons obtenu deux nuls spectaculaires contre l'Olympique Lyonnais en phase de poules *(2-2 et 3-3)*. À Lyon, mené 0-2 et en infériorité numérique, nous avions arraché le nul, ce qui n'était encore jamais arrivé en Ligue des champions. L'OL possède beaucoup de jeunes plein de talent et a une politique comparable à la nôtre, à savoir recruter des jeunes à bas prix pour les revendre deux ou trois ans plus tard trois ou quatre fois plus cher. »

« L'OL possède beaucoup de jeunes plein de talent. »

La Ligue 1

« La Ligue 1 est devenue plus forte qu'il y a six ou sept saisons grâce à son travail exemplaire avec les jeunes. Elle a longtemps été loin du niveau de la Bundesliga, mais elle s'est aujourd'hui bien rapprochée. En revanche, je me suis rendu compte que c'est devenu difficile d'envoyer des recruteurs sur les stades de L1 car tout le monde sait désormais qu'il y a une multitude de jeunes talents. Il y a trois-quatre ans, il y avait deux ou trois recruteurs par match, actuellement, il y en a deux ou trois cent ! »

Les autres Championnats étrangers

« J'aime beaucoup la Premier League et la Liga. En Angleterre, le jeu est plus fluide, les arbitres laissent beaucoup jouer, les joueurs se plaignent moins, c'est une façon de jouer qui me plaît. Les simulations sont mal vues, même par leurs propres supporters qui condamnent ce genre d'action. Voir les fans jubiler sur un tacle glissé est quelque chose de génial. Là-bas, le foot est une véritable fête. L'ambiance y est conviviale. Il n'y a pas de haine dans les stades anglais. Le Championnat espagnol est intéressant au niveau du jeu avec trois équipes qui dominent depuis de longues années, chacune dans un style bien différent. »

Leipzig, l'Atletico allemand ?

« Il faut voir avec le temps si nous allons pouvoir jouer le rôle de trouble-fête de la Bundesliga. Le Bayern Munich et le Borussia Dortmund sont encore loin devant ! Le Bayern domine le Championnat depuis plusieurs décennies et le BVB est très stable depuis dix ans. Leipzig est très constant depuis trois saisons. Le challenge est de confirmer saison après saison. Si on parvient à maintenir ce niveau sept ou huit ans de suite, nous pourrons alors être considérés comme faisant partie de la même catégorie que les deux clubs phares de la Bundesliga. Mais notre chemin est encore long. Néanmoins, nous avons l'ambition de les attaquer tout en nous inspirant de leur incroyable constance. Notre début de saison est très intéressant et je suis ravi que nous faisions preuve d'autant de maturité malgré la jeunesse de notre effectif et de pouvoir enchaîner en Championnat *(3-0 à Brême)* trois jours seulement après une victoire en Ligue des champions *(2-1 au Benfica)*, ce que peu d'équipes parviennent à faire. Mes joueurs ont une bonne perception d'eux-mêmes, ce qui leur permet de rester sereins dans les moments décisifs, comme au Benfica. Contre le Bayern *(mi-septembre)*, au terme d'une première période complètement dominée par notre adversaire, nous sommes restés calmes et nous avons modifié notre stratégie pour montrer un visage bien plus séduisant et prendre un point *(1-1)*. Nous ne paniquons jamais. »

Inspiration.
Pep Guardiola au Barça est l'un des modèles de Nagelsmann.

Ses envies d'ailleurs

« Je me vois bien rester toute ma carrière en Allemagne, car j'adore cette ferveur autour des matches, cet engouement, ces magnifiques stades toujours pleins. Je ne ressens pas le besoin nécessaire d'aller à l'étranger, mais je n'exclus rien. »

Être coach, un sacerdoce

« Il faut être un passionné du jeu, sinon, je ne vois pas comment un coach peut faire du bon travail. Au départ, je ne me voyais pas entraîneur. J'avais envisagé une autre vie, mais la fin prématurée de ma carrière de joueur *(à 20 ans)* a fait que je suis devenu entraîneur-adjoint chez les jeunes et, très vite, j'ai compris que ce métier me procurait énormément de plaisir. Qu'il était fait pour moi si je m'y consacrais pleinement. Mais étant donné que j'ai commencé à entraîner à dix-neuf ans et demi, je ne me vois pas dans ce métier jusqu'à soixante ans ! Quand on est entraîneur, on ne peut jamais véritablement couper. C'est un métier exigeant, usant, et j'ai aussi d'autres envies dans la vie. » **A. M.**

Pascal Rondeau/L'Équipe

Joao Felix
Le lauréat

Belle gueule, stats de folie, plus gros transfert de l'année…
À dix-neuf ans, l'attaquant de l'Atletico Madrid est le nouveau prodige du football portugais. Et il a déjà tout d'un grand.

Texte **Thierry Marchand**

Ce dimanche 18 août-là, en début de soirée, José Luis Martinez-Almeida a passé un blouson sur sa chemise et son écharpe rouge et blanche, puis il est monté sur sa moto pour foncer au stade. C'était l'ouverture du Championnat contre Getafe, et José Luis, abonné au Wanda Metropolitano, ne voulait pas rater la première rencontre de la saison de son Atletico Madrid, dont il est un fan invétéré, et surtout celle de sa nouvelle star, pour laquelle il ne tarit pas d'éloges. José Luis Martinez-Almeida (44 ans) n'a pas encore serré la main de Joao Felix.

Il le fera bientôt. Après tout, il est, depuis juin dernier, le tout nouveau maire de Madrid. « Joao Felix est la meilleure recrue de toute l'histoire de l'Atletico », a simplement affirmé l'élu du Parti populaire après la rencontre. « Il me rappelle *(Paolo)* Futre. » On ne jure pas que la comparaison ait fait grimper le jeune prodige aux rideaux. Car plus que Futre, c'est à un nom encore plus prestigieux du football portugais que Joao Felix est aujourd'hui sinon associé, du moins déjà comparé.

À dix-neuf ans, l'âge de Felix, Cristiano Ronaldo était déjà un joueur établi qui venait d'être transféré à Manchester United. Mais un attaquant de couloir, beaucoup moins prolifique. Après 43 matches en pro (à dix-huit ans), CR7 compilait six buts et neuf passes décisives, contre vingt et onze au même stade de sa carrière pour le désormais joueur de l'Atletico Madrid. À dix-neuf ans révolus, Ronaldo affichait 85 rencontres au compteur, soit deux fois plus que Felix aujourd'hui… mais trois buts de moins (17). Ce qui en dit long à la fois sur l'évolution du quintuple Ballon d'Or et, parallèlement, sur le potentiel de celui qu'on a déjà adoubé du sceau de successeur.

Ce potentiel, révélé en 2019 à Benfica après l'arrivée de Bruno Lage sur le banc, le 3 janvier dernier, Joao Felix Sequeira l'a littéralement jeté à la face du monde depuis cette date. Devenu un incontestable titulaire après la prise de fonction de celui qui dirigeait jusqu'alors la réserve du Benfica, Felix a inscrit quinze buts en vingt-cinq matches avec le champion du Portugal (toutes compétitions confondues), dont un triplé contre l'Eintracht Francfort (4-2, 0-2) en quarts de finale de Ligue Europa. Ce qui lui a valu beaucoup d'attention et un transfert record à l'Atletico (127,2 M€), le quatrième plus important de l'histoire, assorti du statut qui va désormais avec.

UNE PRÉSAISON DE FEU

Joao Felix est une météorite. Un astéroïde à l'impact dévastateur que peu avait vu venir au début de cette année et dont la trajectoire n'est pas sans rappeler celle de Kylian Mbappé deux ans plus tôt, l'un comme l'autre ayant explosé au balbutiement d'une année calendaire, non d'une saison. Il y a un an tout juste, Felix se morfondait sur le banc du Benfica. Rui Vitoria, l'entraîneur, ne lui donnait que des bouts de match à ronger en guise de frein : un total de 163 minutes en Championnat (et deux buts) entre le mois d'août et la fin de l'année 2018, avant que le technicien ne soit débarqué après une défaite à Portimonense. Joao Felix pouvait entrer en scène. Il est facile après coup de prétendre que le talent était inné, l'ascension évidente, la starisation assurée. Ce serait oublier que celui qui avait intégré l'Académie du FC Porto à cinq ans en est parti à quatorze, parce que jugé trop frêle selon la version diplomatique. Premier stop. Premières réflexions. Premiers virages. Nous sommes en 2014. En 2015, Felix arrive au Benfica. En 2016, il effectue ses débuts professionnels avec la réserve, alors dirigée par Helder Cristovao, l'ancien joueur du PSG. L'ex-attaquant international Nuno Gomes était alors le directeur du centre de formation du Benfica. Joint par téléphone à Lisbonne, voici ce qu'il dit aujourd'hui du jeune garçon qu'il vit arriver : « Il n'était pas ce qu'il est aujourd'hui, mais il était déjà un joueur intéressant et différent des autres. Sa relation avec la balle, sa première touche, sa vision du jeu, son intelligence… mais aussi sa façon de penser le foot. Ce n'est pas un dribbleur, ce n'est pas un attaquant qui tire à tout bout de champ, mais il pense plus vite que les autres. Il a une parfaite connaissance des situations de jeu qui se présentent à lui. Il sait aussi comment jouer simple, comme on le ferait sur une plage. »

« Joao Felix est la meilleure recrue de toute l'histoire de l'Atletico. »

José Luis Martinez-Almeida, maire de Madrid

PAS LA MÊME ÉVOLUTION QUE CR7

Nuno Gomes pense, forcément, que le jeune prodige n'est pas un produit fini. Mais il croit également que l'aspect athlétique, auquel on associe souvent Cristiano Ronaldo, ne sera pas nécessaire à Joao Felix pour s'imposer : « Il a un tel talent naturel qu'il n'aura pas besoin d'être fort physiquement pour arriver au top, un peu comme Messi. Par contre, il ne faut pas le presser, pas exiger tout de lui tout de suite. Mentalement, il est prêt. Prêt à composer avec la pression. C'est même une de ses forces principales. Il a aussi autour de lui une structure familiale très forte, un entourage très sain. Il est bien éduqué et il a tout pour devenir un grand, mais il est encore en train de gravir la pyramide. Son développement n'est pas terminé. N'oublions pas que Cristiano Ronaldo a mis trois ans avant de s'imposer à Manchester United. » Contrairement à CR7, dont la maturation a en effet été progressive, Joao

Comparaison.
Portugais et surdoué… Il n'en fallait pas plus pour voir en Joao Felix le successeur de CR7, ici en C1 lors d'Atletico-Juventus le 18 septembre (2-2). Joueur le plus cher de l'histoire des Colchoneros, il faudra qu'il reste imperméable à la pression.

Benjamin Cremel/L'Équipe - Atleticodemadrid.com

Acrobatique.
Le 25 août, Joao Felix donnait des sueurs froides à la défense de Leganés (1-0) avec ce ciseau. Mais le ballon passera au-dessus de la transversale.

Felix s'est révélé plus tardivement. Mais il l'a fait de manière soudaine, en accéléré, à la manière d'un champignon. Une fulgurance à la mesure de son époque. Et de son jeu. Plus que tout autre discours, c'est une action, récente, qui définit le mieux celui que Rui Costa, à qui on le compare souvent, appelle « un numéro 10 moderne ». Elle eut lieu le soir où Jose Luis Martinez-Almeida a pris sa moto pour aller voir Getafe perdre contre l'Atletico (1-0) sur un penalty provoqué par Joao Felix, au terme d'une accélération de 75 mètres où le prodige portugais a passé en revue cinq joueurs, comme l'avait fait Messi treize ans plus tôt contre le même adversaire. Une action à la Maradona version Mondial 1986, mais avec une faute au bout. Depuis, celui qui a récupéré le numéro 7 laissé libre par Antoine Griezmann a marqué contre Eibar, après avoir réussi une préparation d'avant-saison à faire s'ébaubir les plus rétifs : quatre buts et trois passes décisives, soit une implication sur les buts de l'Atletico toutes les 36 minutes. Avec en exergue une passe lumineuse à Diego Costa (long ballon de 50 m) lors du All-Star Game de la MLS à Orlando, un récital lors du fameux 7-3 infligé au Real dans le New Jersey, et un doublé contre la Juventus à Stockholm.

« Il ne pourra pas fuir ses responsabilités, qui sont celles de ses chiffres. »

José Mourinho

SIMEONE COMME FERGUSON

Il est certain que Joao Felix, vingt ans en novembre, ne carburera pas toute la saison à ce rythme. Ses flashs, aussi éblouissants soient-ils, ne doivent pas masquer une évidente inexpérience et un manque de régularité, parfois de volume, dans la performance. Mais comme le remarque Jan Oblak, le gardien des Colchoneros, « l'Atletico, c'est le bon endroit pour lui, le bon endroit pour grandir, le bon endroit pour progresser. Il a déjà un talent naturel, et avec Diego Simeone, il va encore s'améliorer ». « C'est un garçon qui travaille bien, reprend en écho son partenaire uruguayen José Maria Gimenez. Il s'est adapté tout de suite à notre style de jeu, ce qui est fondamental pour nous. Il aime créer, et il va le faire. L'avenir est entre ses mains. » Simeone semble être, en effet, le cicérone idoine pour parfaire son développement, un peu comme le fut sir Alex pour Cristiano Ronaldo. Sans concession, ni indulgence, avec la volonté de confronter le phénomène à cette nouvelle notoriété qui lui a valu, cet été, de faire huit jours de suite la une du tabloïd portugais *Correio da Manha*. Interrogé cet été à propos du phénomène, José Mourinho résume la situation d'une sentence : « C'est un défi à la dimension de son talent et de l'investissement que le club a consenti. Il ne pourra pas fuir ses responsabilités. Peu importe qu'on ait dix-huit, vingt ou vingt-cinq ans, ce qui compte, c'est le talent et les responsabilités, qui sont celles de ses chiffres. » Joao Felix ne pourra donc plus se cacher. À Madrid, ou ailleurs. « Je suis ici pour écrire ma propre histoire », avoue-t-il. Celle que Monsieur le maire de Madrid, lui, a déjà imaginé… **T.M.**

Bruno Lage
« Sa force, c'est le mouvement »

L'entraîneur de Benfica, qui a lancé le prodige en janvier dernier, couvre d'éloges son ancien poulain.

« Quel type de joueur est Joao Felix ?
Le genre de joueur qui peut évoluer et s'adapter à tous les postes. Il a une relation spéciale avec la balle, j'allais dire une sorte de connexion innée. Il l'aime, et il sait la domestiquer sans en avoir peur. Quelque part, il a toujours une certaine forme d'insouciance. Quand je le vois jouer, j'ai l'impression de voir un gamin avec ses potes dans son jardin. Il a gardé un côté insolent, naturel. C'est un pur bonheur.

Il ne connaît pas la pression ?
Je l'ai intégré à l'équipe à mon arrivée sur le banc en janvier. J'étais arrivé à Benfica *(NDLR : comme coach de l'équipe réserve)* à l'été 2018 en provenance d'Angleterre *(Swansea, Sheffield Wednesday, comme adjoint de Carlos Carvalhal)*. Je ne le connaissais pas, mais j'ai tout de suite eu un feeling particulier avec lui. J'ai adapté le système de jeu de l'équipe, en passant du 4-3-3 au 4-4-2, pour qu'il puisse jouer. Il est vite devenu indispensable. Mais quand j'ai commencé à travailler avec lui, j'ai surtout remarqué une chose : il se foutait de ce que les autres pensaient. Soixante mille personnes le regardant jouer, ça le laisse froid.

À qui peut-on le comparer ?
À personne ! Je n'aime pas comparer. Mais je pense qu'il va devenir un des plus grands joueurs de l'histoire du Portugal. On a, ou on a eu Cristiano Ronaldo, Figo, Rui Costa, Joao Pinto, Eusebio… Il a les capacités pour intégrer ce cercle fermé.

Son véritable poste, c'est quoi ?
Plus que la position, c'est le dynamisme qu'il insuffle à une équipe qui importe. Il peut jouer avant-centre, milieu offensif axial, prendre les espaces derrière les défenseurs… Il a une puissance de frappe incroyable. Il est meilleur dans l'axe, mais sa force, c'est le mouvement.

L'Atletico, c'est la bonne équipe pour lui ?
Je ne sais pas, on verra. Il a encore besoin de prouver beaucoup. Quand je lis ce que disent les grands joueurs, je remarque que tous parlent de continuer à bosser pour s'améliorer. Lui doit avoir encore plus cette envie-là, mais je ne suis pas inquiet. Il a toujours eu la bonne attitude. Et puis, il a un gros potentiel. Et beaucoup d'ambition.

Sa qualité principale ?
Il n'a jamais peur. Rien ne l'effleure, rien n'a de prise sur lui. On a l'impression qu'il évolue dans une autre sphère. » **T.M.**

Atleticodemadrid.com - Facebook/Bruno Lage

C'est Disney **Haland**

À dix-neuf ans, l'attaquant norvégien de Salzbourg, déjà auteur de 17 buts cette saison, dont un triplé en C1, vit un conte de fée.

Texte **Thierry Marchand**

Serial-buteur. Le 17 août, Salzbourg étrillait Sankt-Polten (6-0) et Haland signait un doublé.

Il y a deux semaines, à la veille de la rencontre de Ligue des champions contre Genk, le capitaine du Red Bull Salzbourg, Andreas Ulmer, se promenait dans la rue avec sa fille quand une voiture s'est arrêtée à sa hauteur. La fenêtre s'est baissée, et Ulmer a pu apercevoir à l'intérieur Erling Braut Haland, son jeune coéquipier. Il a surtout pu entendre l'écho d'un hymne qui sortait de la sono, poussée à fond : celui de la Ligue des champions. Conditionné par cette libre adaptation du *Zadok the priest* de Haendel, l'attaquant norvégien s'est mis en mode symphonique le lendemain (on est chez Mozart après tout) en inscrivant son quatrième triplé de la saison, le premier en Ligue des champions, une compétition à laquelle il goûtait pour la première fois.

Que dire de ce gamin dont le profil (1,94 m pour 87 kg) semble tailler pour toutes les conquêtes, comme les Vikings d'autrefois ? Qu'après un essai infructueux à Hoffenheim à seize ans, il fut lancé dans le grand bain un an plus tard à Molde par Ole Gunnar Solskjaer, alors entraîneur du vice-champion de Norvège. Que pour son premier match, il inscrivit le but de la victoire après être rentré à treize minutes de la fin. Que dans la foulée, il marqua quatre fois contre Brann Bergen, alors leader invaincu, lors des vingt-et-une premières minutes. Et que Solskjaer, avant de devenir le manager des Red Devils, avait lancé il y a un an un signal d'alerte à son futur club en observant qu'« il *(Haland)* n'est peut-être pas le plus grand fan de Manchester United, mais si on vient frapper à sa porte, je ne suis pas sûr qu'il dise non ».

NEUF BUTS DANS UN MÊME MATCH

En guise de quoi, c'est à Salzbourg que le petit prodige est arrivé en janvier 2019, sans jouer beaucoup durant la fin de saison. Parti en mai représenter son pays à la Coupe du monde des U20, ses neuf buts inscrits dans un même match (contre le Honduras) firent sensation, finissant d'attirer les regards. De fait, les bourgeons ont fleuri cet été. Pour devenir bouquet. Depuis le début de saison, Haland explose les compteurs : onze buts et quatre passes décisives en 599 minutes de championnat ; un triplé en Coupe d'Autriche et un autre en C1, pour un total de dix-sept réalisations en 761 minutes de jeu, soit un but toutes les 45 minutes.

Son rêve ? Remporter la Premier League avec Leeds, le club de son père.

Avec lui, le Red Bull était indomptable jusqu'à ce que le Linz ASK de Valérien Ismaël lui fasse concéder ses premiers points de la saison il y a dix jours (2-2), une rencontre où Haland pointait sur le banc au coup d'envoi, histoire de faire retomber le buzz de la victoire contre Genk en C1 (6-2). Un match où il est devenu le troisième plus jeune joueur de l'histoire de la compétition (après Raul et Wayne Rooney svp) à inscrire un triplé. Mais n'est-il pas déjà trop tard pour vouloir circonscrire le feu ? Avant la rencontre face à Liverpool à Anfield, tous les projecteurs sont braqués sur le natif de… Leeds, le club de son cœur, où son papa Alf-Inge opérait il y a vingt ans, avant d'être transféré à Manchester City et de voir sa carrière brisée par un tacle odieux de Roy Keane, lors d'un derby de Manchester en avril 2001. Depuis, Haland, international norvégien depuis un mois, rêve de remporter la Premier League avec le club actuel de Marcelo Bielsa. Sans fermer la porte à MU. Mais le chemin reste long et les questions en suspens, de celles qui accompagnent les petits prodiges norvégiens : Erling Braut Haland est-il un futur Ole Gunnar Solskjaer ? Ou un nouveau Martin Odegaard ?

Walter Luger/GEPA pictures/FC Red Bull Salzburg

Nouveau.
Radamel Falcao est la dernière recrue made in Ligue 1 du club turc.

Galatasaray
En mode Ligue 1

Historiquement francophile, le champion de Turquie, adversaire du PSG en Ligue des champions, s'appuie cette saison sur huit joueurs d'expérience passés par le football français.

Texte **Frank Simon**

Murad Sezer/A.I/Reuters/Panoramic

Dernier arrivé sur les rives du Bosphore le 1er septembre en provenance de Monaco et accueilli comme une authentique vedette de Hollywood, le Colombien Radamel Falcao peut témoigner de l'atmosphère volcanique dans laquelle baigne en permanence Galatasaray. À la façon d'un club de Liga, un peu plus de 25 000 personnes déchaînées l'attendaient à l'aéroport où il était arrivé à bord d'un avion privé avec sa petite famille ! Et sa présentation au stade a ensuite pris des allures de concert de rock star. Ambiance. C'est un peu tout ça la folie Galatasaray, dont il n'est pas inutile de rappeler qu'il demeure à ce jour le seul club turc à avoir décroché deux trophées européens (Coupe de l'UEFA et Supercoupe d'Europe la même année, en 2000).

Une institution sportive créée par Ali Sami Yen en 1905 au sein de son très francophone lycée et devenue en l'espace d'un siècle une référence respectée en Europe. Au point d'attirer dans un autre siècle un Bleu de France champion d'Europe - Didier Six, rebaptisé à l'époque Dündar Siz (1987-88) – puis l'icône Didier Drogba, l'espace d'une saison et demie (janvier 2013-2014). Et plus près de nous encore Bafé Gomis (2017-18), sacré roi des buteurs (29 réalisations) avant de s'envoler pour le plus lucratif Championnat saoudien. Sébastien Perez (2001-02) et Lionel Carole (2015-18) ont également porté le maillot jaune orangé-rouge sombre du club.

5 M€ SEULEMENT POUR FALCAO

Au moment d'affronter le PSG en Ligue des champions, la formation dirigée par « l'Imperator » Fatih Terim présente un effectif au visage très « français », orienté L1 donc et plutôt trentenaire, mais qui ne lui a pas encore permis de reprendre la tête du Championnat après des débuts poussifs. La saison dernière, le « Cimbom » utilisait déjà les services du latéral brésilien Mariano (ex-Bordeaux, 33 ans), du Marocain Younes Belhanda (ex-Montpellier et Nice, 29 ans) et de l'Algérien Sofiane Feghouli (ex-Grenoble, 29 ans), ces deux-là apparaissant régulièrement au rang des passeurs décisifs et parfois même buteurs. N'oublions pas non plus le Grec Kostas Mitroglou, prêté par l'OM en janvier 2019, mais qui, blessé, ne sera resté que six mois avant d'être prêté à Eindhoven.

Depuis cet été, Galatasaray a nettement accentué ce qui ressemble à un tropisme français. L'Ivoirien Jean-Michael Seri (ex-Nice, 28 ans) a d'abord été prêté par Fulham. C'est ensuite l'international suédois Jimmy Durmaz (30 ans), en fin de contrat à Toulouse, qui a signé pour trois ans.

Le champion de Turquie sortant a obtenu de l'AS Roma le prêt à la mi-août du champion du monde français Steven Nzonzi (30 ans, ex-Amiens), avec une option pour une deuxième année. Après deux saisons pleines en Premier League, le Gabonais Mario Lemina (26 ans, ex-Lorient et Marseille) a été prêté par Southampton, avec option d'achat. Enfin, Radamel Falcao (33 ans) a débarqué à Istanbul moyennant une indemnité estimée à 5 M€. Au total, le club n'aurait déboursé qu'une dizaine de millions d'euros pour son recrutement cet été (5 pour Falcao, 5 pour le Congolais Christian Luyindama, arrivé du Standard de Liège).

Dans les années 1980, Didier Six a été le précurseur de la filière française.

GIGNAC ÉTAIT SUR LA LISTE

Agent d'Emmanuel Adebayor et très présent sur le marché turc où il traite avec les principaux clubs stambouliotes, Djibril Mandefu confirme cet attrait de la Turquie pour un Championnat dans lequel bien d'autres clubs de la Süper Lig vont régulièrement puiser. « Il n'y a rien de surprenant à cela : le football français parle aux Turcs. Les Bleus sont champions du monde et les clubs savent parfaitement que les joueurs y sont bien formés. » Mandefu, qui a également travaillé au prêt de Mario Lemina à Galatasaray, note qu'en Turquie et chez le champion en particulier, on aime recruter des joueurs avec un tempérament fort : « Ils se sont d'ailleurs intéressés à Gignac. Clairement, ils aiment les mecs qui mettent de l'impact dans le jeu, les guerriers. »

Outre l'assurance d'évoluer dans des enceintes modernes et devant un public connaisseur et passionné, jouer à Galatasaray représente aussi l'opportunité de goûter à la Ligue des champions. Depuis le tirage au sort des poules, qui lui a offert le Real Madrid et le Paris-SG en plus du Club Bruges, l'attractivité du champion 2018 et 2019 est évidemment considérable. Plus que les droits TV en constante augmentation – la chaîne Digiturk (groupe beIN) offre 550 M€ par an sur la période 2017-2022, contre 362 précédemment – la nouvelle politique fiscale de la Turquie facilite également le recrutement des joueurs étrangers, jusqu'à quatorze autorisés par club. Gauthier De Marien, journaliste à Canal Afrique, qui commente depuis plusieurs saisons le Championnat turc, le confirme : « L'avantage fiscal est forcément un atout supplémentaire pour attirer des joueurs étrangers. Ils ne paient que 15 % alors qu'en France, le taux s'envole *(NDLR : Jusqu'à 47 %)* ! »

SALAIRES ET PRIMES ATTRACTIFS

La politique de recrutement privilégie donc les bons coups – et les bons coûts – puisque Galatasaray débourse peu en indemnités de transfert. De quoi offrir des salaires importants. « Il y a forcément un effet entraînant pour ceux qui reçoivent une offre d'un club comme Galatasaray, ils savent qu'il a réussi à faire venir par le passé des Drogba, des Podolski ou des Gomis, poursuit Gauthier De Marien. Et puis les Turcs adorent vraiment voir évoluer des joueurs étrangers sous leurs couleurs, en particulier les grands avants-centres. Radamel Falcao, le dernier arrivé, s'inscrit dans cette continuité. » Conséquence directe, Galatasaray évolue souvent avec une minorité de Turcs dans son onze de départ : Emre Mor, Omer Bayram, Sener Ozbayrakli, Selçuk Inan et le vétéran Adem Büyük sont pour l'instant les seuls à avoir grappillé un peu de temps de jeu au milieu de cet effectif très international (quinze nationalités différentes). Et qui a récemment aligné un milieu 100 % francophone avec Seri, Nzonzi et Lemina lors de la 1re journée de Ligue des champions à Bruges (0-0). Le coach Fatih Terim s'est-il pour autant mis au français lors des séances d'entraînement au centre technique de Florya ? Rien n'est moins sûr. Ce qui l'est, en revanche, c'est la probabilité de continuer à voir arriver des talents made in Ligue 1 au club. « Parce que les salaires et le système de primes y sont très attractifs, révèle encore Djibril Mandefu. Et parce que la direction sportive est à l'affût de prêts peu coûteux et qu'elle dépêche ses scouts en Europe occidentale pour scruter le marché. » Au moment du coup d'envoi à Istanbul contre le PSG, c'est donc plutôt dans les rangs du club turc qu'on devrait parler le français…

Prestige.
Le champion du monde français Steven Nzonzi est arrivé en prêt à Galatasaray en août dernier.

Facebook/galatasaray

Chelsea

Lampard pose sa griffe

Si les résultats sont encore irréguliers, le nouvel entraîneur des Blues a déjà montré une personnalité séduisante à son équipe et conquis les supporters. À suivre…

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

C'était devenu un sujet de plaisanterie. Maurizio Sarri était à ce point ancré dans ses certitudes qu'il ne s'agissait plus de deviner quel serait le onze de départ de son Chelsea, mais à quelle minute il procéderait à ses changements habituels. Pedro pour Willian, Willian pour Pedro, Kovacic pour Barkley (et inversement), Giroud pour Higuain (un grand classique lors de la seconde moitié de la saison 2018-19), le tout dans un 4-3-3 répété de match en match, imperturbablement, sans que la nature de l'adversaire à venir semblât influer le manager italien. Ajoutons que cette rigidité – jusque dans les changements – s'avéra payante au bout du compte, quoi qu'en aient pensé ces fans qui chantaient « fuck Sarri-ball » à Stamford Bridge. Chelsea termina en tête du peloton qui n'avait pu admirer Liverpool et Manchester City que de très loin, et une autre Ligue Europa vint enrichir le palmarès des Blues de l'ère Abramovitch. L'heure du changement sonna néanmoins pour donner naissance à une équipe qui, exécutants compris, n'a plus grand-chose en commun avec son incarnation précédente et qui, pour une fois, fait plaisir à voir, quand bien même les résultats ne suivent pas toujours.

Le club est devenu plus fragile, plus humain, et donc plus facile à aimer.

UNE ÉQUIPE IMPRÉVISIBLE

Ah, le plaisir… Le fait est que, depuis que le supposé prudent Rafa Benitez surprit son monde en 2012-13 en associant trois numéros 10 – Hazard, Oscar et Juan Mata – dans une formation qui, elle aussi, remporta la Ligue Europa, la fantaisie n'avait pas eu droit de cité au Bridge. José Mourinho et Antonio Conte avaient remporté quatre titres à eux deux, deux de champion, une FA Cup et une Coupe de la League, en produisant quelques performances qu'on se devait d'admirer, mais sans nécessairement se pâmer devant la beauté du jeu produit. Cela a changé. Chelsea est devenu plus fragile – quatorze buts encaissés en sept matches de Championnat et de Ligue des champions le prouvent –, plus humain, et donc plus facile à aimer. Frank Lampard est passé par là, qui n'a pas manqué à sa promesse de donner un autre visage au club pour lequel il disputa 648 matches, sans jamais donner le sentiment qu'on avait affaire à un romantique. Mais ce ne sont pas toujours les poètes de l'aire de jeu qui se montrent les plus entreprenants lorsqu'ils s'asseyent dans la zone technique.
Première constatation : ses Blues sont devenus imprévisibles. Alors qu'Antonio Conte s'en était tenu au même 3-4-3 depuis la septième journée de la saison 2016-17 – qui vit Chelsea sacré champion – et que Sarri ne dérogea jamais à son 4-3-3, Lampard a déjà aligné trois schémas distincts en l'espace de sept matches de Championnat et de Ligue des champions, et pas seulement pour pallier les absences de son meilleur joueur, N'Golo Kanté. Il conserva le 4-2-3-1 de la présaison le temps de deux rencontres de Premier League, une gifle infligée par Manchester United (0-4 à Old Trafford) et un 1-1 au Bridge face au Leicester de Brendan Rodgers ; après quoi Chelsea passa en 4-3-3, dans un style bien plus agressif que celui de Sarri. Cela ne dura que le temps de deux rencontres, après quoi Lampard mit en place une défense à trois le temps d'une victoire retentissante à Wolverhampton (5-2)… pour aussitôt réaligner son équipe en 4-3-3 lors de la venue de Liverpool à Stamford Bridge (1-2), un match dont la seconde période fut sans doute le meilleur exemple du jeu qu'il entend devenir la griffe de son Chelsea, un jeu agressif, risqué, orienté vers la recherche de la rupture, si loin de ce qu'avaient proposé ses prédécesseurs.

DE LA PLACE POUR LES JEUNES

Serait-ce que l'apprenti Lampard tâtonne, qu'il soit encore à la recherche du bon schéma pour un groupe de joueurs assemblé par d'autres que lui ? En partie seulement, car on ne doit surtout pas sous-estimer l'impact des circonstances. Chelsea s'est en effet vu retirer par la Fifa le droit de faire homologuer les licences de nouveaux joueurs jusqu'à l'été prochain, en raison de plusieurs infractions aux réglementations sur les transferts de mineurs*.
Il faut donc faire avec, ou plutôt sans, même si le club avait senti le coup venir et pris soin de recruter l'international américain Christian Pulisic en janvier, sachant qu'Eden Hazard finirait par rejoindre le Real Madrid.
Un des effets bénéfiques de cette restriction est d'offrir aux jeunes formés par le club – l'une des toutes meilleures académies d'Europe, comme ses résultats l'attestent – des opportunités qui

Rupture.
Le technicien anglais de 41 ans entend imposer un jeu agressif et risqué, très loin de ce que proposaient ses prédécesseurs.

leur étaient refusées auparavant. Cela n'a rien pour déplaire à Lampard qui, s'il continue à expérimenter en termes de formation, entend demeurer fidèle aux mêmes principes, dont le premier est : du rythme, encore du rythme, toujours du rythme. Or, ces jeunes qu'il a intégrés à son onze de départ (Mason Mount, Tammy Abraham) et ceux qu'il réintégrera bientôt (Robin Loftus-Cheek et Calum Hudson-Odoi, de retour de blessure) ont exactement le profil recherché et l'énergie requise pour imposer ce tempo allegro, et mettre en pratique la recherche constante (certains diraient parfois excessive, trop déséquilibrante) de la verticalité dont le manager a fait l'une des bases de son style.

LA RÉINVENTION DE JORGINHO

Ce style est aussi aisément décelable dans l'évolution du jeu de certains joueurs clés, l'exemple le plus frappant étant celui du regista Jorginho, pierre angulaire du système sarrien, devenu l'incarnation de tout ce qui était reproché au manager italien : la répétition ad nauseam des passes latérales ou en retrait, et surtout la lenteur de la transmission du ballon. On aurait donc pu s'imaginer que Jorginho serait l'une des premières victimes de l'ordre nouveau ; mais c'est le contraire qui s'est produit. Lampard a titularisé le Brésilo-Italien lors de chaque rencontre, de la League Cup exceptée. « J'ai davantage de liberté, a expliqué le joueur. Avant, tout était centré sur l'équilibre de notre jeu et, vu ma position, il était important que je le maintienne. Tandis que maintenant, je peux quitter mon poste plus souvent, me rapprocher du but adverse, exploiter ma créativité. » Et voilà que le footballeur, qui ne marquait que du point de penalty, a déjà deux buts à son actif (en Supercoupe d'Europe en Championnat) et une passe décisive, lui dont le bilan dans ce domaine en 2018-19 était de zéro en 4 400 minutes de jeu. La réinvention de Jorginho est la preuve que Lampard, tout inexpérimenté qu'il soit**, a non seulement des idées mais aussi la personnalité pour les imposer. En revanche, les joueurs plus rétifs à l'application de ses consignes, et plus susceptibles de ralentir le rythme soutenu qu'il entend imposer, se retrouvent sur le banc, comme Christian Pulisic, testé à gauche puis à droite, avant de laisser sa place à d'autres plus à l'écoute que lui. Il y eut un Chelsea de Mourinho, un Chelsea de Conte, un Chelsea de Sarri. En l'espace de huit matches, il existe déjà un Chelsea de Frank Lampard.

Le premier de ses principes : du rythme, encore du rythme, toujours du rythme.

** Et non pas « interdiction de transferts », comme le prouve le cas de Mateo Kovacic, transféré du Real Madrid le 1er juillet 2019. Comme Kovacic était déjà prêté par le club madrilène, il avait donc une licence de Chelsea, ce qui permit au transfert d'être conclu.*
*** Sa seule expérience de management pré-Chelsea est la saison 2018-19, passée à la tête de Derby County, qu'il mena en barrages du Championship.*

Steve O'Sullivan/Focus/EXPA/PressE Sports

Ligue 1 8e journée

Classement

			Total							Domicile						Extérieur						Séries	Penalties				Cartons	
			Matches				Buts			Matches				Buts		Matches				Buts			Pour		Contre			
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Obt.	Réus.	Conc.	Enc.	J.	R.
1.	Paris-SG	18	8	6	0	2	13	4	+9	4	3	0	1	8	2	4	3	0	1	5	2	G-G-G-P-G	3	2	0	0	15	0
2.	Angers	16	8	5	1	2	16	11	+5	5	4	1	0	13	3	3	1	0	2	3	8	G-P-G-G-N	0	0	0	0	9	0
3.	Nantes	16	8	5	1	2	8	5	+3	4	3	1	0	3	0	4	2	0	2	5	5	G-G-P-G-G	1	1	3	1	14	0
4.	Lille	14	8	4	2	2	11	7	+4	4	4	0	0	9	2	4	0	2	2	2	5	P-G-N-G-N	2	1	1	1	9	2
5.	Marseille	13	8	3	4	1	9	8	+1	4	1	2	1	3	4	4	2	2	0	6	4	G-G-N-N-N	2	1	2	2	23	2
6.	Nice	13	8	4	1	3	12	12	0	4	2	1	1	6	5	4	2	0	2	6	7	G-P-G-P-N	3	3	2	2	19	1
7.	Bordeaux	12	8	3	3	2	12	9	+3	4	1	2	1	5	4	4	2	1	1	7	5	N-G-N-G-P	0	0	0	0	16	0
8.	Rennes	12	8	3	3	2	8	6	+2	3	1	1	1	4	4	5	2	2	1	4	2	P-N-N-P-N	1	0	4	2	16	1
9.	Reims	11	8	3	2	3	7	4	+3	4	1	2	1	3	2	4	2	0	2	4	2	G-P-N-G-P	1	1	1	0	12	0
10.	Montpellier	11	8	3	2	3	6	6	0	4	3	0	1	4	2	4	0	2	2	2	4	P-G-N-G-P	3	0	0	0	18	1
11.	Lyon	9	8	2	3	3	14	8	+6	4	1	1	2	7	3	4	1	2	1	7	5	N-N-P-N-P	0	0	1	0	16	2
12.	Monaco	9	8	2	3	3	14	16	-2	5	2	1	2	12	11	3	0	2	1	2	5	N-P-N-G-G	2	2	2	2	17	3
13.	Strasbourg	9	8	2	3	3	6	9	-3	5	2	2	1	6	6	3	0	1	2	0	3	N-P-G-P-G	3	2	1	0	16	1
14.	Toulouse	9	8	2	3	3	8	12	-4	3	2	0	1	3	2	5	0	3	2	5	10	G-N-P-P-N	1	1	3	1	8	1
15.	Nîmes	8	8	2	2	4	7	9	-2	4	2	0	2	5	3	4	0	2	2	2	6	G-N-G-P-P	1	1	2	2	15	2
16.	Amiens	8	8	2	2	4	9	13	-4	4	1	1	2	5	7	4	1	1	2	4	6	P-N-G-P-N	0	0	0	0	12	2
17.	Metz	8	8	2	2	4	8	12	-4	4	1	1	2	6	6	4	1	1	2	2	6	P-P-P-G-N	2	2	1	1	11	0
18.	Brest	8	8	1	5	2	8	13	-5	4	1	3	0	4	3	4	0	2	2	4	10	P-N-N-N-P	1	0	1	1	14	0
19.	Saint-Étienne	8	8	2	2	4	7	13	-6	3	0	2	1	3	4	5	2	0	3	4	9	P-N-P-P-G	0	0	3	3	16	1
20.	Dijon	5	8	1	2	5	4	10	-6	4	0	2	2	1	4	4	1	0	3	3	6	P-N-P-N-G	1	1	0	0	13	0

Résultats

Bordeaux - Paris-SG	**0-1**
Angers-Amiens	**1-1**
Lyon-Nantes	**0-1**
Nice-Lille	**1-1**
Marseille-Rennes	**1-1**
Reims-Dijon	**1-2**
Strasbourg-Montpellier	**1-0**
Monaco-Brest	**4-1**
Metz-Toulouse	**2-2**
Nîmes - Saint-Étienne	**0-1**

Affluences

Total 8e journée	**227 244**
Moyenne 2019-20	**22 449**
Saison dernière	**22 833**

Buteurs

1. Osimhen (Lille), Dembélé (Lyon), Diallo (Metz), 6.
4. Ben Yedder (Monaco), 5.
5. Alioui (Angers), Depay (Lyon), Benedetto (Marseille), Slimani (Monaco), 4.
9. Ninga (Angers), Briand (Bordeaux), Tavares (Dijon), Coulibaly (Nantes), Cyprien (Nice), Choupo-Moting, Neymar (Paris-SG), Niang (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Koulouris (Toulouse), 3.
19. Guirassy, Mendoza (Amiens), El-Melali (Angers), Adli, De Préville (Bordeaux), Autret, Court (Brest), Araujo (Lille), Germain, Payet (Marseille), Baldé, Golovine (Monaco), Delort, Souquet (Montpellier), Touré (Nantes), Dolberg (Nice), Denkey, Philippoteaux (Nîmes), Cavani, Di Maria (Paris-SG), Dia (Reims), Ajorque, Thomasson (Strasbourg), Makengo (Toulouse), 2.

Passeurs

1. Slimani (Monaco), 5.
2. Court (Brest), Traoré (Rennes), 3.
4. Aït-Nouri, Capelle, Pereira Lage (Angers), Autret, Faussurier (Brest), Osimhen, Çelik (Lille), Aouar, Thiago Mendes (Lyon), Reine-Adélaïde (Angers, 1 puis Lyon, 1), Traoré (Lyon), Noss Traoré (Metz), Cyprien (Nice),Ferhat (Nîmes), Bernat, Di Maria, Mbappé (Paris-SG), Khazri (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 2.
24. Akolo, Blin, Cornette, Guirassy, Jallet, Otero (Amiens), Alioui, Mangani, Ninga, Thioub, Thomas (Angers), Adli, Benrahou, Briand, Hwang, Kalu, Kwateng, Otavio (Bordeaux), Baldé, Ndong, Tavares (Dijon), André, Bamba, Bradaric, Fonte (Lille), Depay, Terrier, Tousart (Lyon), Amavi, Germain, Lopez (Marseille), Rongier (Nantes, 1 puis Marseille, 0), Sanson, Strootman (Marseille), Maïga, Nguette (Metz), Bakayoko, Fabregas, Golovine, Gelson Martins, Onyekuru (Monaco), Delort, Laborde (Montpellier), Abeid, Simon, Traoré (Nantes), Lees-Melou, Lusamba, Nsoki, Ounas (Nice), Philippoteaux, Sarr, Valls (Nîmes), Diallo, Verratti (Paris-SG), Dia, Dingomé, Foket, Munetsi, Oudin (Reims), Bourigeaud, Camavinga, Da Silva (Rennes), Bouanga, Boudebouz, Debuchy, M'Vila (Saint-Étienne), Djiku (Strasbourg), Amian, Koulouris, Sanogo, Saïd (Toulouse), 1.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Koné (Lyon), Payet, Strootman (Marseille), Ferri, Souquet (Montpellier), Hamouma (Saint-Étienne), Diakité (Toulouse).

Cartons

1	34

Total	**19**	Total	**288**
018-19	***23***	*2018-19*	***264***

Rendez-vous

9e journée, vendredi 4 octobre, 20 h 45
Amiens-Marseille
Samedi 5 octobre, 17 h 30
Paris-SG - Angers
20 heures
Nantes-Nice
Toulouse-Bordeaux
Montpellier-Monaco
Brest-Metz
Dijon-Strasbourg

Dimanche 6 octobre, 15 heures
Lille-Nîmes
17 heures
Rennes-Reims
21 heures
Saint-Étienne - Lyon

Fiches techniques

Bordeaux - Paris-SG : 0-1 (0-0)
But : Neymar (70e).
Samedi 28 septembre. Spectateurs : 39 215. Arbitre : M. Brisard (4).
Avertissements : Marquinhos (30e), Di Maria (72e), Verratti (90e + 2) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.
Bordeaux (3-4-2-1) : Costil (c) (8) - Mexer (3), Koscielny (5), Pablo (3) (Benito, 77e) - Tchouaméni (4), Otavio (4), Kwateng (5), Kalu (3) - Hwang (3), Adli (2) (De Préville, 55e) - Briand (4) (Aït-Bennasser, 68e). Entr. : Sousa.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (5) - Meunier (5), Thiago Silva (c) (6), Diallo (5), Kurzawa (5) - Gueye (6), Marquinhos (6), Verratti (5) - Sarabia (4) (Mbappé, 60e), Neymar (7), Di Maria (6) (Bernat, 88e). Entr. : Tuchel.

Angers-Amiens : 1-1 (0-1)
Buts : Alioui (83e) pour Angers ; Mendoza (13e) pour Amiens.
Samedi 28 septembre. Spectateurs : 9 331. Arbitre : M. Abed (5).
Avertissement : Cissé (35e) pour Angers. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 12/20.
Angers (4-1-4-1) : Butelle (4) - Cissé (3) (Fulgini, 60e), Traoré (c) (6), Thomas (6), Aït-Nouri (6) (Kanga, 72e) - Santamaria (6) - Thioub (6), Pereira Lage (5) (Ninga, 46e, 5), Mangani (5), Capelle (5) - Alioui (7). Entr. : Moulin.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (c) (7) - Calabresi (5), Chedjou (6), Dibassy (6), Aleesami (5) - Gnahoré (6) (Zungu, 82e), Blin (4) - Mendoza (5) (Bodmer, 79e), Kakuta (5), Cornette (6) (Akolo, 65e) - Otero (4). Entr. : Elsner.

Lyon-Nantes : 0-1 (0-0)
But : Marçal (59e c.s.c.).
Samedi 28 septembre. Spectateurs : 46 647.
Arbitre : M. Millot (6).
Avertissements : Marcelo (10e), Dubois (55e) pour Lyon ; Appiah (13e), Pallois (64e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 8/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - Dubois (4), Marcelo (5), Denayer (c) (4) (Jean Lucas, 85e), Marçal (4) - Reine-Adélaïde (4) (Terrier, 62e), Thiago Mendes (3), Aouar (3) - Traoré (3) (Cornet, 46e, 3), Dembélé (3), Depay (3). Entr. : Sylvinho.
Nantes (4-2-3-1) : Lafont (9) - Appiah (6), Girotto (6), Pallois (6), Fabio (5) - Touré (c) (5), Abeid (6) - Moutoussamy (6) (Blas, 81e), Benavente (5) (Louza, 68e), Simon (5) (Bamba, 75e) - Coulibaly (5). Entr. : Gourcuff.

Nice-Lille : 1-1 (1-1)
Buts : Dolberg (13e) pour Nice ; Araujo (24e) pour Lille. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 18 295.
Arbitre : M. Turpin (6).
Avertissements : Lusamba (30e), D. Barbosa (90e + 4) pour Nice ; Gabriel (14e), André (58e) pour Lille. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Burner (6), Pelmard (6), Nsoki (6), Coly (6) - Lusamba (6), Cyprien (c) (5), Lees-Melou (6) (D. Barbosa, 90e) - Atal (4) (Maolida, 87e), Dolberg (7), Claude-Maurice (4) (Ganago, 60e). Entr. : Vieira.

Lille (4-4-2) : Maignan (7) - Pied (6), J. Fonte (c) (6), Gabriel (6), Reinildo (6) - Yazici (4) (Ikoné, 50e), André (5), Soumaré (6), Bamba (5) - Araujo (7) (Xeka, 79e), Osimhen (4) (Rémy, 89e). Entr. : Galtier.

Marseille-Rennes : 1-1 (0-1)
Buts : Caleta-Car (52e) pour Marseille ; Niang (19e) pour Rennes.
Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 44 281. Arbitre : M. Schneider (7). Avertissements : Strootman (59e), Radonjic (86e), Sakai (90e + 4), Perrin (90e + 5) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 13/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (7) - Sakai (6), Perrin (5), Caleta-Car (5), Amavi (2) (Radonjic, 46e, 5) - Rongier (6), Strootman (4), Sanson (4) (Khaoui, 79e) - Sarr (6), Benedetto (5), Germain (6) (Aké, 84e). Entr. : Villas-Boas.
Rennes (5-3-2) : Mendy (6) - Traoré (5), Da Silva (c) (7), Gélin (5), Morel (5), Maouassa (6) - Bourigeaud (5) (Grenier, 74e), Camavinga (6), Martin (6) - Raphinha (4) (Tait, 74e), Niang (6) (Hunou, 79e). Entr. : Stéphan.

Reims-Dijon : 1-2 (1-1)
Buts : Chavalerin (17e) pour Reims ; Tavares (19e), Baldé (48e) pour Dijon.
Samedi 28 septembre. Spectateurs : 11 033. Arbitre : M. Pignard (5).
Avertissements : Disasi (30e) pour Reims ; Lautoa (43e), Ndong (72e) pour Dijon. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 14/20.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (5) - Foket (5), Disasi (4), Abdelhamid (5), Konan (5) - Romao (c) (5), Chavalerin (6) - Cafaro (4) (Donis, 60e), Oudin (5), Doumbia (6) (Kutesa, 78e) - Dia (4) (Nkada, 73e). Entr. : Guion.
Dijon (4-2-3-1) : Gomis (5) - Chafik (6) (Alphonse, 66e), Ecuele Manga (6), Aguerd (6), Mendyl (5) - Ndong (5), Lautoa (5) - Baldé (7) (Cadiz, 71e), Soumaré (5) (Pereira, 59e), Mavididi (5) - Tavares (c) (7). Entr. : Jobard.

Strasbourg-Montpellier : 1-0 (1-0)
But : Ajorque (25e). Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 25 010.
Arbitre : M. Ben el-Hadj (6).
Avertissements : Da Costa (17e), Ajorque (32e), Simakan (45e), Djiku (77e) pour Strasbourg ; Dolly (35e), P. Mendes (67e) pour Montpellier. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 11/20.
Strasbourg (5-3-2) : Sels (8) - Lala (5), Simakan (5), Koné (c) (5), Djiku (5), Ndour (5) (Carole, 90e) - Sissoko (4), Bellegarde (4), Liénard (4) - Ajorque (6) (Thomasson, 71e), Da Costa (4) (Mothiba, 81e). Entr. : Laurey.
Montpellier (5-2-1-2) : Rulli (5) - Suarez (4) (Mollet, 61e), P. Mendes (4), Hilton (c) (4), Congré (4), Ristic (4) - Chotard (4) (Camara, 88e), Le Tallec (4) - Dolly (3) - Skuletic (2) (Laborde, 61e), Delort (4). Entr. : Der Zakarian.

Monaco-Brest : 4-1 (1-0)
Buts : Ben Yedder (26e), Slimani (62e s.p.), Gelson Martins (73e), Baldé (90e) pour Monaco ; Mendy (77e) pour Brest. Samedi 28 septembre.
Spectateurs : 4 576. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Ballo-Touré (14e), pour Monaco ; Mendy (51e), Bain (89e) pour Brest.
Temps additionnel : 6 min (2 + 4).
Note du match : 14/20.

Monaco (5-3-2) : Lecomte (5) - Gelson Martins (7) (Aguilar, 90e + 1), Jemerson (6), Glik (c) (6), Badiashile (6), Ballo-Touré (5) - Bakayoko (7), Golovine (7) (Adrien Silva, 78e), Fabregas (6) - Slimani (9), Ben Yedder (7) (Baldé, 86e). Entr. : Jardim.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) (Léon, 58e) - Faussurier (5), Castelletto (3), Bain (3), Perraud (4) - Diallo (5), Belkebla (4) (Grandsir, 66e) - Court (4), Autret (c) (non noté) (Mendy, 24e, 5), Lasne (3) - Charbonnier (4). Entr. : Dall'Oglio.

Metz-Toulouse : 2-2 (1-0)
Buts : Diallo (4e), Niane (90e + 1 s.p.) pour Metz ; Saïd (86e), Koulouris (90e + 6) pour Toulouse.
Samedi 28 septembre. Spectateurs : 15 054. Arbitre : M. Batta (5). Avertissements : Delaine (11e) pour Metz ; Gradel (90e + 5) pour Toulouse. Temps additionnel : 9 min (2 + 7). Note du match : 14/20.
Metz (4-2-3-1) : Oukidja (7) - Centonze (5), Boye (5), Fofana (5), Delaine (4) - Maïga (7), N'Doram (5) - Gakpa (5), Traoré (6) (Cohade, 82e), Nguette (4) (Ambrose, 46e, 4) - Diallo (c) (non noté) (Niane, 11e, 5). Entr. : Hognon.
Toulouse (4-3-3) : Reynet (5) - Moreira (4), Amian (4), Isimat-Mirin (5), Sylla (3) - Sangaré (5), Vainqueur (5) (Sanogo, 75e), Makengo (5) - Dossevi (4) (Saïd, 68e), Leya Iseka (4) (Koulouris, 79e), Gradel (c) (6). Entr. : Casanova.

Nîmes - Saint-Étienne : 0-1 (0-0)
But : Debuchy (68e). Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 13 802.
Arbitre : M. Leonard (6).
Avertissements : Alakouch (4e) pour Nîmes ; Cabaye (7e), Kolodziejczak (63e), Hamouma (64e), pour Saint-Étienne. Expulsion : Hamouma (75e) pour Saint-Étienne.
Temps additionnel : 7 min (2 + 5).
Note du match : 13/20.
Nîmes (4-3-3) : Bernardoni (7) - Alakouch (5) (Sarr, 90e), Briançon (c) (6), Martinez (6), Miguel (5) - Fomba (4) (Stojanovski, 85e), Deaux (7), Valls (4) (Denkey, 72e) - Ferhat (5), Ripart (5), Philippoteaux (6). Entr. : Blaquart.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (7) - Debuchy (6), Moukoudi (5), Perrin (c) (6), Kolodziejczak (5) - Cabaye (4) (Youssouf, 46e, 5), M'Vila (5) - Bouanga (4), Hamouma (0), Nordin (5) (Saliba, 89e) - Khazri (3) (Abi, 78e). Entr. : Printant.

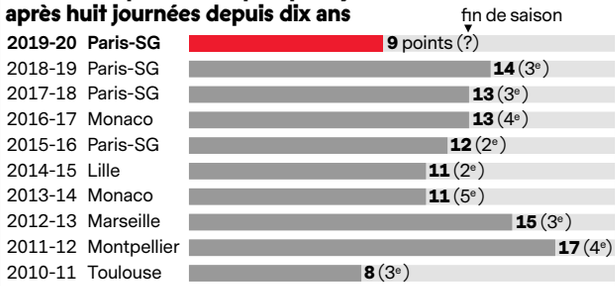
Décryptage de la journée

Lyon, y a de l'espoir

L'OL ne compte que neuf points après huit journées, son pire total depuis 2010-11, une saison où il avait pourtant fini sur le podium.

Immobilisme. Le Lyon de Depay n'avance plus. Face au Nantes d'Abdoulaye Touré (0-1), l'OL a enchaîné un septième match sans victoire, dont trois défaites.

Nombre de points marqués par Lyon après huit journées depuis dix ans



Stats

Amiens dilapide

1 Dijon a remporté son premier match de L1 depuis le 24 mai (2-1 contre Toulouse), mettant fin à une série de sept matches sans succès (2 nuls et 5 défaites).

3 Montpellier a manqué trois penalties cette saison, plus que toute autre équipe des cinq grands Championnats européens.

7 Angers a gagné sept points après avoir concédé l'ouverture du score, plus que n'importe quelle formation en L1. Amiens est dans le cas inverse : les Picards ont perdu autant de points après avoir ouvert le score, aucune équipe ne fait pire dans l'élite.

17 Lyon n'avait plus perdu à domicile contre Nantes en L1 depuis le 20 décembre 1996 (0-1). L'OL restait sur 17 matches sans défaite face aux Canaris (14 succès, 3 nuls).

20 Saint-Étienne n'a perdu aucun de ses 20 derniers matches contre Nîmes en L1 (12 victoires et 8 nuls). Son dernier revers face aux Gardois en Championnat remonte au 4 octobre 1975 (0-2).

32 L'attaquant de Metz Habib Diallo a inscrit 32 buts en L1 et L2 depuis le début de la saison dernière. Seul Kylian Mbappé (34) fait mieux dans les deux Championnats.

58 Le Nantais Nicolas Pallois a récupéré 58 ballons cette saison, plus que tout autre défenseur.

opta

Alex Martin/L'Équipe

Ligue 1

7e journée

Paris-SG - Reims	**0-2**
Toulouse-Angers	**0-2**
Lille-Strasbourg	**2-0**
Nantes-Rennes	**1-0**
Amiens-Bordeaux	**1-3**
Dijon-Marseille	**0-0**
Monaco-Nice	**3-1**
Montpellier-Nîmes	**1-0**
Brest-Lyon	**2-2**
Saint-Étienne - Metz	**0-1**

Paris-SG - Reims : 0-2 (0-1)
Buts : Kamara (29e), Dia (90e + 4).
Mercredi 25 septembre.
Spectateurs : 47 376. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissements : Bernat (45e + 3) pour le Paris-SG ; Donis (40e), Rajkovic (83e) pour Reims. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 9/20.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (5) - Mbe Soh (3) (Meunier, 59e), Diallo (5), Kimpembe (c) (6), Kurzawa (3) (Marquinhos, 66e) - Herrera (4), Paredes (4), Bernat (5) - Sarabia (3), Choupo-Moting (non noté) (Di Maria, 42e, 4), Neymar (5). Entr. : Tuchel.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (6) - Foket (6), Disasi (7), Abdelhamid (c) (6), Konan (7) - Munetsi (7), Chavalerin (6) - Cafaro (6), Mbuku (6) (Dia, 61e), Kamara (7) (Doumbia, 85e) - Donis (6) (Oudin, 69e). Entr. : Guion.

Toulouse - Angers : 0-2 (0-0)
Buts : Alioui (88e, 90e + 5).
Mercredi 25 septembre.
Spectateurs : 10 177. Arbitre : M. Thual (5). Avertissement : Gradel (90e + 3) pour Toulouse.
Temps additionnel : 7 min (2 + 5).
Note du match : 10/20.
Toulouse (4-1-2-3) : Reynet (6) - Moreira (5), Shoji (5) (Amian, 46e, 5), Isimat-Mirin (5), Sylla (5) - Vainqueur (4) - Sangaré (4), Boisgard (3) (Gradel, 67e) - Dossevi (c) (4), Koulouris (3) (Leya Iseka, 77e), Saïd (4). Entr. : Casanova.
Angers (4-3-3) : Butelle (5) - Manceau (6), Pavlovic (5), Thomas (c) (6), Pellenard (6) - Pereira Lage (6), Santamaria (6), Bobichon (6) (Pajot, 81e) - Fulgini (6) (Capelle, 69e), Bahoken (6) (Alioui, 62e), Ninga (6). Entr. : Moulin.

Lille - Strasbourg : 2-0 (1-0)
Buts : Osimhen (43e), Rémy (64e).
Mercredi 25 septembre.
Spectateurs : 30 103. Arbitre : M. Hamel (4). Avertissement : Sissoko (45e) pour Strasbourg.
Temps additionnel : 4 min (1 + 3).
Note du match : 13/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Çelik (5), Soumaoro (c) (6), Gabriel (5), Bradaric (5) - Yazici (5) (Soumaré, 81e), Xeka (5) (André, 72e), Renato Sanches (6), Ikoné (5) - Osimhen (7), Rémy (6) (Reinildo, 76e). Entr. : Galtier.
Strasbourg (5-3-2) : Sels (5) - Simakan (4), Koné (4) (Prcic, 74e), Mitrovic (c) (3), Djiku (4), Carole (4) - Sissoko (4) (Ajorque, 65e), Bellegarde (4), Liénard (4) - Corgnet (4) (Da Costa, 78e), Mothiba (5). Entr. : Laurey.

Nantes - Rennes : 1-0 (0-0)
But : Touré (77e s.p.). Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 26 952. Arbitre : M. Gautier (4). Avertissements : Fabio (22e), Lafont (33e) pour Nantes ; Léa-Siliki (57e), Hunou (59e), Morel (76e), Raphinha (88e) pour Rennes.
Temps additionnel : 7 min (2 + 5).
Note du match : 12/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (7) - Appiah (5), Girotto (6), Pallois (7), Fabio (6) - Bamba (3) (Moutoussamy, 72e), Krhin (3) (Abeid, 61e), Touré (c) (6), Simon (6) - Blas (4) (Benavente, 66e), Coulibaly (4). Entr. : Gourcuff.
Rennes (4-4-2) : Mendy (4) - Traoré (4), Da Silva (c) (3), Gnagnon (4), Morel (4) - Del Castillo (3) (Bourigeaud, 64e), Grenier (4), Camavinga (6) (Siebatcheu, 81e), Léa-Siliki (3) (Raphinha, 64e) - Hunou (6), Niang (3). Entr. : Stéphan.

Amiens - Bordeaux : 1-3 (1-2)
Buts : Mendoza (2e) pour Amiens ; Adli (8e, 45e + 1), Kalu (73e) pour Bordeaux.
Mercredi 25 septembre.
Spectateurs : 11 367. Arbitre : M. Delajod (5). Avertissements : Dibassy (12e), Calabresi (45e) pour Amiens ; Kwateng (25e), Tchouaméni (31e) pour Bordeaux.
Temps additionnel : 4 min (1 + 3).
Note du match : 12/20.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (c) (4) - Calabresi (4), Chedjou (4), Dibassy (4), Aleesami (5) - Monconduit (4), Zungu (4) (Gnahoré, 72e) - Otero (5) (Cornette, 80e), Mendoza (5), Diabaté (4) (Kakuta, 53e) - Guirassy (6). Entr. : Elsner.
Bordeaux (3-4-2-1) : Costil (c) (5) - Mexer (5), Koscielny (6), Pablo (6) - Kwateng (4) (Benito, 69e), Otavio (5), Tchouaméni (5), Kalu (5) (Maja, 90e + 1) - Kamano (4), Adli (6) (Aït-Bennasser, 81e) - Briand (5). Entr. : Sousa.

Dijon - Marseille : 0-0
Mardi 24 septembre. Spectateurs : 15 061. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Chouiar (54e), Mendyl (69e), Pereira (90e + 1) pour Dijon ; Perrin (71e), Sanson (74e), Germain (76e) pour Marseille.
Temps additionnel : 5 min (1 + 4).
Note du match : 12/20.
Dijon (4-2-3-1) : Gomis (7) - Chafik (4), Ecuele Manga (7), Aguerd (7), Mendyl (6) - Amalfitano (5) (Lautoa, 80e), Ndong (6) - Baldé (5) (Mavididi, 63e), Soumaré (5), Chouiar (4) (Pereira, 80e) - Tavares (c) (6). Entr. : Jobard.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (7) - Sakai (5) (Lihadji, 78e), Perrin (4), Caleta-Car (3), Amavi (4) - Lopez (5) (Radonjic, 67e), Strootman (5), Sanson (5) - Sarr (6), Benedetto (4), Germain (4) (Rongier, 83e). Entr. : Villas-Boas.

Monaco - Nice : 3-1 (1-0)
Buts : Golovine (29e, 74e), Ben Yedder (80e) pour Monaco ; Burner (54e) pour Nice. Mardi 24 septembre.
Spectateurs : 9 358. Arbitre : M. Lesage (5). Avertissements : Gelson Martins (23e), Bakayoko (65e) pour Monaco ; Dolberg (24e), Nsoki (26e), Pelmard (86e) pour Nice.
Temps additionnel : 6 min (3 + 3).
Note du match : 14/20.
Monaco (5-3-2) : Lecomte (6) - Gelson Martins (6), Jemerson (6), Maripan (5), Badiashile (6), Dias (4) (Ballo-Touré, 46e, 5) - Bakayoko (5), Golovine (8), Fabregas (c) (7) (Adrien Silva, 88e) - Slimani (7), Augustin (3) (Ben Yedder, 60e). Entr. : Jardim.
Nice (4-2-3-1) : Benitez (4) - Burner (6), Pelmard (6), Nsoki (4), Sarr (4) (Lees-Melou, 78e) - Tameze (5), Cyprien (c) (5) - Claude-Maurice (4), Ounas (4) (Boudaoui, 64e), Atal (5) - Dolberg (4) (Ganago, 64e). Entr. : Vieira.

Montpellier - Nîmes : 1-0 (1-0)
But : Souquet (31e).
Mercredi 25 septembre.
Spectateurs : 16 445. Arbitre : M. Bastien (5). Avertissements : Mollet (49e), Delort (67e), Hilton (83e) pour Montpellier ; Deaux (21e), Miguel (53e), Landre (60e), Fomba (65e) pour Nîmes. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 10/20.
Montpellier (5-3-2) : Rulli (6) - Souquet (7), Congré (6), Hilton (c) (7), Cozza (6), Oyongo (5) - Le Tallec (6), Chotard (6), Mollet (5) (Ristic, 78e) - Laborde (5), Delort (6). Entr. : Der Zakarian.
Nîmes (5-3-2) : Bernardoni (6) - Paquiez (4), Landre (4) (Philippoteaux, 77e), Briançon (c) (6), Martinez (6), Miguel (4) - Sarr (4), Deaux (6), Fomba (5) - Ferhat (4) (Valls, 77e), Ripart (4) (Denkey, 84e). Entr. : Blaquart.

Brest - Lyon : 2-2 (1-1)
Buts : Court (29e, 85e) pour Brest ; Dembélé (28e), Cornet (69e) pour Lyon. Mercredi 25 septembre.
Spectateurs : 14 472. Arbitre : M. Delerue (6). Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 14/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (6) - Faussurier (6), Castelletto (6), Bain (6), Perraud (6) - Diallo (4), Belkebla (4) - Court (8), Autret (c) (6) (Mendy, 71e), Grandsir (5) (Lasne, 66e) - Charbonnier (6) (Battocchio, 80e). Entr. : Dall'Oglio.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (5) - Tete (4), Andersen (5), Denayer (c) (6), Koné (5) - Tousart (6), Thiago Mendes (4) - Cornet (6), Traoré (6) (Reine-Adélaïde, 75e), Terrier (4) - Dembélé (6) (Depay, 64e). Entr. : Sylvinho.

Saint-Étienne - Metz : 0-1 (0-1)
But : Diallo (19e).
Mercredi 25 septembre.
Spectateurs : 19 712. Arbitre : M. Wattellier (5). Avertissements : Kolodziejczak (52e), Nordin (61e), Khazri (84e), Bouanga (88e) pour Saint-Étienne ; Traoré (25e), Cohade (84e) pour Metz. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 10/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Bajic (4) - Debuchy (5), Perrin (c) (3), Kolodziejczak (4), Trauco (3) (Bouanga, 58e) - Cabaye (5) (Boudebouz, 64e), M'Vila (4) - Hamouma (4), Khazri (4) (Abi, 85e), Nordin (4) - Beric (3). Entr. : Printant.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Centonze (6), Boye (5), Fofana (6), Delaine (6) - Angban (5) (Cohade 6, 46e), Maïga (6), N'Doram (5) - Traoré (6) (Sunzu, 71e), Diallo (c) (7), Nguette (5) (Niane, 75e). Entr. : Hognon.

Impuissance.
Le 25 septembre, Neymar n'a pas trouvé la clé du coffre-fort rémois. Et le PSG a concédé sa première défaite au Parc des Princes en Championnat depuis le 12 mai 2018 (contre Rennes, 0-2). Les Champenois ont mis fin à la série parisienne de 44 matches avec au moins un but inscrit.

Bernard Papon/L'Équipe

Étoiles

Joueurs de champ
1. Slimani (Monaco), 6,8.
2. Neymar (Paris-SG), Camavinga (Rennes), 6,5.
4. Traoré (Angers), 6,4.
5. Osimhen (Lille), 6,13.
6. Autret (Brest), Diallo (Metz), 6.
8. Pallois (Nantes), Cyprien (Nice), 5,88.
10. Aguerd (Dijon), Tousart (Lyon), Gueye (Paris-SG), 5,8.
13. Pereira Lage (Angers), Bakayoko (Monaco), Disasi (Reims), 5,75.
16. Guirassy (Amiens), Capelle (Angers), Koscielny (Bordeaux), Golovine (Monaco), Gélin (Rennes), 5,71.
21. Deaux, Philippoteaux (Nîmes), Diallo (Paris-SG), Simakan (Strasbourg), 5,67.
25. Santamaria, Thomas (Angers), Diallo (Brest), Chavalerin (Reims), 5,63.
29. Tavares (Dijon), Mollet (Montpellier), Atal (Nice), Konan (Reims), 5,6.
33. André, Fonte (Lille), Souquet (Montpellier), Thiago Silva (Paris-SG), Doumbia (Reims), 5,57.
38. Faussurier (Brest), Djalo (Lille), Gonzalez (Marseille), Delaine (Metz), Delort (Montpellier), Abeid, Girotto (Nantes), Choupo-Moting, Marquinhos, Verratti (Paris-SG), Kamara (Reims), Grenier, Maouassa, Traoré (Rennes), 5,5.
52. Blin (Amiens), Bain (Brest), Bamba, Ikoné (Lille), Dembélé, Denayer (Lyon), Dia (Reims), Da Silva (Rennes), Makengo (Toulouse), 5,43.
61. Jallet (Amiens), Gabriel (Lille), Reine-Adélaïde (Lyon), Simon (Nantes), Liénard (Strasbourg), 5,4.
66. Charbonnier, Court, Perraud (Brest), Hilton (Montpellier), Touré (Nantes), Abdelhamid (Reims), 5,38.
72. Kakuta (Amiens), Briand (Bordeaux), Bradaric (Lille), Lees-Melou (Nice), Bourigeaud (Rennes), 5,33.
77. Aït-Nouri (Angers), Castelletto (Brest), Benedetto (Marseille), Maïga (Metz), Romao (Reims), Niang (Rennes), 5,29.
83. Mendyl (Dijon), Rongier (Marseille), Burner, Dolberg (Nice), Ferhat (Nîmes), Morel (Rennes), 5,25.
89. De Préville (Bordeaux), Ben Yedder (Monaco), Lusamba (Nice), Thomasson (Strasbourg), 5,2.
93. Cohade (Metz), Tameze (Nice), Bernat (Paris-SG), Koné (Strasbourg), 5,17.
97. Mangani (Angers), P. Mendes (Montpellier), Alakouch, Briançon (Nîmes), Di Maria (Paris-SG), 5,14.
102. Belkebla (Brest), Ndong (Dijon), Gelson Martins (Monaco), Coulibaly (Nantes), Foket (Reims), Vainqueur (Toulouse), 5,13.
108. Alioui (Angers), Amalfitano, Baldé (Dijon), Çelik (Lille), Traoré (Lyon), Germain (Marseille), Centonze (Metz), Ferri, Laborde, Oyongo (Montpellier), Pelmard (Nice), Miguel, Valls (Nîmes), Martin (Rennes), Debuchy, Nordin (Saint-Étienne), 5.
124. Sanson (Marseille), Le Tallec (Montpellier), 4,88.
126. Otavio (Bordeaux), Grandsir (Brest), Andersen, Dubois (Lyon), Sarr (Marseille), Boye (Metz), Sangaré (Toulouse), 4,86.
133. Kwateng (Bordeaux), Depay (Lyon), Payet, Sakai (Marseille), Congré (Montpellier), Moreira (Toulouse), 4,83.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), Reynet (Toulouse), 6,13.
3. Sels (Strasbourg), 6.
4. Rajkovic (Reims), 5,88.
5. Gomis (Dijon), Maignan (Lille), 5,75.
7. Rulli (Montpellier), 5,71.
8. Lopes (Lyon), Lafont (Nantes), Bernardoni (Nîmes), 5,63.
11. Gurtner (Amiens), Navas (Paris-SG), 5,5.
13. Costil (Bordeaux), Oukidja (Metz), 5,38.
15. Benitez (Nice), Mendy (Rennes), 5,33.
17. Larsonneur (Brest), Lecomte (Monaco), 5,25.
19. Runarsson (Dijon), 5.
20. Butelle (Angers), 4,75.
21. Ruffier (Saint-Étienne), 4,67.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Guirassy 5,71.
Angers : Traoré 6,4.
Bordeaux : Koscielny 5,71.
Brest : Autret 6.
Dijon : Aguerd 5,8.
Lille : Osimhen 6,13.
Lyon : Tousart 5,8.
Marseille : Gonzalez 5,5.
Metz : Diallo 6.
Monaco : Slimani 6,8.
Montpellier : Mollet 5,6.
Nantes : Pallois 5,88.
Nice : Cyprien 5,88.
Nîmes : Deaux, Philippoteaux 5,67.
Paris-SG : Neymar 6,5.
Reims : Disasi 5,75.
Rennes : Camavinga 6,5.
Saint-Étienne : Debuchy, Nordin 5.
Strasbourg : Simakan 5,67.
Toulouse : Makengo 5,43.

Top

Slimani (9) essentiel

En très grande forme depuis le début de la saison, Islam Slimani a livré un gros match samedi face à Brest (4-1). Auteur d'un but sur penalty et de trois passes décisives, l'international algérien (31 ans), crédité de l'excellente note de 9 aux Étoiles *France Football,* est impliqué sur neuf des quatorze buts monégasques en L1 (4 réalisations et 5 assistances), soit 65 % des réussites du club de la Principauté. Après six matches sans victoire (3 nuls et 3 défaites), Monaco, en grande partie grâce à Slimani, reste désormais sur deux succès. À noter qu'en cinq rencontres de L1, il n'a jamais reçu une note inférieure à 6, ce qui lui permet d'obtenir une moyenne de 6,8 aux Étoiles *FF.* **F. M.**

Flop

Adli irrégulier (2)

Pour Yacine Adli, les matches de L1 se suivent mais ne se ressemblent pas. Face au Paris-SG (0-1), le Bordelais, crédité de la piètre note de 2 aux Étoiles *France Football,* est resté très loin de sa bonne prestation du mercredi précédent. À Amiens (3-1), lors de la 7e journée, il avait inscrit ses deux premiers buts en Championnat. Mais à un peu plus de dix-neuf ans (il les a fêtés le 29 juillet), le jeune milieu girondin n'est pas parvenu à enchaîner deux matches consistants. À sa décharge, il ne compte encore que treize rencontres en L1 pour un total de 594 minutes de jeu, soit un peu plus de six matches et demi. Pour l'heure, il se doit d'améliorer sa régularité s'il veut conserver la place de titulaire qu'il occupe depuis trois journées. **F. M.**

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Frédéric Porou/L'Équipe - Romain Perrocheau/L'Équipe

Ligue 2

Chambly-Lorient	**0-1**
AC Ajaccio-Valenciennes	**2-0**
Lens-Paris FC	**2-1**
Le Havre-Châteauroux	**0-1**
Troyes-Orléans	**1-2**
Rodez-Sochaux	**0-2**
Clermont-Nancy	**2-2**
Niort-Auxerre	**2-2**
Grenoble-Caen	**1-0**
Guingamp-Le Mans	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	22	9	7	1	1	14	5
2. AC Ajaccio	17	9	5	2	2	13	9
3. Lens	17	9	5	2	2	13	10
4. Le Havre	16	9	4	4	1	16	9
5. Troyes	16	9	5	1	3	13	9
6. Sochaux	15	9	4	3	2	10	5
7. Clermont	15	9	4	3	2	12	8
8. Valenciennes	15	9	4	3	2	7	6
9. Niort	13	9	3	4	2	10	8
10. Auxerre	12	9	3	3	3	15	12
11. Rodez	12	9	3	3	3	13	11
12. Nancy	12	9	2	6	1	11	10
13. Chambly	12	9	3	3	3	6	8
14. Grenoble	11	9	2	5	2	10	11
15. Guingamp	9	8	2	3	3	9	12
16. Orléans	7	9	1	4	4	7	10
17. Caen	6	9	1	3	5	5	12
18. Châteauroux	6	9	1	3	5	2	10
19. Le Mans	3	8	1	0	7	9	18
20. Paris FC	2	9	0	2	7	3	15

Ce classement ne tient pas compte du match Guingamp-Le Mans disputé le lundi 30 septembre.

Chambly-Lorient : 0-1 (0-0)
But : Wissa (59e). Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 2 981. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Beaulieu (13e), Soubervie (42e) pour Chambly ; Laporte (82e) pour Lorient. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 11/20.
Chambly (5-3-2) : Pontdemé (6) - Soubervie (7), Gonzalez (4), Jaques (c) (5), Dequaire (6), L. Doucouré (4) (El-Hriti, 46e, 4) - Eickmayer (5), Martin (5) (Guezoui, 68e), Beaulieu (7) - Tallo (4) (Mamilonne, 61e), David (3). Entr. : B. Luzi.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (6) - Delaplace (6) (Lecœuche, 84e), Laporte (6), Saunier (6), Le Goff (6) - Lemoine (c) (6), Wadja (7) - Cabot (7), Le Fée (5) (Bozok, 84e), Wissa (9) - Hamel (7). Entr. : Pelissier.

AC Ajaccio-Valenciennes : 2-0 (2-0)
Buts : Cuypers (32e, 42e). Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 2 580. Arbitre : M. Bouille (5). Avertissements : Diallo (70e) pour l'AC Ajaccio ; Hein (71e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 3 min 0+3). Note du match : 11/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (7) - Kalulu (6), Avinel (7), Diallo (5), Huard (5) - Laci (5) (Corinus, 85e), Coutadeur (c) (7) - Bayala (6), Cuypers (7) (El-Idrissy, 69e), M. Tramoni (5) (Jallow, 73e) - Courtet (4). Entr. : Pantaloni.
Valenciennes (3-4-3) : Prior (5) - Ntim (6), Spano Rahou (5), Brassier (4) - Dos Santos (c) (4) (Cuffaut, 73e), D'Almeida (3) (Hein, 59e), Masson (4), Ambri (4) (Cabral, 51e) - Chergui (6), Guillaume (5), Chevalier (4). Entr. : Guégan.

Lens-Paris FC : 2-1 (2-0)
Buts : Radovanovic (9e), Michelin (28e) pour Lens ; Armand (68e) pour le Paris FC. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 23 111. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Boli (53e), Banza (82e) pour Lens ; Kanté (36e), Armand (90e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 12/20.
Lens (3-4-3) : Leca (5) - Gradit (5), Diallo (4), Radovanovic (6) - Michelin (6) (Haïdara, 78e), Cahuzac (6), Gillet (c) (5), Boli (7) - Mauricio (5) (Doucouré, 74e), Sotoca (5), Robail (5) (Banza, 57e). Entr. : Montanier.
Paris FC (4-2-3-1) : Maisonnial (5) - Mandouki (c) (4), Yohou (4), Saad (5), Abdi (non noté) (Kanté, 33e, 5) - Kikonda (5) (Mara, 81e), Rabiu (5) - Nomenjanahary (5), Martin (4) (Pitroipa, 66e), Armand (5) - Timité (5). Entr. : Bazdarevic.

Le Havre-Châteauroux : 0-1 (0-0)
But : Gonçalves (90e+1). Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 6 935. Arbitre : M. Lepaysant (3). Avertissements : Bonnet (52e) pour Le Havre ; Sangante (6e), Mbone (59e), Mulumba (68e) pour Châteauroux. Expulsions : Meras (69e) pour Le Havre ; Cordoval (69e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 13/20.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (4) - Bese (4) (Coulibaly, 46e, 5), Ersoy (4), Camara (c) (5), Meras (0) - Dina Ebimbe (3), Gueye (5), Fontaine (4), Ben Mohamed (3) (Bonnet, 46e, 6) - Thiaré (4) (Assifuah, 82e), Kadewere (4). Entr. : Le Guen.
Châteauroux (4-3-3) : Pillot (7) - Alhadhur (6), Marega (5) (Mulumba, 54e), Mbone (c) (6), Operi (5) - Grange (6), Vanbaleghem (6), Sangante (6) - Cordoval (0), Diarra (5) (Gonçalves, 76e), Chouaref (5) (Ghezali, 87e). Entr. : Usaï.

Troyes-Orléans : 1-2 (1-1)
Buts : Salmier (16e) pour Troyes ; Pinaud (26e), Scheidler (57e) pourOrléans. Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 5 363. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Kouyaté (51e) pour Troyes ; Thill (53e), D'Arpino (74e), Benkaïd (90e) pour Orléans. Expulsion : Mutombo (90e) pour Orléans. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
Troyes (5-3-2) : Gallon (4) - El-Hajjam (4), Kouyaté (4), Giraudon (c) (3), Salmier (5), Souaré (4) - Tardieu (5) (Chambost, 84e), Raveloson (3) (Touzghar, 64e), Barthelmé (5) (Sacko, 69e) - Bédia (5), Pintor (3). Entr. : Batlles.
Orléans (4-4-2) : Vachoux (5) - Lambese (5), Ba (5), Cambon (5) (Mutombo, 84e), Pinaud (c) (7) - Demoncy (5) (Talal, 80e), D'Arpino (5), Lopy (5), Thill (5) (Ephestion, 83e) - Benkaïd (6), Scheidler (7). Entr. : Ollé-Nicolle.

Rodez-Sochaux : 0-2 (0-1)
Buts : Sané (20e), Daham (62e). Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 1 828. Arbitre : M. Varela (3). Avertissements : Douline (10e), Sané (45e), Henry (90e) pour Rodez ; Lasme (88e), Paye (90e), Kaabouni (90e) pour Sochaux. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 9/20.
Rodez (3-5-2) : Desmas (6) - Roche (4), Bardy (c) (4), Dieng (non noté) (Poujol, 40e, 4) - Henry (4), Douline (4) (Ouhafsa, 70e), Ruffaut (5), Guerbert (3) (Tertereau, 57e), Ouammou (3) - Sané (3), Bonnet (5). Entr. : Peyrelade.
Sochaux (4-1-4-1) : Prévot (c) (6) - Paye (6), Teikeu (5), Diedhiou (5), Rocchia (6) - Kaabouni (6) - Livolant (5), Thioune (6), Sitti (non noté) (Daham, 35e, 6), Touré (6) (Ourega, 58e ; Lasme, 87e) - Sané (6). Entr. : Daf.

Clermont-Nancy : 2-2 (2-2)
Buts : Berthomier (14e), Grbic (27e) pour Clermont ; Ciss (7e), Gueye (41e) pour Nancy. Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 2 488. Arbitre : M. Baert (6). Avertissements : Gomis (39e), Iglesias (44e) pour Clermont ; Gueye (24e), Rocha Santos (32e), Lybohy (86e) pour Nancy. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 9/20.
Clermont (4-2-3-1) : Dupé (4) - Zedadka (4), Ogier (4), Albert (4), N'Simba (4) - Iglesias (c) (4) (Magnin, 90e), J. Gastien (5) - Allevinah (6), Berthomier (6) (Rajot, 79e), Gomis (5) (Donisa, 73e) - Grbic (5). Entr. : P. Gastien.
Nancy (5-4-1) : Valette (5) - Karamoko (5), Seka (c) (5), El-Kaoutari (4), Lybohy (4), Ciss (6) - Bassi (5) (Bertrand, 74e), Lefebvre (6), Rocha Santos (4), Vagner (4) (Cissokho, 69e) - Gueye (6) (Dona Ndoh, 79e). Entr. : J.-L. Garcia.

Niort-Auxerre : 2-2 (1-0)
Buts : Sissoko (17e), Konaté (75e) pour Niort ; Dugimont (85e), Bernard (90e+1) pour Auxerre. Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 3 129. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissement : Louiserre (30e) pour Niort. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 13/20.
Niort (5-4-1) : Allagbé (5) - Vion (6) (Ameka Autchanga, 84e), Doukansy (5), Sans (c) (6), Kilama (5), Lapis (5) (Yongwa Ngameni, 71e) - Konaté (6), Louiserre (5), Kemen (5), Leautey (7) (Bena, 90e) - Sissoko (7). Entr. : P. Plancque.
Auxerre (4-4-2) : Michel (5) - Arcus (6), Coeff (5), Souprayen (c) (6), Bernard (6) - Barreto (6), Touré (5), Bellugou (6), Sakhi (5) (Sorgic, 57e) - Ngando (5) (Dugimont, 69e), Yattara (4) (Sylvestre, 80e). Entr. : Furlan.

Grenoble-Caen : 1-0 (1-0)
But : Djitté (18e). Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 5 742. Arbitre : M. Dechepy (8). Avertissements : Elogo (83e) pour Grenoble ; Zady Sery (36e), Gonçalves (60e) pour Caen. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 12/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (7) - Gibaud (5), Monfray (6), Vandenabeele (7), Mombris (6) - Pickel (7), Coulibaly (6) (Elogo, 72e), Michel (6) (Benet, 58e) - Tinhan (5) (Semedo, 79e), Ondaan (5), Djitté (7). Entr. : Hinschberger.
Caen (5-3-2) : Riou (5) - Gonçalves (c) (5), Yago (4), Weber (5), Rivierez (3), Mbengue (5) - Oniangué (5), Sankoh (5), Deminguet (6) (Repas, 68e) - Jeannot (4) (Tchokounté, 75e), Zady Sery (5) (Ngom, 58e). Entr. : Almeida.

Match décalé, 8e journée
Lorient-Rodez : 2-1 (0-0)
Buts : Wissa (46e), Hamel (66e s.p.) pour Lorient ; Sané (78e) pour Rodez. Lundi 23 septembre. Spectateurs : 6 973. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Wissa (73e), Laporte (90e) pour Lorient ; Chougrani (61e) pour Rodez. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (6) - Abergel (5), Laporte (6), Saunier (6), Le Goff (5) - Lemoine (c) (6), Le Fée (6) - Cabot (5) (Laurienté, 84e), Marveaux (non noté) (Boson, 38e, 5), Wissa (7) - Hamel (6) (Kitala, 75e). Entr. : Pelissier.
Rodez (3-5-2) : Desmas (4) - Sanaia (5) (Ouammou, 76e), Bardy (c) (4), Roche (6) - Chougrani (5), Ruffaut (5), Douline (4), Maury (4) (Sané, 66e), Henry (5) - Tertereau (5) (Guerbert, 80e), Bonnet (5). Entr. : Peyrelade.

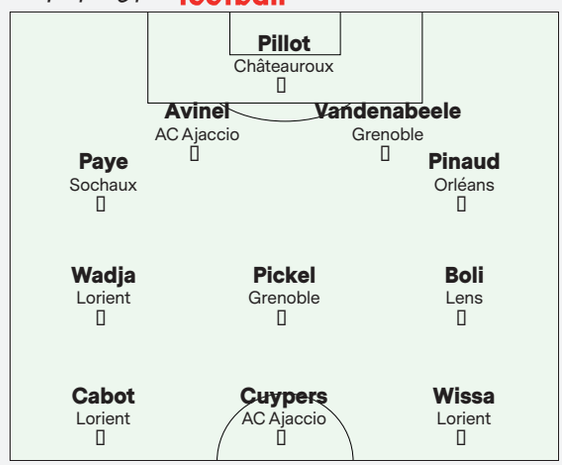
Étoiles, joueurs de champ
1. Djitté (Grenoble), Perrin (Orléans), 6,4.
3. Santelli (Chambly), 6,17.
4. Coutadeur (AC Ajaccio), Grange (Châteauroux), Cabot (Lorient), Bonnet (Rodez), Kouyaté (Troyes), Ntim (Valenciennes), 6.
10. Saunier, 5,89.
11. Wissa (Lorient), Jacob (Niort), Douline (Rodez), 5,88.
14. St. Diarra (Le Mans), 5,83.
15. Zady Sery (Caen), Bertrand (Nancy), Livolant (Sochaux), 5,8.
18. Bellugou (Auxerre), Eickmayer, Jaques (Chambly), Lemoine (Lorient), Spano Rahou (Valenciennes), 5,78.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 6,44.
2. Allagbé (Niort), 6,25.
3. Desmas (Rodez), 6,22.
4. Leroy (AC Ajaccio), 5,89.
5. Nardi (Lorient), 5,78.
6. Dupé (Clermont), 5,75.
7. Gorgelin (Le Havre), 5,44.
8. Riou (Caen), 5,43.
9. Maubleu (Grenoble), 5,38.
10. Pontdemé (Chambly), Prévot (Sochaux), 5,33.
12. Michel (Auxerre), Gallon (Troyes), 5,22.
14. Caillard (Guingamp), 5,13.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 10.
2. Grbic (Clermont), Wissa (Lorient), 7.
4. Courtet (AC Ajaccio), Sissoko (Niort), Bonnet (Rodez), 5.
7. Cuypers (AC Ajaccio), Dugimont,Merdji (Auxerre), Djitté (Grenoble), Vagner (Nancy), Sané (Sochaux), 4.
13. Sankoh (Caen), Créhin (Le Mans), Mauricio (Lens), M. Gueye (Nancy), Scheidler (Orléans), Touzghar (Troyes), Chevalier (Valenciennes), 3.

Rendez-vous
10e journée,
vendredi 4 octobre,
20 heures
Lorient-AC Ajaccio
Paris FC-Troyes
Valenciennes-Grenoble
Sochaux-Clermont
Guingamp-Rodez
Nancy-Niort
Le Mans-Chambly
Caen-Châteauroux
Samedi 5 octobre,
14 h 45
Auxerre-Le Havre
Lundi 7 octobre,
20 h 45
Orléans-Lens

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Wissa (9), l'homme fort

La saison passée avait laissé quelques regrets à l'attaquant lorientais, tant sur le plan collectif qu'individuel. Mais Yoane Wissa (23 ans) a su en tirer les leçons pour mieux rebondir. Après le départ d'Alexis Claude-Maurice pour l'OGC Nice, le natif d'Épinay-sous-Sénart dans l'Essonne s'affiche aujourd'hui comme le maillon fort de Lorient. L'attaquant des Merlus est dans une forme éblouissante. C'est lui qui porte les siens, qui crée, qui se projette, qui fait basculer les matches du bon côté. Et c'est lui, encore une fois, qui a débloqué vendredi soir la rencontre face à Chambly (0-1). Décisif, l'ancien joueur de Châteauroux a déjà inscrit sept buts en neuf journées, contre six sur l'ensemble de l'exercice 2018-19. À lui désormais de garder cette dynamique pour rêver encore plus grand. **P. O. B.**

National

9e journée

Villefranche/Saône - Dunkerque	**0-0**
Avranches-Béziers	**1-1**
Pau-GFC Ajaccio	**4-0**
Créteil-Toulon	**1-1**
Boulogne-Cholet	**1-2**
Le Puy-Lyon Duchère	**1-2**
Laval - Bourg-en-Bresse	**0-1**
Bastia-Borgo - Quevilly-Rouen	**3-2**
Concarneau-Red Star	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	19	9	6	1	2	16	7
2. Pau	18	9	5	3	1	16	8
3. Villefranche/S.	17	9	5	2	2	13	8
4. Avranches	17	9	5	2	2	9	7
5. Lyon Duchère	15	9	4	3	2	9	8
6. Créteil	15	9	4	3	2	11	6
7. Boulogne	14	9	4	2	3	9	7
8. Bourg-en-Bresse	12	9	3	3	3	11	12
9. Bastia-Borgo	12	9	3	3	3	11	13
10. Laval	12	9	3	3	3	9	9
11. Cholet	12	9	3	3	3	12	13
12. Red Star	11	9	3	2	4	12	11
13. Concarneau	10	9	2	4	3	9	10
14. Béziers	9	9	2	3	4	10	15
15. GFC Ajaccio	9	9	2	4	3	6	11
16. Toulon	6	9	0	6	3	7	10
17. Le Puy	5	9	1	2	6	12	16
18. Quevilly-Rouen	3	9	0	3	6	6	17

Villefranche-sur-Saône - Dunkerque : 0-0
Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Cabaton, Flégeau, **Belkorchia** - Agounon (Martin, 67e), Sergio, Taufflieb, Blanc - N'Diaye (Ly, 79e) - Robinet, Dadoune (Dutournier, 46e). Entr. : Pochat.
Dunkerque : Maraval - Kouagba, Calant, Lauray, Bosca (Vialla, 77e) - Gomis, Goteni, Maçon, Bizet - Pierre (Boudaud, 68e), **Bayo** (Pierre-Charles, 89e). Entr. : Robin.

Pau-GFC Ajaccio : 4-0 (1-0)
Buts : Gueye (22e), Sabaly (32e, 75e), Ba (70e). Expulsion : Camara (17e) pour le GFC Ajaccio.
Pau : Guendouz - Bansais, Batisse, Kamissoko, Bury - Daubin (Sadzoute, 83e), Diaby (Maisonneuve, 63e) - **Gueye**, Bayard, Sabaly (Nguer, 78e) - Ba. Entr. : Irles.
GFC Ajaccio : Balijon - Lippini, Guidi, **Filippi**, Camara - Beusnard, Pierazzi, Piechocki (Kyei, 48e), Anziani - Lebon (Campanini, 20e), Pollet (Pélican, 79e). Entr. : Ciccolini.

Avranches-Béziers : 1-1 (0-1)
Buts : Coulibaly (58e) pour Avranches ; El-Hamzaoui (13e s.p.) pour Béziers.
Avranches : Beuve - Launay, Coulibaly, Danger, Diarra - **Magnon**, Callegari (M'Laab, 55e), Boateng - Nilor, Essende (Lobry, 73e), Bahassa (Hérelle, 85e). Entr. : Reculeau.
Béziers : Viot - Bektas, Tacalfred, Atassi, Aw - Taillan, Mostefa, Touré, El-Hamzaoui - Roldan (Elissalt, 61e), **Testud** (Montiel, 81e). Entr. : Chabert.

Le Puy-Lyon Duchère : 1-2 (0-1)
Buts : Do Pilar Patrao (90e +1 s.p.) pour Le Puy ; Bayal (21e), Rivas (34e) pour Lyon Duchère.
Le Puy : L'Hostis - Mendy (Gouache, 79e), M'Bow, Élie, Ichane - Bouguerra (Dufau, 67e), Sall - Fleury, Chergui, Bennekrouf - **Do Pilar Patrao**. Entr. : Vieira.
Lyon Duchère : Hautbois - Moizini, Bayal, Ndiaye, Pierre-Charles (Nadifi,21e) - Ezikian, Fadhloun, Gandi (Banor, 67e) - Grain (Geran, 84e), Rivas, **Bouderbal**. Entr. : Roussey.

Créteil-Toulon : 1-1 (0-1)
Buts : Pelletier (90e +1) pour Créteil ; Zouaoui (18e) pour Toulon.
Créteil : Véron - Pardal (Pelletier, 23e), Belkouche, Dauchy, Fofana - Buaillon (Diallo, 31e), Baal, N'Selé - Mokdad, Dogo, Habbas (Bouhmidi, 64e). Entr. : Secretario.
Toulon : Andreani - Mambu (Leleu, 71e), Sahnoune, Ouasfane, Soumaré, Zouaoui - Seibou (Bayo, 78e), Moulet, Ech-Chergui (Diallo, 89e) - Guilavogui, Barbier. Entr. : Pujo.

Boulogne-Cholet : 1-2 (1-1)
Buts : Shamal (8e) pour Boulogne ; Rocheteau (9e), Seba (65e) pour Cholet.
Boulogne : Mandanda - Cadiou, Lina, Frikeche, Scaramozzino - Diomandé (Garita, 63e), Beghin, Illien - Serin (Duterte, 73e), Id Azza (Traoré, 77e), **Shamal**. Entr. : Guyot.
Cholet : Elana - Diallo, Seba, Mboumbouni, Pagerie - Gbelle, Arday - Baouia, Gomel (Doumbia, 77e), Trabelsi (Keita, 66e) - **Rocheteau** (Mendy, 85e). Entr. : Malkoc.

Laval - Bourg-en-Bresse : 0-1 (0-0)
But : Anani (48e).
Laval : Escales - Carlier (Soares, 70e), Cissé, **Gomis**, Latouchent - Dembélé (Gendrey, 64e), N'Diaye - Badiane, Lebeau, Nzuzi Mbala (Isidor, 58e) - Maah. Entr. : Frapolli.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Romany, **Nirlo**, Lacour - Ribelin, M'Dahoma, Boujedra (Atik, 70e), Ndicka Matam, Khous - Anani (Irep, 76e), Nabab. Entr. : Mokeddem.

Bastia-Borgo - Quevilly-Rouen : 3-2 (1-0)
Buts : Diarrassouba (35e), Odzoumo (57e), Cropanese (62e) pour Bastia-Borgo ; Sanson (59e), Ndao (73e) pour Quevilly-Rouen.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Bilingi (Cros, 84e), Durimel, Gueye, Hamdi - Doumbia, Diarrassouba, Ouadah (Cinquini, 82e), Cropanese - Penneteau (Traoré, 46e), Odzoumo. Entr. : Ottaviani.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Beneddine, Samnick, Mendy, Toussaint - Araujo, Traoré (Laura, 66e), Oliveira, Guel (Diarra, 89e) - **Sanson** (Daury, 84e), Ndao. Entr. : Da Costa.

Concarneau-Red Star : 2-1 (1-1)
Buts : Benali (7e), Sinquin (75e s.p.) pour Concarneau ; Koïta (45e) pour le Red Star.
Concarneau : Basilio - Toupin, Jannez, Héréson, Shiashia (Le Joncour, 87e) - Da Cruz - Ben Ali, Sinquin (Bernauer, 77e), Abdelmoula, Elaz - Benali (Dipita, 52e). Entr. : B. Cauet.
Red Star : Charruau - Labor, Mendy, Karamoko, Hamache - **Roye**, Goujon, Puyo (Verdier, 81e) - Sao, Koïta (Baradji, 81e), Nzuzi Mata (Chahiri, 69e). Entr. : Bordot.

Étoiles
1. Testud (Béziers), Bayo (Dunkerque), 5.
3. Boateng (Avranches), Milosavljevic (Bastia-Borgo), Fleury (Le Puy), 4.

Buteurs
1. Rocheteau (Cholet), Do Pilar Patrao (Le Puy), 6.
3. Testud (Béziers), Gueye, Sabaly (Pau), 5.
6. Anani (Bourg-en-Bresse), Diallo (Créteil), Bayo, Boudaud (Dunkerque), Ba (Pau), 4.
11. Id Azza (Boulogne), Bosca (Dunkerque), Pollet (GFC Ajaccio), Robic (Laval), Rivas (Lyon Duchère), Chahiri (Red Star), Dadoune, Taufflieb (Villefranche-sur-Saône), 3.

Rendez-vous
10e journée,
vendredi 4 octobre, 18 heures
Dunkerque-Laval
20 heures
Pau - Villefranche-sur-Saône
Red Star-Avranches
Bourg-en-Bresse - Créteil
Lyon Duchère-Boulogne
Béziers - Bastia-Borgo
GFC Ajaccio-Cholet
Toulon-Concarneau
Quevilly-Rouen - Le Puy

National 2

Groupe A

Rendez-vous
8e journée,
samedi 5 octobre,
15 heures
Mulhouse-Lens B
15 h 30
Belfort - Saint-Maur Lusitanos
16 heures
Haguenau-Bobigny
Lille B-Schiltigheim
17 heures
Reims B - Saint-Quentin
18 heures
Sedan-Épinal
Bastia - Sainte-Geneviève-des-Bois
Drancy-Croix

Classement
1. Sedan, 21 pts. **2.** Bastia, 18. **3.** Bobigny, 17. **4.** Épinal, 11. **5.** Saint-Maur Lusitanos, 11. **6.** Sainte-Geneviève-des-Bois, 11. **7.** Reims B, 10. **8.** Mulhouse, 10. **9.** Lens B, 10. **10.** Belfort, 8. **11.** Schiltigheim, 7. **12.** Drancy, 7. **13.** Croix, 7. **14.** Lille B, 5. **15.** Saint-Quentin, 2. **16.** Haguenau, 1.

Buteurs
1. Farade (Bobigny), Durbant (Sedan), 7.
3. Bozolo (Bobigny), 6.
4. Nkada (Reims B), 5.
5. Etshimi (Bastia), Kumbi (Drancy), Belliard (Sainte-Geneviève-des-Bois), Genghini (Schiltigheim), 4.
9. Mesbah (Bastia), Bentahar (Belfort), Solvet (Haguenau), Oudjani (Lens B), Diawara (Mulhouse), Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève-des-Bois), 3.

Groupe B

Rendez-vous
8e journée,
samedi 5 octobre,
16 heures
Fleury - Saint-Malo
18 heures
Chartres-Granville
Vitré-Rouen
Saint-Brieuc-Vannes
Guingamp B-Angers B
Entente SSG-Les Gobelins
Oissel-Lorient B
Poissy-Mantes

Classement
1. Chartres, 17 pts. **2.** Rouen, 17. **3.** Vannes, 13. **4.** Saint-Brieuc, 13. **5.** Fleury, 12. **6.** Angers B, 11. **7.** Saint-Malo, 11. **8.** Granville, 10. **9.** Les Gobelins, 9. **10.** Lorient B, 8. **11.** Entente SSG, 8. **12.** Guingamp B, 7. **13.** Poissy, 6. **14.** Vitré, 5. **15.** Oissel, 3. **16.** Mantes, 0.

Buteurs
1. Papin (Chartres), Petrilli (Fleury), Bloudeau (Saint-Brieuc), 5.
4. Djoco (Chartres), Sylla (Fleury), Bamba (Les Gobelins), Dufrennes, Henry (Vannes), 4.
9. Rodrigues Da Silva (Entente SSG), Ramos (Les Gobelins), Raddas (Poissy), Le Douaron (Saint-Brieuc), 3.

Groupe C

Rendez-vous
8e journée,
vendredi 4 ocotbre, 20 heures
Angoulême-Chamalières
Samedi 5 octobre, 18 heures
Montpellier B-Sète
Les Herbiers-Andrézieux
Blois-Romorantin
Nantes B-Colomiers
Bergerac - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire
Saint-Étienne B - Bourges Foot
Stade Bordelais-Trélissac

Classement
1. Sète, 15 pts. **2.** Les Herbiers, 13. **3.** Montpellier B, 12. **4.** Romorantin, 11. **5.** Nantes B, 11. **6.** Colomiers, 11. **7.** Blois, 10. **8.** Bergerac, 10. **9.** Bourges Foot, 9. **10.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 9. **11.** Angoulême, 9. **12.** Andrézieux, 9. **13.** Chamalières, 7. **14.** Trélissac, 6. **15.** Saint-Étienne B, 5. **16.** Stade Bordelais, 2.

Buteurs
1. Gueye (Bourges Foot), 7.
2. Cardinali (Colomiers), 5.
3. Popineau (Blois), Ndilu (Nantes B), Payet (Romorantin), 4.
6. Djabour, M'Madi (Andrézieux), Zabou (Bourges Foot), Adouyev (Montpellier B), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 3.

Groupe D

Rendez-vous
8e journée,
samedi 5 octobre, 18 heures
Louhans-Cuiseaux - Grasse
Annecy - Moulins-Yzeure
Hyères-Chasselay
Marseille B - Fréjus-Saint-Raphaël
Lyon B-Martigues
Monaco B-Endoume Marseille
Marignane Gignac - Saint-Priest
Nîmes B-Jura Sud

Classement
1. Louhans-Cuiseaux, 17 pts. **2.** Annecy, 14. **3.** Hyères, 13. **4.** Grasse, 12. **5.** Moulins-Yzeure, 11. **6.** MarseilleB, 10. **7.** Martigues, 10. **8.** Chasselay, 9. **9.** Endoume Marseille, 9. **10.** Monaco B, 9. **11.** Fréjus-Saint-Raphaël, 8. **12.** Saint-Priest, 7. **13.** Lyon B, 7. **14.** Nîmes B, 5. **15.** Marignane Gignac, 5. **16.** Jura Sud, 4.

Buteurs
1. Aké (Marseille B), 6.
2. Barty, Crolet, Macalou (Louhans-Cuiseaux), 4.
5. Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Mafouta (Grasse), Ahouré, Larose (Louhans-Cuiseaux), Cherki (Lyon B), M. Sylla (Monaco B), 3.

National 3

Groupe A

Rendez-vous
6e journée,
samedi 5 octobre, 19 heures
Anglet Genêts-Bressuire
Cognac-Chauvigny
Lège-Cap-Ferret - Poitiers
Stade Montois-Bordeaux B
20 heures
Bassin d'Arcachon-Niort B
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Pau B-Bayonne
Mérignac Arlac-Châtellerault

Classement
1. Bressuire, 11 pts. **2.** Chauvigny, 9. **3.** Poitiers, 9. **4.** Stade Montois, 9. **5.** Pau B, 7. **6.** Anglet Genêts, 7. **7.** Cognac, 7. **8.** Lège-Cap-Ferret, 6. **9.** Châtellerault, 6. **10.** Bordeaux B, 5. **11.** Niort B, 5. **12.** Bayonne, 5. **13.** Mérignac Arlac, 3. **14.** Bassin d'Arcachon, 2.

Groupe B

Rendez-vous, 6e journée,
samedi 5 octobre, 15 heures
Laval B - La Roche-sur-Yon
16 h 30
Le Mans B-Vertou
18 heures
Changé-La Flèche
Sablé-Challans
18 h 30
Pouzauges-Châteaubriant
Fontenay-le-C. - La Châtaigneraie
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Les Herbiers B-Saumur

Classement
1. Châteaubriant, 15 pts. **2.** Laval B, 12. **3.** Sablé, 12. **4.** La Roche-sur-Yon, 10. **5.** Challans, 10. **6.** Saumur, 8. **7.** Fontenay-le-Comte, 7. **8.** Vertou, 6. **9.** La Châtaigneraie, 5. **10.** Le Mans B, 4. **11.** Pouzauges, 4. **12.** La Flèche, 2. **13.** Changé, 2. **14.** Les Herbiers B, 1.

Groupe C

Rendez-vous, 4e journée,
samedi 5 octobre, 18 heures
Montargis-Dreux
Tours-Saran
Orléans B-Ouest Tourangeau
18 h 30
Avoine-Vierzon
19 heures
Montlouis - Saint-Cyr-sur-Loire
19 h 30
Bourges 18 - Châteauneuf-sur-Loire
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Chartres B-Châteauroux B

Classement
1. Avoine, 11 pts. **2.** Vierzon, 11. **3.** Tours, 11. **4.** Chartres B, 10. **5.** Orléans B, 9. **6.** Montlouis, 8. **7.** Ouest Tourangeau, 7. **8.** Châteauneuf-sur-Loire, 6. **9.** Montargis, 5. **10.** Saint-Cyr-sur-Loire, 5. **11.** Bourges 18, 4. **12.** Saran, 3. **13.** Châteauroux B, 3. **14.** Dreux, 1.

Groupe D

Rendez-vous, 6e journée,
samedi 5 octobre, 15 heures
Gallia Lucciana-Entente UGA Ardziv
Nice B-Aubagne
AC Ajaccio B-Cannes
Balagne-Istres
16 heures
Mars. Consolat-Furiani Agliani
18 heures
Gémenos - Côte-Bleue
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Mandelieu - Villefranche-St-J.-Beaul.

Classement
1. Gallia Lucciana, 11 pts. **2.** Mars. Consolat, 10. **3.** Nice B, 9. **4.** ACAjaccio B, 9. **5.** Istres, 8. **6.** Aubagne, 8. **7.** Furiani Agliani, 8. **8.** Cannes, 6. **9.** Côte-Bleue, 6. **10.** Mandelieu, 4. **11.** Gémenos, 4. **12.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 2. **13.** Entente UGA Ardziv, 2. **14.** Balagne, 1.

Groupe E

Rendez-vous, 6e journée,
samedi 5 octobre, 18 heures
Gueugnon - Roche Novillars
Pontarlier-Selongey
Jura Dôlois-Sochaux B
Racing Besançon-Montceau
Sens - Morteau-Montlebon
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Auxerre B-Dijon B
Valdahon-Vercel - Besançon Football

Classement
1. Gueugnon, 15 pts. **2.** Auxerre B, 13. **3.** Besançon Football, 10. **4.** Pontarlier, 7. **5.** Jura Dôlois, 7. **6.** Racing Besançon, 7. **7.** Dijon B, 7. **8.** Sens, 5. **9.** Sochaux B, 5. **10.** Morteau-Montlebon, 5. **11.** Valdahon-Vercel, 5. **12.** Selongey, 4. **13.** Montceau, 3. **14.** Roche Novillars, 2.

Groupe F

Rendez-vous
4e journée,
samedi 5 octobre, 18 heures
Raon-l'Étape - Métropole Troyenne
Sarre-Union - Saint-Louis Neuweg
Thaon-Biesheim
Illkirch - Prix-les-Mézières
Troyes B-Pierrots Vauban
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Metz B-Sarreguemines
Strasbourg B-Amnéville

Classement
1. Raon-l'Étape, 13 pts. **2.** Sarre-Union, 12. **3.** Metz B, 12. **4.** Thaon, 9. **5.** Prix-les-Mézières, 9. **6.** Illkirch, 8. **7.** Biesheim, 8. **8.** Sarreguemines, 8. **9.** Amnéville, 7. **10.** Strasbourg B, 7. **11.** Troyes B, 5. **12.** Pierrots Vauban Strasbourg, 5. **13.** Saint-Louis Neuweg, 5. **14.** Métropole Troyenne, 4.

Groupe H

Rendez-vous
6e journée,
samedi 5 octobre, 16 heures
Rodez B-Balma
18 heures
Blagnac-Béziers B
18 h 30
Toulouse Rodéo-Beaucaire
19 heures
Canet-en-Roussillon - Alès
Muret-Aigues-Mortes
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Fabrègues-Agde
Toulouse B-Auch

Classement
1. Canet-en-Roussillon, 13 pts. **2.** Fabrègues, 9. **3.** Balma, 9. **4.** Toulouse Rodéo, 9. **5.** Muret, 6. **6.** Beaucaire, 6. **7.** Agde, 6. **8.** Aigues-Mortes, 6. **9.** Auch, 5. **10.** Rodez B, 5. **11.** Alès, 5. **12.** Blagnac, 4. **13.** Toulouse B, 4. **14.** Béziers B, 3.

Groupe I

Rendez-vous
6e journée,
samedi 5 octobre, 18 heures
Beauvais - Feignies-Aulnoye
Grande-Synthe - Arras
Maubeuge - Marcq-en-Barœul
Le Touquet-Amiens AC
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Vimy-Le Portel
Amiens B - Boulogne-sur-Mer B
Valenciennes B-Chambly B

Classement
1. Feignies-Aulnoye, 13 pts. **2.** Arras, 10. **3.** Marcq-en-Barœul, 9. **4.** Vimy, 9. **5.** Maubeuge, 8. **6.** Le Portel, 7. **7.** Le Touquet, 7. **8.** Amiens B, 6. **9.** Beauvais, 5. **10.** Amiens AC, 4. **11.** Valenciennes B, 4. **12.** Grande-Synthe, 4. **13.** Boulogne-sur-Mer B, 4. **14.** Chambly B, 2.

Groupe J

Rendez-vous
6e journée,
samedi 5 octobre, 18 heures
Saint-Lô - Cherbourg
Grand-Quevilly - Caen B
Avant Garde Caen-Alençon
Vire-Le Havre B
Avranches B-Dieppe
Quevilly-Rouen B - Pacy Ménilles
18 h 30
Évreux-Gonfreville

Classement
1. Cherbourg, 12 pts. **2.** Caen B, 12. **3.** Évreux, 11. **4.** Avant Garde Caen, 10. **5.** Le Havre B, 9. **6.** Saint-Lô, 9. **7.** Avranches B, 9. **8.** Vire, 7. **9.** Dieppe, 6. **10.** Quevilly-Rouen B, 4. **11.** Alençon, 4. **12.** Gonfreville, 3. **13.** Pacy Ménilles, 3. **14.** Grand-Quevilly, 0.

Groupe K

Rendez-vous
6e journée,
samedi 5 octobre, 17 h 30
Plabennec-Brest B
18 heures
Stade Pontivyen-Rennes B
Guichen-Locminé
Dinan-Léhon - Fougères
18 h 30
Plouzané-Lannion
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Ergué-Gabéric - Rennes TA
Tregunc-Pontivy

Classement
1. Plabennec, 10 pts. **2.** Rennes B, 9. **3.** Rennes TA, 9. **4.** Locminé, 9. **5.** Pontivy, 9. **6.** Plouzané, 8. **7.** Stade Pontivyen, 8. **8.** Dinan-Léhon, 7. **9.** Lannion, 6. **10.** Brest B, 4. **11.** Ergué-Gabéric, 4. **12.** Tregunc, 4. **13.** Guichen, 2. **14.** Fougères, 2.

Groupe L

Rendez-vous
6e journée,
samedi 5 octobre, 15 heures
Versailles-Torcy
Racing Club de France-Ivry
Les Ulis - Saint-Leu
18 heures
Paris FC B - Noisy-le-Grand
Le Blanc-Mesnil - Les Mureaux
Créteil B-Aubervilliers
Paris-SG B - Boulogne-Billancourt

Classement
1. Versailles, 15 pts. **2.** Racing Club de France, 11. **3.** Paris FC B, 10. **4.** Ivry, 10. **5.** Les Mureaux, 9. **6.** Torcy, 8. **7.** Créteil B, 7. **8.** Aubervilliers, 4. **9.** Le Blanc-Mesnil, 4. **10.** Les Ulis, 4. **11.** Paris-SG B, 4. **12.** Boulogne-Billancourt, 4. **13.** Saint-Leu, 3. **14.** Noisy-le-Grand, 3.

Groupe M

Rendez-vous
6e journée,
samedi 5 octobre, 18 heures
Thiers-Hauts Lyonnais
Clermont B-Montluçon
Vaulx-en-Velin - Chambéry
Aurillac-Limonest
Lyon Duchère B - Bourgoin-Jallieu
Le Puy B-Ain Sud Foot
19 heures
Saint-Flour - Rumilly

Classement
1. Hauts Lyonnais, 13 pts. **2.** Thiers, 13. **3.** Rumilly, 12. **4.** Montluçon, 12. **5.** Vaulx-en-Velin, 7. **6.** Limonest, 7. **7.** Lyon Duchère B, 7. **8.** Clermont B, 5. **9.** Aurillac, 5. **10.** Bourgoin-Jallieu, 5. **11.** Chambéry, 4. **12.** Ain Sud Foot, 2. **13.** Le Puy B, 2. **14.** Saint-Flour, 2.

Régionaux 1

Guadeloupe

Matches en retard,
2e journée

Phare du Canal-AS Le Gosier	2-3
Lamentin - Marie-Galante	2-1

3e journée

AS Le Gosier-Jeunesse Évolution	3-1
CS Le Moule-La Gauloise	0-1
US Ste-Rose - Vieux-Habitants	4-1
Marie-Galante - Phare du Canal	1-1
Arsenal Club-Lamentin	1-1
Sol. Scolaire - RC Basse-Terre	3-0
Artistes Raizet - US Baie-Mahault	1-1

Classement
1. AS Le Gosier, 12 pts. **2.** CS Le Moule, 9. **3.** Jeunesse Évolution, 9. **4.** Phare du Canal, 7. **5.** Lamentin, 7. **6.** US Sainte-Rose, 6. **7.** La Gauloise, 6. **8.** Solidarité Scolaire, 6. **9.** Marie-Galante, 5. **10.** US Baie-Mahault, 4. **11.** Arsenal Club, 4. **12.** Vieux-Habitants, 3. **13.** Artistes du Raizet, 3. **14.** RC Basse-Terre, 3.

Martinique

3e journée

Le Lorrain-Club Franciscain	1-2
Essor Préchotin-Samaritaine	0-0
Golden Lion-Le Robert	1-2
Rivière-Pilote - Aiglon	0-0
UJ Monnérot - RC Saint-Joseph	1-0
CO Trénelle-Club Colonial	2-1
Réveil Sportif-New Star	0-0

Classement
1. Club Franciscain, 12 pts. **2.** Essor Préchotin, 10. **3.** Samaritaine, 8. **4.** Le Robert, 8. **5.** Aiglon, 7. **6.** CO Trénelle, 7. **7.** Golden Lion, 7. **8.** UJ Monnérot, 7. **9.** RC Saint-Joseph, 6. **10.** Rivière-Pilote, 6. **11.** Réveil Sportif, 5. **12.** New Star, 5. **13.** Club Colonial, 4. **14.** Le Lorrain, 4.

Occitanie

Poule C, match en retard

Montarnaud-Sète B	2-3

Classement
1. Lattes, 6 pts. **2.** Sète B, 6. **3.** Albères-Argelès, 6. **4.** Mende, 4. **5.** Frontignan, 3. **6.** Uzès, 3. **7.** Lunel, 3. **8.** Bagnols-Pont, 3. **9.** Rousson, 1. **10.** Montarnaud, 0. **11.** Clermontaise, 0. **12.** Saint-Clément Montferrier, 0.

U19

Groupe A, 6e journée

Amiens-Drancy	3-0
Paris-SG - Valenciennes	2-1
Le Havre - Quevilly-Rouen	3-0
Évreux-Chartres	2-0
Lille-Lens	1-2
Orléans-Caen	0-2
Feignies-Aulnoye - Boulogne/M.	1-0

Classement
1. Amiens, 16 pts. **2.** Paris-SG, 14. **3.** Le Havre, 13. **4.** Évreux, 12. **5.** Drancy, 11. **6.** Lens, 10. **7.** Caen, Quevilly-Rouen, 7. **9.** Orléans, Chartres, 6. **11.** Feignies-Aulnoye, 5. **12.** Valenciennes, Lille, 4. **14.** Boulogne, 1.

Groupe B, 6e journée

Metz-Dijon	2-0
Bourg-en-Bresse - Lyon	1-4
Strasbourg-Torcy	2-0
Sochaux-Épinal	1-0
Montceau-Auxerre	2-1
Paris FC-Troyes	2-3
Le Puy-ASPTT Dijon	3-0

Classement
1. Metz, 15 pts. **2.** Lyon, Strasbourg, 13. **4.** Sochaux, 12. **5.** Auxerre, 11. **6.** Paris FC, Dijon, 9. **8.** Montceau, 9. **9.** Bourg-en-Bresse, 8. **10.** Troyes, 7. **11.** Le Puy, 5. **12.** Épinal, 4. **13.** Torcy, ASPTT Dijon, 1.

Groupe C, 6e journée

Châteauroux-Angers	1-2
Nantes-Tours	10-0
Bordeaux-Bayonne	4-1
Rennes-Guingamp	1-1
Concarneau-Niort	2-4
Trélissac-Le Mans	2-1
Laval-Vannes	1-2

Classement
1. Angers, 18 pts. **2.** Nantes, 13. **3.** Bordeaux, 11. **4.** Guingamp, Châteauroux, 10. **6.** Concarneau, Rennes, 9. **8.** Le Mans, 8. **9.** Trélissac, 7. **10.** Laval, 6. **11.** Vannes, Bayonne, 5. **13.** Niort, 4. **14.** Tours, 3.

Groupe D, 6e journée

Cannes-Monaco	0-2
Toulouse-Nice	2-3
Ajaccio-Montpellier	4-1
St-Étienne - Castelnau-Le Crès	2-2
Colomiers-Istres	1-0
Bastia-Toulon	1-1
Porto-Vecchio - Nîmes	0-4

Classement
1. Monaco, 14 pts. **2.** Nice, Montpellier, 13. **4.** Saint-Étienne, 11. **5.** Ajaccio, Toulouse, Colomiers, 10. **8.** Bastia, Toulon, 8. **10.** Nîmes, 6. **11.** Cannes, 5. **12.** Istres, Castelnau-Le Crès, 4. **14.** Porto-Vecchio, 1.

U17

Groupe A, 6e journée

Quevilly-Rouen - Paris-SG	1-7
Lille-Rouen	2-1
Lens-Valenciennes	4-1
Caen-Le Havre	1-1
Dunkerque-Évreux	2-0
Boulogne/Mer - ASPTT Caen	2-0
Mantes-Amiens	1-1

Classement
1. Paris-SG, 18 pts. **2.** Lille, 15. **3.** Lens, 15. **4.** Le Havre, 10. **5.** Caen, 10. **6.** Valenciennes, 10. **7.** Dunkerque, 9. **8.** Boulogne-sur-Mer, 9. **9.** Amiens, 7. **10.** Rouen, 6. **11.** Quevilly-Rouen, 6. **12.** Mantes, 4. **13.** Évreux, 4. **14.** ASPTT Caen, 0.

Groupe B, 6e journée

Sochaux-Nancy	2-0
Reims-Strasbourg	1-3
Torcy-Metz	1-1
Metz Municipaux-Drancy	1-4
Troyes-Montfermeil	0-3
Sedan - Feignies-Aulnoye	0-1
Jeun. Aubervilliers-Mulhouse	1-1

Classement
1. Sochaux, 18 pts. **2.** Strasbourg, 13. **3.** Nancy, 13. **4.** Metz, 11. **5.** Drancy, 10. **6.** Troyes, 9. **7.** Reims, 8. **8.** Feignies-Aulnoye, 8. **9.** Montfermeil, 6. **10.** Mulhouse, 6. **11.** Sedan, 5. **12.** Jeunesse Aubervilliers, 5. **13.** Metz Municipaux, 4. **14.** Torcy, 1.

Groupe C, 6e journée

Lyon - Saint-Étienne	5-1
Annecy-FC Lyon	2-1
Dijon - Saint-Priest	1-2
Besançon-Montferrand	1-0
Clermont-Olympique Valence	2-4
Bourg-en-Bresse - Montluçon	4-1
Auxerre-Grenoble	2-4

Classement
1. Lyon, 15 pts. **2.** Annecy, 15. **3.** Saint-Priest, 13. **4.** Dijon, 12. **5.** Besançon, 10. **6.** Olympique Valence, 9. **7.** Bourg-en-Bresse, 9. **8.** Grenoble, 8. **9.** Auxerre, 7. **10.** FC Lyon, 6. **11.** Clermont, 6. **12.** Montferrand, 6. **13.** Saint-Étienne, 3. **14.** Montluçon, 1.

Groupe D, 6e journée

Nice-Bastia	4-0
Rodez-Marseille	1-1
Montpellier-Marseille Air Bel	2-1
Béziers-Pays d'Aix	3-0
Nîmes-La Valette	0-1
Ajaccio-Monaco	0-2
Istres-Marignane Gignac	1-0

Classement
1. Nice, 14 pts. **2.** Marseille, 13. **3.** Rodez, 12. **4.** Montpellier, 10. **5.** Béziers, 10. **6.** Marseille Air Bel, 10. **7.** Nîmes, 10. **8.** Monaco, 7. **9.** La Valette, 7. **10.** Ajaccio, 6. **11.** Istres, 6. **12.** Marignane Gignac, 6. **13.** Bastia, 4. **14.** Pays d'Aix, 2.

Groupe E, 6e journée

Bordeaux-Nantes	1-3
Blois-Toulouse	0-2
Niort-Châteauroux	1-1
La Roche-sur-Yon - Vertou	0-3
Muret-Angoulême	3-2
SA Mérignac-Tours	3-0
Stade Bordelais-Balma	1-0

Classement
1. Nantes, 18 pts. **2.** Toulouse, 14. **3.** Niort, 13. **4.** Bordeaux, 10. **5.** Châteauroux, 10. **6.** Vertou, 8. **7.** Muret, 8. **8.** SA Mérignac, 7. **9.** Angoulême, 7. **10.** La Roche-sur-Yon, 6. **11.** Stade Bordelais, 5. **12.** Balma, 5. **13.** Tours, 4. **14.** Blois, 1.

Groupe F, 6e journée

Guingamp-Rennes	3-2
Carquefou-Brest	0-1
Montrouge-Vitré	1-1
Boulogne-Bil. - Lorient	1-1
Angers-Saran	0-2
Le Mans-Brétigny	3-2
Vannes-Laval	2-1

Classement
1. Guingamp, 14 pts. **2.** Brest, 13. **3.** Montrouge, 12. **4.** Boulogne-Billancourt, 11. **5.** Lorient, 11. **6.** Angers, 11. **7.** Vitré, 7. **8.** Saran, 7. **9.** Rennes, 6. **10.** Brétigny, 5. **11.** Laval, 5. **12.** Carquefou, 4. **13.** Vannes, 4. **14.** Le Mans, 4.

Féminines

4e journée

Guingamp-Lyon	1-5
Paris-SG - Bordeaux	3-0
Montpellier-Dijon	6-0
Paris FC-Marseille	3-1
Metz-Soyaux	0-2
Reims-Fleury	0-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	12	4	4	0	0	25	4
2. Paris-SG	12	4	4	0	0	20	1
3. Bordeaux	9	4	3	0	1	8	4
4. Montpellier	9	4	3	0	1	11	2
5. Paris FC	8	4	2	2	0	8	4
6. Soyaux	7	4	2	1	1	5	8
7. Fleury	3	4	1	0	3	3	13
8. Reims	3	4	1	0	3	6	11
9. Marseille	3	4	1	0	3	3	13
10. Guingamp	3	4	1	0	3	5	10
11. Metz	1	4	0	1	3	3	12
12. Dijon	0	4	0	0	4	1	16

Rendez-vous
5e journée,
samedi 12 octobre, 14 h 30
Lyon-Paris FC
Fleury - Paris-SG
Soyaux-Montpellier
Dijon-Reims
Marseille-Metz
Dimanche 13 octobre, 14 h 45
Bordeaux-Guingamp

À notre avis

Et si Monaco avait une carte à jouer ?

Par **Dave Appadoo**

Et Ben Yedder laissa le péno à Slimani. Parce l'international français avait déjà ouvert son compteur buts en première période. Parce que l'Algérien lui donne sans compter depuis le début de leur association. Et parce qu'il semble que, désormais, tout le monde tire dans le même sens à Monaco. Leonardo Jardim a dû apprécier l'état d'esprit, lui qui devait craindre que le groupe ne l'ait laissé tomber après ce début de saison cataclysmique. Mais, en à peine quatre jours, le Portugais a renversé les pronostics qui lui prédisaient une fin imminente. En opérant des choix forts. Comme celui, crime de lèse-majesté, de mettre Glik à la cave. Comme celui d'installer Fabregas plus haut, dans une position où ses qualités avec le ballon pèsent davantage que ses inaptitudes sans. Comme celui enfin de passer en 3-5-2 pour sécuriser sa défense centrale (aux abois en 4-4-2) et son milieu (grâce à l'impact de Bakayoko et aux jambes de Golovine). Résultat : deux succès très convaincants face à Nice (3-1) et Brest (4-1). Bien sûr, Monaco traîne toujours ses guêtres dans la seconde partie de tableau. Mais dans une Ligue 1 qui avance au ralenti, où un certain nombre d'équipes surprises de ce début de saison (Angers ou Nantes, par exemple) ne tiendront certainement pas le rythme, et où l'incertitude plane sur les grosses cylindrées traditionnelles (Lyon et Marseille), on miserait une bonne piécette sur un retour en force de l'ASM vers les places européennes. Qui aurait cru un truc pareil il y a seulement une semaine ?

Alexis Réau/L'Équipe

Relance. Leonardo Jardim a de quoi se réjouir. En une semaine, Monaco a signé ses deux premiers succès de la saison contre Nice (3-1) et Brest (4-1) et est sorti de la zone de relégation.

Dortmund n'a pas retenu la leçon

Par **Alexis Menuge**

Les deux buts de Dortmund contre Brême (2-2) ont été inscrits par Götze et Reus de la tête. Il n'empêche, le gros problème du Borussia est bel et bien d'ordre mental. En proclamant à de nombreuses reprises son ambition de conquérir le titre après avoir investi 145 M€ sur le marché des transferts, le club de la Ruhr a fait preuve d'un certain courage, mais ses paroles n'ont pas été suivies d'actes. Et la belle prestation en C1 face au Barça (0-0) ne doit pas induire en erreur. Le vrai Borussia, c'est celui, brouillon, de Bundesliga. En six journées, il a laissé sept points en route contre des équipes ne jouant pas le titre. Ses joueurs peuvent être agacés de se voir poser des questions sur le mental friable de leur formation, mais force est de constater que Dortmund commet les mêmes erreurs que la saison passée. Par manque de concentration et d'investissement contre des équipes plus modestes, notamment sur coups de pied arrêtés, son attitude n'est pas digne d'un candidat au titre. En 2018-19, il avait eu jusqu'à neuf longueurs d'avance sur le Bayern et ça n'avait pas suffi. Alors, en compter déjà trois de retard sur ces mêmes Bavarois ne va pas aider pour la confiance !

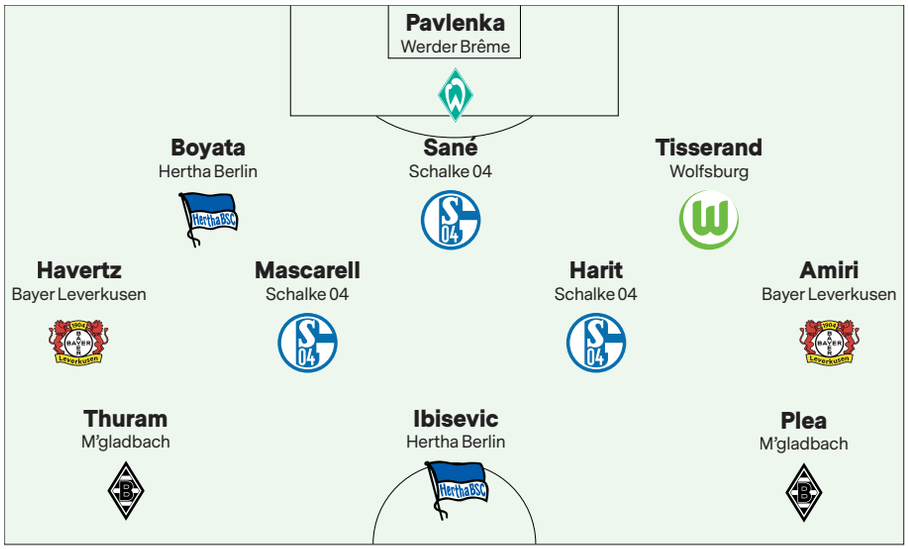
Hazard, ton talent ne suffit pas !

Par **Frédéric Hermel**

J'adore Eden Hazard. J'adore le footballeur et j'adore l'homme. Et son sourire. Alors, il m'est un peu difficile d'affirmer (ce qui est une évidence pour tout le monde en Espagne) que le Belge mérite la plus mauvaise note de tous les acteurs du derby Atletico-Real de samedi soir. Un seul débordement à son actif durant le match, un manque de punch flagrant, une absence totale de prises de risque qui auraient été essentielles face à l'organisation défensive quasi militaire des Colchoneros... Le bilan du week-end ressemble étrangement à celui que l'on peut tirer sur l'ensemble du début de parcours de Hazard sous le maillot blanc. Les quelques kilos de trop qu'il affichait au retour des vacances apparaissaient déjà comme le signe d'un certain manque de réalisme, de compréhension de ce qui l'attendait vraiment dans la capitale espagnole. Ici, c'est le Real, un club où, quoi qu'on en dise, la goutte de sueur est plus appréciée par les aficionados que le beau contrôle. Ici, c'est la Liga, où toute qualité technico-tactique se doit d'être accompagnée d'un intense et constant engagement physique. Ici, le talent ne suffit pas pour faire la différence...

Bundesliga 6e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
↗	1. **Bayern Munich**	14	6	4	2	0	19	6	+13
↘	2. **RB Leipzig**	13	6	4	1	1	14	6	+8
↗	3. **SC Fribourg**	13	6	4	1	1	13	5	+8
↗	4. **Schalke 04**	13	6	4	1	1	13	6	+7
↗	5. **Borussia M'gladbach**	13	6	4	1	1	10	5	+5
↗	6. **Bayer Leverkusen**	13	6	4	1	1	11	7	+4
↗	7. **VfL Wolfsburg**	12	6	3	3	0	9	4	+5
↘	8. **Borussia Dortmund**	11	6	3	2	1	17	9	+8
→	9. **Eintracht Francfort**	10	6	3	1	2	9	8	+1
↗	10. **Hertha Berlin**	7	6	2	1	3	9	11	-2
↘	11. **Werder Brême**	7	6	2	1	3	10	14	-4
↘	12. **1899 Hoffenheim**	5	6	1	2	3	4	10	-6
↘	13. **FC Augsbourg**	5	6	1	2	3	7	14	-7
↘	14. **Fortuna Düsseldorf**	4	6	1	1	4	8	11	-3
↘	15. **Union Berlin**	4	6	1	1	4	6	12	-6
↗	16. **FSV Mayence 05**	3	6	1	0	5	5	16	-11
↘	17. **FC Cologne**	3	6	1	0	5	4	15	-11
→	18. **Paderborn**	1	6	0	1	5	8	17	-9

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 10.
2. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), Werner (RB Leipzig), 5.
4. Reus (Borussia Dortmund), Harit (Schalke 04), 4.
6. Niederlechner, Vargas (FC Augsbourg), Volland (Bayer Leverkusen), Sancho (Borussia Dortmund), Plea, Thuram (Borussia M'gladbach), Paciencia (Eintracht Francfort), Hennings (Fortuna Düsseldorf), Waldschmidt (SC Fribourg), Andersson (Union Berlin), Osako (Werder Brême), Weghorst (VfL Wolfsburg), 3.

18. Havertz (Bayer Leverkusen), Coutinho, Perisic (Bayern Munich), Embolo (Borussia M'gladbach), Dost, André Silva (Eintracht Francfort), Höler, Petersen, Schmid (SC Fribourg), Dilrosun, Grujic, Ibisevic (Hertha Berlin), Quaison (FSV Mayence 05), Cauly, Mamba (Paderborn), Forsberg, Sabitzer (RB Leipzig), Sané, Serdar (Schalke 04), Bülter (Union Berlin), Füllkrug (Werder Brême), Brekalo (VfL Wolfsburg), 2.

Rendez-vous

7e journée,
vendredi 4 octobre,
20 h 30
Hertha Berlin-Fortuna Düsseldorf
Samedi 5 octobre,
15 h 30
Bayern Munich-1899 Hoffenheim
Bayer Leverkusen-RB Leipzig
SC Fribourg-Borussia Dortmund
Paderborn-FSV Mayence 05
18 h 30
Schalke 04-FC Cologne
Dimanche 6 octobre,
13 h 30
Borussia M'gladbach-FC Augsbourg
15 h 30
VfL Wolfsburg-Union Berlin
18 heures
Eintracht Francfort-Werder Brême

Fiches techniques

Express

Paderborn-Bayern Munich	**2-3**
RB Leipzig-Schalke 04	**1-3**
Fort. Dusseldorf-SC Fribourg	**1-2**
1899 Hoffenheim-B. M'gladbach	**0-3**
FC Augsbourg-Leverkusen	**0-3**
FSV Mayence 05-VfL Wolfsburg	**0-1**
Bor. Dortmund-Werder Brême	**2-2**
Union Berlin-Eintracht Francfort	**1-2**
FC Cologne-Hertha Berlin	**0-4**

Paderborn-Bayern : 2-3 (0-1)
Buts : Pröger (68e), Collins (84e) pour Paderborn ; Gnabry (15e), Coutinho (55e), Lewandowski (79e) pour le Bayern. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Zwayer.
Paderborn : Huth - Dräger, Kilian, Hünemeier, Collins - Cauly (Ritter, 73e), Gjasula (Shelton, 84e), Vasiliadis, Antwi-Adjej - Zolinski (Pröger, 62e), Michel. Entr. : Baumgart.
Bayern : Neuer - Pavard, Süle, Boateng, L. Hernandez (Davies, 46e) - Kimmich, Thiago Alcantara (Javi Martinez, 46e) - Gnabry, Coutinho, Coman - Lewandowski (T. Müller, 80e). Entr. : Kovac.

RB Leipzig-Schalke 04 : 1-3 (0-2)
Buts : Forsberg (83e) pour Leipzig ; Sané (29e), Harit (43e s.p.), Matondo (59e) pour Schalke. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 42 146. Arbitre : M. Grafe.
Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Nkunku, 76e), Upamecano, Orban, Halstenberg - Sabitzer, Haidara, Demme (Lookman, 64e), Forsberg - Werner, Poulsen (Cunha, 65e). Entr. : Nagelsmann.
Schalke : Nübel - Kenny, Stambouli, Sané, Oczipka - McKennie, Mascarell (Kabak, 82e), Harit (Caligiuri, 69e), Serdar - Burgstaller, Matondo (Schöpf, 85e). Entr. : Wagner.

Düsseldorf-Fribourg : 1-2 (1-1)
Buts : Hennings (42e) pour Düsseldorf ; Schmid (45e), Waldschmidt (81e) pour Fribourg. Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 39 244. Arbitre : M. Siebert.
Düsseldorf : Steffen - Zimmermann, Ayhan, Hoffmann, Giesselmann - Thommy (Tekpetey, 68e), Baker, Bodzek, Kownacki (Ampomah, 76e) - Hennings, Karaman. Entr. : Funkel.
SC Fribourg : Schwolow - Lienhart, Koch, Heintz - Schmid (Kübler, 89e), Höfler, Abrashi (Grifo, 72e), Günter - Haberer, Petersen, Höler (Waldschmidt, 72e). Entr. : Streich.

Hoffenheim-M'gladbach : 0-3 (0-1)
Buts : Plea (43e), Thuram (65e), Neuhaus (83e). Samedi 28 sept.. Spect. : 29 030. Arbitre : M. Osmers.
Hoffenheim : Baumann - Posch (Locadia, 68e), Akpoguma, Hübner - Kaderabek, Rudy, Grillitsch, Geiger (Rupp, 79e), Skov - Bebou, Baumgartner (Adamyan, 54e). Entr. : Schreuder.
M'gladbach : Sommer - Lainer (Jantschke, 88e), Ginter, Elvedi, Wendt - Kramer, Zakaria, Neuhaus (Raffael, 86e) - Embolo - Thuram (Herrmann, 77e), Plea. Entr. : Rose.

Augsbourg-Leverkusen : 0-3 (0-1)
Buts : Niederlechner (35e c.s.c.), Volland (76e), Havertz (85e). Samedi 28 sept.. Spect. : 27 113. Arbitre : M. Kampka.
FC Augsbourg : Koubek - Lichtsteiner, Jedvaj, Uduokhai, Max (Moravek, 81e) - Vargas, Oxford, Khedira, Iago - Finnbogason (Schieber, 68e), Niederlechner (Cordova, 87e). Entr. : Schmidt.
Leverkusen : Hradecky - Weiser, Dragovic (Tah, 83e), S. Bender, Sinkgraven (Wendell, 73e) - Baumgartlinger, Aranguiz - Havertz, Amiri, Volland - Alario (Paulinho, 66e). Entr. : Bosz.

Mayence-VfL Wolfsburg : 0-1 (0-1)
But : Tisserand (9e). Samedi 28 sept.. Spect. : 24 303. Arbitre : M. Brych.
Mayence : Zentner - Pierre-Gabriel (Maxim, 62e), St. Juste, Niakhaté, Brosinski - Baku, Kunde, Fernandes (Awoniyi, 76e) - Boëtius - Szalai, Quaison (Onisiwo, 46e). Entr. : Schwarz.
Wolfsburg : Pervan - Knoche, Bruma, Tisserand - William, Guilavogui, Arnold (Gerhardt, 71e), Roussillon - Mehmedi (Joao Victor, 84e), Weghorst, Brekalo (Klaus, 65e). Entr. : Glasner.

Dortmund-Werder Brême : 2-2 (2-1)
Buts : Götze (9e), Reus (41e) pour Dortmund ; Rashica (8e), Friedl (56e) pour Brême. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 81 365. Arbitre : M. Aytekin.
Dortmund : Bürki - Piszczek, Weigl, Akanji, Hakimi - Dahoud (Brandt, 67e), Witsel - Sancho (Guerreiro, 80e), Reus, Hazard - Götze (Paco Alcacer, 73e). Entr. : Favre.
Werder Brême : Pavlenka - Lang, Gebre Selassie, Gross, Friedl - M. Eggestein, Sahin - Bittencourt (J. Eggestein, 82e), Rashica (Goller, 73e), Klaassen - Sargent (Pizarro, 88e). Entr. : Kohfeldt.

Union Berlin-Eintracht Francfort : 1-2 (0-0)
Buts : Ujah (86e) pour l'Union Berlin ; Dost (48e), André Silva (62e) pour Francfort. Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 22 012. Arbitre : M. Stegemann.
Union Berlin : Gikiewicz - Trimmel, Friedrich, Subotic, Reichel - Schmiedebach (Ujah, 66e), Andrich - Gogia (Becker, 60e), Gentner, Bülter (Mees, 66e) - Andersson. Entr. : Fischer.
Eintracht Francfort : Trapp - Touré, Hasebe, Hinteregger - Durm (Chandler, 77e), Sow, Fernandes, Kostic - Kamada (Kohr, 71e) - André Silva, Dost (Paciencia, 83e). Entr. : Hütter.

FC Cologne-Hertha Berlin : 0-4 (0-1)
Buts : Dilrosun (23e), Ibisevic (58e, 63e), Boyata (83e). Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 49 700. Arbitre : M. Storks. Expulsion : Meré (41e) pour Cologne.
FC Cologne : Horn - Schmitz, Bornauw, Jorge Meré, Hector - Drexler (Schindler, 6e), Skhiri, Höger, Kainz - Cordoba, Modeste (Terodde, 63e). Entr. : Beierlorzer.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark, Boyata, Mittelstadt - Skjelbred (Löwen, 82e), Grujic - Wolf, Darida, Dilrosun (Lukebakio, 73e) - Selke (Ibisevic, 57e). Entr. : Covic.

Match décalé, 5e journée
VfL Wolfsburg-Hoffenheim : 1-1 (1-1)
Buts : Mehmedi (36e) pour Wolfsburg ; Rudy (6e) pour Hoffenheim. Lundi 23 septembre. Spectateurs : 21 120. Arbitre : M. Cortus.
VfL Wolfsburg : Pervan - Knoche, Guilavogui, Tisserand - William (Mbabu, 79e), Gerhardt, Arnold, Steffen - Mehmedi (Klaus, 86e), Weghorst, Brekalo (Nmecha, 73e). Entr. : Glasner.
Hoffenheim : Baumann - Posch (Akpoguma, 88e), Vogt, Hübner, Skov - Grillitsch - Kaderabek, Rudy, Geiger (Baumgartner, 76e), Bebou - Belfodil (Adamyan, 70e). Entr. : Schreuder.

Bundesliga 2

Express, 8e journée

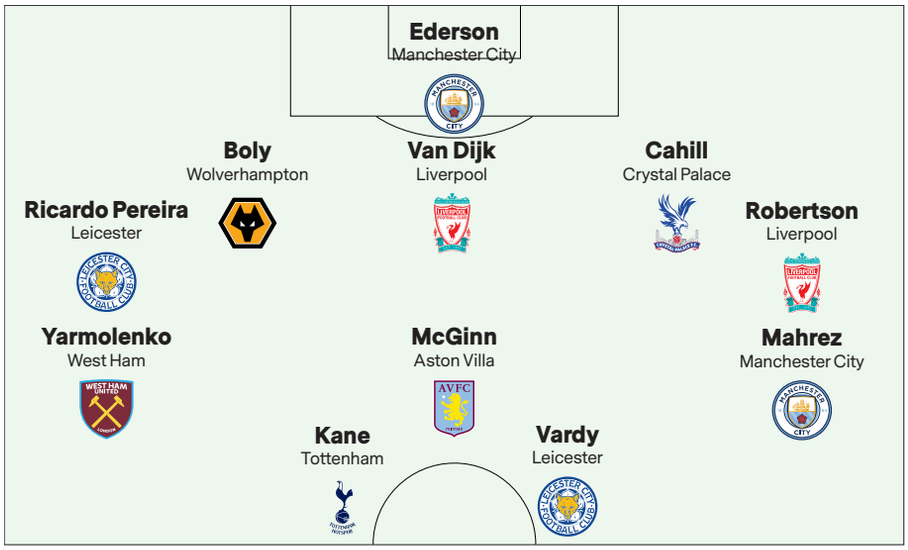
Arminia Bielefeld-VfB Stuttgart	**0-1**
Jahn Ratisbonne-Hambourg SV	**2-2**
Erzg. Aue-Dynamo Dresde	**4-1**
Karlsruhe-FC Heidenheim	**1-1**
Sankt Pauli-SV Sandhausen	**2-0**
Greuther Fürth-Holstein Kiel	**0-3**
Wehen Wiesbaden-Osnabrück	**2-0**
VfL Bochum-Darmstadt	**2-2**
Hanovre 96-Nuremberg	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VfB Stuttgart	20	8	6	2	0	14	7
2. Hambourg SV	17	8	5	2	1	19	7
3. Arminia Bielefeld	15	8	4	3	1	19	11
4. Erzgebirge Aue	14	8	4	2	2	12	11
5. FC Heidenheim	12	8	3	3	2	13	10
6. FC St. Pauli	12	8	3	3	2	13	11
7. SV Sandhausen	11	8	3	2	3	8	8
8. Karlsruhe SC	11	8	3	2	3	12	14
9. Greuther Fürth	11	8	3	2	3	9	12
10. Osnabrück	10	8	3	1	4	10	8
11. Nuremberg	9	7	2	3	2	10	13
12. Dynamo Dresde	9	8	2	3	3	12	16
13. Jahn Ratisbonne	8	8	2	2	4	15	13
14. Hanovre 96	8	7	2	2	3	8	10
15. Holstein Kiel	8	8	2	2	4	9	12
16. Darmstadt	7	8	1	4	3	8	12
17. VfL Bochum	5	8	0	5	3	13	17
18. Weh. Wiesbaden	4	8	1	1	6	11	23

Premier League 7e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Liverpool**	21	7	7	0	0	18	5	+13
→	2. **Manchester City**	16	7	5	1	1	27	7	+20
→	3. **Leicester**	14	7	4	2	1	13	5	+8
↗	4. **West Ham**	12	7	3	3	1	10	9	+1
↗	5. **Tottenham**	11	7	3	2	2	14	9	+5
↗	6. **Chelsea**	11	7	3	2	2	14	13	+1
↘	7. **Bournemouth**	11	7	3	2	2	13	12	+1
↘	8. **Arsenal**	11	6	3	2	1	11	10	+1
↗	9. **Crystal Palace**	11	7	3	2	2	6	7	-1
↘	10. **Burnley**	9	7	2	3	2	10	9	+1
↘	11. **Manchester Utd**	8	6	2	2	2	8	6	+2
↘	12. **Sheffield Utd**	8	7	2	2	3	7	7	0
↗	13. **Wolverhampton**	7	7	1	4	2	9	11	-2
↘	14. **Southampton**	7	7	2	1	4	7	11	-4
↘	15. **Everton**	7	7	2	1	4	6	12	-6
↘	16. **Brighton**	6	7	1	3	3	5	10	-5
↘	17. **Norwich**	6	7	2	0	5	9	16	-7
→	18. **Aston Villa**	5	7	1	2	4	8	11	-3
↘	19. **Newcastle Utd**	5	7	1	2	4	4	13	-9
→	20. **Watford**	2	7	0	2	5	4	20	-16

Buteurs

1. Agüero (Manchester City), 8.
2. Abraham (Chelsea), 7.
3. Aubameyang (Arsenal), Sterling (Manchester City), Pukki (Norwich), 6.
6. C. Wilson (Bournemouth), Vardy (Leicester), Kane (Tottenham), 5.

Rendez-vous

8e journée, samedi 5 octobre, 13 h 30
Brighton-Tottenham
16 heures
Liverpool-Leicester
Burnley-Everton
Watford-Sheffield Utd
Norwich-Aston Villa
18 h 30
West Ham-Crystal Palace
Dimanche 6 octobre, 15 heures
Manchester City-Wolverhampton
Southampton-Chelsea
Arsenal-Bournemouth
17 h 30
Newcastle-Manchester Utd

Fiches techniques

Express

Sheffield Utd-Liverpool	**0-1**
Everton-Manchester City	**1-3**
Leicester-Newcastle	**5-0**
Bournemouth-West Ham	**2-2**
Tottenham-Southampton	**2-1**
Chelsea-Brighton	**2-0**
Crystal Palace-Norwich	**2-0**
Aston Villa-Burnley	**2-2**
Wolverhampton-Watford	**2-0**
Manchester Utd-Arsenal	**lundi**

Sheffield Utd-Liverpool : 0-1 (0-0)
But : Wijnaldum (70e).
Samedi 28 septembre. Spectateurs : 31 774. Arbitre : M. Taylor.
Sheffield Utd : Henderson - Baldock, Basham, Egan, O'Connell, Stevens - Lundstram, Norwood (Clarke, 77e), Fleck - Robinson (Mousset, 60e), McBurnie. Entr. : Wilder.
Liverpool : Adrian - Alexander-Arnold, Matip, Van Dijk, Robertson - Henderson (Origi, 64e), Fabinho, Wijnaldum - Salah, Firmino (Milner, 87e), Mané (Oxlade-Chamberlain, 90e). Entr. : Klopp.

Everton-Manchester City : 1-3 (1-1)
Buts : Calvert-Lewin (34e) pour Everton ; Gabriel Jesus (24e), Mahrez (71e), Sterling (85e) pour Manchester City. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 39 222. Arbitre : M. Oliver.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Mina, Digne - Schneiderlin (Davies, 81e), Delph - Walcott (Iwobi, 7e ; Kean, 74e), Sigurdsson, Richarlison - Calvert-Lewin. Entr. : Marco Silva.
Manchester City : Ederson - Walker, Otamendi, Fernandinho, Zintchenko - De Bruyne (Bernardo Silva, 80e), Rodri, Gündogan - Mahrez, Gabriel Jesus (Agüero, 66e), Sterling (David Silva, 87e). Entr. : Guardiola.

Leicester-Newcastle : 5-0 (1-0)
Buts : Ricardo Pereira (16e), Vardy (54e, 64e), Dummett (57e c.s.c.), Ndidi (90e). Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 32 168. Arbitre : M. Pawson. Expulsion : Hayden (43e) pour Newcastle.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Chilwell - Ndidi - Perez (Gray, 84e), Praet (Choudhury, 79e), Tielemans, Barnes (Albrighton, 58e) - Vardy. Entr. : Rodgers.
Newcastle : Dubravka - Krafth, Lascelles, Schär, Dummett - Hayden, Longstaff - Almiron (Yedlin, 74e), Muto (Ki Sung-yeung, 45e), Atsu - Joelinton (Carroll, 63e). Entr. : Bruce.

Bournemouth-West Ham : 2-2 (1-1)
Buts : King (19e), C. Wilson (46e) pour Bournemouth ; Yarmolenko (10e), Cresswell (74e) pour West Ham. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 10 729. Arbitre : M. Attwell.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey (L. Cook, 89e), S. Cook, Aké, Diego Rico - H. Wilson, Billing (Francis, 89e), Lerma, King - C. Wilson (Groeneveld, 77e), Solanke. Entr. : Howe.
West Ham : Fabianski (Roberto Jimenez, 34e) - Fredericks, Diop, Ogbonna, Cresswell - Rice - Yarmolenko, Noble (Wilshere, 75e), Fornals (Lanzini, 68e), Felipe Anderson - Haller. Entr. : Pellegrini.

Tottenham-Southampton : 2-1 (2-1)
Buts : Ndombele (24e), Kane (44e) pour Tottenham ; Ings (39e) pour Southampton. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 59 645. Arbitre : M. Scott. Expulsion : Aurier (32e) pour Tottenham.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Vertonghen, Rose - Sissoko, Winks (Wanyama, 90e), Ndombele (Dier, 78e) - Eriksen - Kane, Son Heung-min (Lamela, 64e). Entr. : Pochettino.
Southampton : Gunn - Bednarek, Yoshida, Vestergaard (Armstrong, 79e) - Ward-Prowse, Romeu, Höjbjerg, Bertrand - Boufal (Long, 88e) - Redmond, Ings (Obafemi, 83e). Entr. : Hasenhüttl.

Chelsea-Brighton : 2-0 (0-0)
Buts : Jorginho (50e s.p.), Willian (76e). Samedi 28 septembre. Spectateurs : 40 683. Arbitre : M. Marriner.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, Tomori, Marcos Alonso - Barkley (Kovacic, 68e), Jorginho, Mount - Pedro (Hudson-Odoi, 63e), Abraham (Batshuayi, 84e), Willian. Entr. : Lampard.
Brighton : Ryan - Webster, Dunk, Burn - Montoya, Bissouma (Bong, 46e), Stephens, Alzate - Gross, Maupay (Murray, 80e), Mooy (Connolly, 65e). Entr. : Potter.

Crystal Palace-Norwich : 2-0 (1-0)
Buts : Milivojevic (21e s.p.), Townsend (90e +1). Samedi 28 septembre. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Moss.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kelly, Cahill, Van Aanholt - McArthur (McCarthy, 79e), Milivojevic, Kouyaté (Townsend, 70e) - Zaha, Ayew (Meyer, 90e), Schlupp. Entr. : Hodgson.
Norwich : Fährmann (Mc Govern, 22e) - Aarons, Amadou, Godfrey, Lewis - Leitner, McLean - Buendia, Stiepermann (Drmic, 66e), Cantwell (Roberts, 81e) - Pukki. Entr. : Farke.

Aston Villa-Burnley : 2-2 (1-0)
Buts : El-Ghazi (34e), McGinn (78e) pour Aston Villa ; Jay Rodriguez (68e), Wood (80e) pour Burnley. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 41 546. Arbitre : M. Mason.
Aston Villa : Heaton - Guilbert, Engels, Mings, Targett (Taylor, 62e) - McGinn, Nakamba, Hourihane - El-Ghazi (Hassan Trezeguet, 70e), Wesley (Davis, 88e), Grealish. Entr. : Smith.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Hendrick, Westwood, Cork (Jay Rodriguez, 46e), McNeil - Wood, Barnes (Brady, 82e). Entr. : Dyche.

Wolverhampton-Watford : 2-0 (1-0)
Buts : Doherty (18e), Janmaat (62e c.s.c.). Samedi 28 septembre. Spectateurs : 30 711. Arbitre : M. Tierney.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty, Dendoncker, Joao Moutinho, Jonny Castro - Traoré (Ruben Neves, 88e), Jimenez (Cutrone, 80e), Neto (Gibbs-White, 57e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
Watford : Foster - Janmaat, Dawson, Cathcart, Holebas - Cleverley, Doucouré, Capoue - Sarr (Gray, 71e), Welbeck, Deulofeu (Pereyra, 46e). Entr. : Sanchez Flores.

Championship

Express, 9e journée

QP Rangers-West Bromwich	**0-2**
Swansea-Reading	**1-1**
Stoke City-Nottingham Forest	**2-3**
Charlton-Leeds Utd	**1-0**
Preston-Bristol City	**3-3**
Middlesbrough-Sheffield Wed.	**1-4**
Fulham-Wigan	**2-0**
Blackburn-Luton	**1-2**
Hull-Cardiff City	**2-2**
Derby County-Birmingham	**3-2**
Barnsley-Brentford	**1-3**
Huddersfield-Millwall	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. West Bromwich	19	9	5	4	0	17	10
2. Swansea	18	9	5	3	1	13	6
3. Nottingham For.	18	9	5	3	1	14	8
4. Leeds Utd	17	9	5	2	2	13	5
5. Preston	17	9	5	2	2	17	10
6. Charlton	17	9	5	2	2	12	8
7. Sheffield Wed.	16	9	5	1	3	15	8
8. Bristol City	16	9	4	4	1	16	12
9. QP Rangers	16	9	5	1	3	14	14
10. Fulham	15	9	4	3	2	14	7
11. Blackburn	13	9	4	1	4	10	10
12. Cardiff City	13	9	3	4	2	11	12
13. Birmingham	13	9	4	1	4	9	12
14. Brentford	11	9	3	2	4	8	7
15. Derby County	11	9	2	5	2	11	13
16. Hull	10	9	2	4	3	13	13
17. Luton	10	9	3	1	5	14	17
18. Millwall	10	9	2	4	3	7	12
19. Middlesbrough	9	9	2	3	4	9	13
20. Reading	8	9	2	2	5	10	12
21. Wigan	8	9	2	2	5	8	15
22. Barnsley	5	9	1	2	6	5	15
23. Huddersfield	2	9	0	2	7	8	18
24. Stoke City	2	9	0	2	7	9	20

League Cup

3e tour, 24 septembre

Watford-Swansea[L2]	**2-1**
Crawley Town[L4]-Stoke City[L2]	**1-1**
(Crawley Town qualifié 5 t.a.b. à 3)	
Sheffield Wednesday[L2]-**Everton**	**0-2**
Luton Town[L2]-**Leicester**	**0-4**
Colchester[L4]-Tottenham	**0-0**
(Colchester qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Portsmouth[L3]-**Southampton**	**0-4**
Preston[L2]-**Manchester City**	**0-3**
Arsenal-Nottingham Forest[L2]	**5-0**
Wolverhampton-Reading[L2]	**1-1**
(Wolverhampton qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Brighton-**Aston Villa**	**1-3**
Oxford Utd[L3]-West Ham	**4-0**
Sheffield Utd[L2]-**Sunderland**[L3]	**0-1**
Burton Albion[L3]-Bournemouth	**2-0**
Milton Keynes[L3]-**Liverpool**	**0-2**
Chelsea-Grimsby Town[L4]	**7-1**
Manchester Utd-Rochdale[L3]	**1-1**
(Manchester Utd qualifié 5 t.a.b. à 3)	

Rendez-vous
Huitièmes de finale, mardi 29 octobre
Everton-Watford
Aston Villa-Wolverhampton
Manchester City-Southampton
Burton Albion[L3]-Leicester
Crawley Town[L4]- Colchester[L4]
Chelsea-Manchester Utd
Liverpool-Arsenal
Oxford Utd[L3]-Sunderland[L3]

Liga 7e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Real Madrid**	15	7	4	3	0	12	6	+6
↗	2. **Grenade FC**	14	7	4	2	1	13	6	+7
→	3. **Atletico Madrid**	14	7	4	2	1	7	4	+3
↗	4. **FC Barcelone**	13	7	4	1	2	16	10	+6
↘	5. **Real Sociedad**	13	7	4	1	2	12	7	+5
↗	6. **FC Séville**	13	7	4	1	2	10	7	+3
↘	7. **Athletic Bilbao**	12	7	3	3	1	7	3	+4
→	8. **Villarreal**	11	7	3	2	2	18	11	+7
↗	9. **Valence CF**	9	7	2	3	2	10	11	-1
↗	10. **Real Valladolid**	9	7	2	3	2	7	8	-1
↗	11. **Eibar**	8	7	2	2	3	9	9	0
↘	12. **Levante UD**	8	7	2	2	3	8	9	-1
↘	13. **Osasuna Pampelune**	8	7	1	5	1	5	6	-1
↗	14. **Alavés**	8	7	2	2	3	4	7	-3
↘	15. **Betis Séville**	8	7	2	2	3	10	15	-5
↘	16. **Getafe**	7	7	1	4	2	10	11	-1
↘	17. **Celta Vigo**	6	7	1	3	3	4	9	-5
→	18. **Espanyol Barcelone**	5	7	1	2	4	4	12	-8
→	19. **Real Majorque**	4	7	1	1	5	4	12	-8
→	20. **Leganés**	2	7	0	2	5	3	10	-7

Buteurs

1. Gerard Moreno (Villarreal), 6.
2. Moron (Betis Séville), Benzema (Real Madrid), 5.

Rendez-vous

8e journée,
vendredi 4 octobre, 21 heures
Betis Séville-Eibar
Samedi 5 octobre, 13 heures
Leganés-Levante UD
16 heures
Real Madrid-Grenade FC
18 h 30
Valence CF-Alavés
21 heures
Osasuna Pampelune-Villarreal
Dimanche 6 octobre, 12 heures
Real Majorque-Espanyol Barcelone
14 heures
Celta Vigo-Athletic Bilbao
16 heures
Real Valladolid-Atletico Madrid
18 h 30
Real Sociedad-Getafe
21 heures
FC Barcelone-FC Séville

Fiches techniques

Express

Atletico Madrid-Real Madrid	**0-0**
Grenade FC-Leganés	**1-0**
Getafe-FC Barcelone	**0-2**
FC Séville-Real Sociedad	**3-2**
Athletic Bilbao-Valence CF	**0-1**
Villarreal-Betis Séville	**5-1**
Esp. Barcelone-Real Valladolid	**0-2**
Eibar-Celta Vigo	**2-0**
Levante UD-Osasuna Pampelune	**1-1**
Alavés-Real Majorque	**2-0**

Atletico Madrid-Real Madrid : 0-0
Samedi 28 sept.. Spect. : 68 032. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Savic, Gimenez, Renan Lodi (Lemar, 61e) - Koke, Partey, Saul, Vitolo (Correa, 46e) - Joao Félix (Llorente, 70e), Diego Costa. Entr. : Simeone.
Real : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Nacho - Valverde (Modric, 68e), Casemiro, Kroos - Bale, Benzema (Jovic, 88e), Hazard (James Rodriguez, 75e). Entr. : Zidane.

Grenade FC-Leganés : 1-0 (1-0)
But : Puertas (29e). Samedi 28 sept.. Spect. : 15 519. Arbitre : M. Cordero Vega.
Grenade : Silva - Victor Diaz, Duarte, German Sanchez, Neva - Herrera, Montoro - Puertas, Azeez (Carlos Fernandez, 60e), Machis (Vadillo, 70e) - Soldado (Martinez, 80e). Entr. : Diego Martinez.
Leganés : Soriano - Awaziem, Omeruo, Siovas - Ruben Perez (Mesa, 39e) - Navarro (Arnaiz, 46e), Oscar Rodriguez (Carrillo, 71e), Recio, J. Silva - Braithwaite, En-Nesyri. Entr. : Pellegrino.

Getafe-FC Barcelone : 0-2 (0-1)
Buts : Suarez (41e), Junior Firpo (49e). Samedi 28 sept.. Spectateurs : 15 135. Arbitre : M. Gil Manzano. Expulsion : Lenglet (82e) pour Barcelone.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Gonzalez Cabrera, Nyom (Kenedy, 46e) - Remeseiro (Portillo Soler, 72e), Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Mata (Molina, 58e), Angel Rodriguez. Entr. : Bordalas.
Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Lenglet, Junior Firpo - De Jong, Busquets (Rakitic, 80e), Arthur - Perez Sayol (Todibo, 86e), Suarez, Griezmann (Nelson Semedo, 75e). Entr. : Valverde.

Villarreal-Betis Séville : 5-1 (1-0)
Buts : Toko Ekambi (39e, 76e), Santi Cazorla (69e s.p.), Moreno (90e + 2), Chukwueze (90e + 4) pour Villarreal ; Emerson (48e) pour le Betis. Vendredi 27 septembre. Spectateurs : 18 135. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Villarreal : Asenjo - Ruben Pena, Albiol, Torres, Quintilla - Iborra, Anguissa - Moreno, Cazorla (Trigueros, 85e), Moi Gomez (Chukwueze, 57e) - Toko Ekambi (Ontiveros, 79e). Entr. : Calleja.
Betis : Robles - Emerson, Bartra, Feddal, Pedraza (Tello, 75e) - Joaquin (Lainez, 79e), William Carvalho, Canales, G. Moreno (Javi Garcia, 79e) - Iglesias, Moron. Entr. : Rubi.

FC Séville-Real Sociedad : 3-2 (1-1)
Buts : Nolito (18e), Ocampos (48e), F. Vazquez (81e) pour Séville ; Oyarzabal (4e), Portu (87e) pour la Real Sociedad. Dimanche 29 sept.. Spect. : 37 414. Arbitre : M. Alberola Rojas.
FC Séville : Vaclik - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Banega (F. Vazquez, 80e), Fernando, Oliver Torres (Jordan, 62e) - Ocampos (Pozzo, 71e), De Jong, Nolito. Entr. : Lopetegui.
Real Sociedad : Moya - Zaldua, Elustondo, Llorente (Moreno, 46e), Monreal - Odegaard, Zubeldia, Zurutuza (Isak, 62e) - Januzaj (Portu, 55e), Willian José, Oyarzabal. Entr. : Alguacil.

Athletic Bilbao-Valence : 0-1 (0-1)
But : Cherichev (27e). Samedi 28 septembre. Spectateurs : 42 420. Arbitre : M. Melero Lopez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa (Lekue, 83e), Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Dani Garcia, Unai Lopez (Etxebarria, 62e) - Ibai Gomez (Aduriz, 62e), Raul Garcia, Muniain - Inaki Williams. Entr. : G. Garitano.
Valence : Cillessen - Wass, Garay (Gabriel Paulista, 46e), Diakhaby, Costa - Ferran Torres, Parejo, Coquelin, Cherichev (Sobrino, 85e) - Maxi Gomez (Vallejo, 69e), Rodrigo. Entr. : Celades.

Espanyol-Real Valladolid : 0-2 (0-1)
Buts : Herrero (26e s.p.), Plano (90e + 3). Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 20 911. Arbitre : M. Cuadra Fernandez. Expulsion : Calero (66e) pour l'Espanyol.
Espanyol : Diego Lopez - Javi Lopez, Naldo, Calero, Vila (Wu Lei, 64e) - Vargas (Piatti, 74e), Sanchez Mata, Roca, Pedrosa - Darder (David, 69e) - Calleri. Entr. : Gallego.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Salisu (Fernandez, 64e), Martinez - Plano, Herrero, San Emeterio, Villa (Porro, 74e) - Ramirez (Ünal, 60e), Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.

Eibar-Celta Vigo : 2-0 (0-0)
Buts : Exposito (47e), Orellana (60e). Dimanche 29 sept.. Spectateurs : 5 453. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Eibar : Dmitrovic - De Blasis, Oliveira, Arbilla, Cote (Tejero, 46e) - Escalante, Alvarez, Exposito - Orellana (Pedro Leon, 73e), Kike Garcia (Charles, 77e), Inui. Entr. : Mendilibar.
Celta : Ruben Blanco - Mallo, Aidoo, Araujo, Olaza - Mendez (Fernandez, 85e), Yokuslu (Diop, 68e), Lobotka (Rafinha, 64e), Suarez - Santi Mina, Iago Aspas. Entr. : Escriba.

Levante-Osasuna : 1-1 (1-0)
Buts : Hernani (5e) pour Levante ; Ruben Garcia (57e) pour Osasuna. Dimanche 29 sept.. Spect. : 19 362. Arbitre : M. Soto Grado. Expulsion : Hernani (72e) pour Levante.
Levante : Aitor Fernandez - Miramon, Vezo, Postigo, Clerc - Morales (Rochina, 75e), Radoja, Campana, Hernani - Marti (Leon, 75e), Mayoral (Coke, 85e). Entr. : Paco Lopez.
Osasuna : Ruben Martinez - Vidal, Hernandez, David Garcia, Estupinan - Roberto Torres, Oier, Merida (Moncayola, 47e), Ruben Garcia (Ibanez, 83e) - Adrian (Villar, 83e), Avila. Entr. : Arrasate.

Alavés-Real Majorque : 2-0 (0-0)
Buts : Lucas Perez (77e s.p.), Joselu (86e). Dimanche 29 sept.. Spect. : 17 135. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Alavés : Sivera - Navarro, Laguardia, Ely, Duarte - Vidal (Burke, 82e), Pina, Wakaso, Joselu - Rioja (Pons, 88e), Guidetti (Lucas Perez, 58e). Entr. : A. Garitano.
Majorque : Reina - Sastre, Valjent, Campos, Gamez - I. Baba (Prats, 88e), Sevilla - Kubo, Febas (Dani Rodriguez, 66e), Lago Junior (Cabrera, 78e) - Budimir. Entr. : Moreno.

Express, 6e journée

Real Madrid-Osasuna	**2-0**
Real Sociedad-Alavés	**3-0**
Majorque-Atletico Madrid	**0-2**
Leganés-Athletic Bilbao	**1-1**
Real Valladolid-Grenade FC	**1-1**
FC Barcelone-Villarreal	**2-1**
Eibar- FC Séville	**3-2**
Betis Séville-Levante UD	**3-1**
Valence CF-Getafe	**3-3**
Celta Vigo-Esp. Barcelone	**1-1**

Real Madrid-Osasuna : 2-0 (1-0)
Buts : Vinicius (36e), Rodrygo (72e). Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 57 520. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Real Madrid : Areola - Odriozola, Militao, Sergio Ramos, Nacho - Valverde (James Rodriguez, 82e), Casemiro, Kroos - Vazquez, Jovic, Vinicius (Rodrygo, 71e). Entr. : Zidane.
Osasuna : Ruben Martinez - Castellano, Raul Navas, Roncaglia, Estupinan - Ibanez (Roberto Torres, 70e), Moncayola, Fran Merida, Ruben Garcia - Cardona (Avila, 66e), Brandon (Villar, 66e). Entr. : Arrasate.

Real Sociedad-Alavés : 3-0 (3-0)
Buts : Oyarzabal (20e, 41e s.p.), Willian José (32e). Jeudi 26 septembre. Spectateurs : 28 720. Arbitre : M. Medie Jimenez. Expulsion : Manu Garcia (85e) pour Alavés.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Le Normand, 75e), Elustondo, Llorente, Monreal - Odegaard, Guevara, Merino - Portu, Willian José (Isak, 46e), Oyarzabal (Januzaj, 60e). Entr. : Alguacil.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Ely, Magallan, Marin - Pina (Manu Garcia, 60e) - Sainz (Guidetti, 75e), Pons, Wakaso (Vidal, 46e), Burke - Lucas Perez. Entr. : A. Garitano.

Real Majorque-Atletico Madrid : 0-2 (0-1)
Buts : Diego Costa (26e), Joao Félix (64e). Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 19 348. Arbitre : M. Hernandez Hernandez. Expulsion : Morata (78e) pour l'Atletico Madrid.
Majorque : Reina - Sastre, Valjent, Campos, Agbenyenu - I. Baba (Prats, 67e) - Dani Rodriguez, Kubo, Sevilla, Lago (Trajkovski, 63e) - Budimir (Alegria, 67e). Entr. : Moreno.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Savic, Felipe, Renan Lodi - Saul Niguez, Partey, Koke, Vitolo (Correa, 58e) - Joao Félix (Llorente, 83e), Diego Costa (Morata, 69e). Entr. : Simeone.

Leganés-Athletic Bilbao : 1-1 (0-0)
Buts : Oscar Rodriguez (62e) pour Leganés ; Raul Garcia (57e s.p.) pour l'Athletic Bilbao. Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 11 036. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Leganés : Soriano - Bustinza, Omeruo, Awaziem - Navarro (Arnaiz, 71e), Oscar Rodriguez, Ruben Perez, Mesa (Recio, 85e), Kevin Rodrigues - En-Nesyri, Carrillo (Braithwaite, 71e). Entr. : Pellegrino.
Athletic Bilbao : Herrerin - Capa, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Etxebarria, Dani Garcia - Larrazabal (Ibai Gomez, 79e), Raul Garcia, Cordoba (Muniain, 46e) - Inaki Williams (Kodro, 89e). Entr. : G. Garitano.

Serie A 6e journée

Real Valladolid-Grenade : 1-1 (1-1)
Buts : Plano (12e) pour le Real Valladolid ; Fernandez (43e) pour Grenade. Mardi 24 septembre. Spectateurs : 18 410. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Salisu, Martinez - Plano, Alcaraz, San Emeterio, Villa (Hervias, 73e) - Ramirez, Guardiola (Ünal, 68e). Entr. : Sergio Gonzalez.
Grenade : Rui Silva - Victor Diaz, Duarte, Alex Martinez (Sanchez, 79e), Neva - Puertas, Gonalons (Herrera, 61e), Montoro, Vadillo - Ramos (Machis, 57e), Fernandez. Entr. : Diego Martinez.

FC Barcelone-Villarreal : 2-1 (2-1)
Buts : Griezmann (6e), Arthur (15e) pour le FC Barcelone ; Cazorla (44e) pour Villarreal. Mardi 24 septembre. Spectateurs : 70 316. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Junior Firpo - Sergi Roberto (F. De Jong, 63e), Busquets, Arthur - Messi (Dembélé, 46e), Suarez (Ansu Fati, 78e), Griezmann. Entr. : Valverde.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Torres, Quintilla - Anguissa, Iborra - Chukwueze, Cazorla (Bacca, 77e), Ontiveros (Toko Ekambi, 57e) - Moreno (Moi Gomez, 68e). Entr. : Calleja.

Eibar-FC Séville : 3-2 (0-2)
Buts : Orellana (65e s.p.), Pedro Leon (77e), Cote (82e) pour Eibar ; Ocampos (12e), Torres (33e) pour le FC Séville. Jeudi 26 septembre. Spectateurs : 5 434. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Eibar : Dmitrovic - Arbilla, Oliveira, Ramis (De Blasis, 46e), Cote - Exposito, Diop - Pedro Leon (Alvarez, 88e), Orellana, Inui (Escalante, 32e) - Quique. Entr. : Mendilibar.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Diego Carlos, Carriço (Koundé, 61e), Escudero - Jordan (Gudelj, 68e), Fernando, Banega - Ocampos, El-Haddadi, Oliver Torres (Pozo, 79e). Entr. : Lopetegui.

Betis Séville-Levante UD : 3-1 (1-1)
Buts : Moron (45e + 3, 48e), Iglesias (67e) pour le Betis ; Hernani (7e) pour Levante. Mardi 24 septembre. Spectateurs : 44 560. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Betis Séville : Robles - Barragan, Mandi, Bartra, Moreno - Joaquin (Tello, 78e), William Carvalho, Guardado - Canales - Iglesias (Raul Garcia, 88e), Moron (Lainez, 72e). Entr. : Rubi.
Levante UD : Fernandez - Coke, Postigo, Duarte, Tono - Vukcevic (Melero, 46e) - Morales, Radoja, Campana, Hernani (Marti, 72e) - Leon (Mayoral, 64e). Entr. : Paco Lopez.

Valence CF-Getafe : 3-3 (3-1)
Buts : Maxi Gomez (30e, 34e), Lee Kang-in (39e) pour Valence ; Mata (1re), Remeseiro (66e), Angel Rodriguez (69e) pour Getafe. Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 37 814. Arbitre : M. Munuera Montero.
Valence CF : Domenech - Correia, Paulista, Diakhaby, Jaume Costa - Coquelin, Parejo, Kondogbia (Wass, 83e), Lee Kang-in (Guedes, 73e) - Gameiro (Maxi Gomez, 10e), Rodrigo. Entr. : Celades.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabrera, Nyom (Kenedy, 60e) - Remeseiro (Portillo Soler, 81e), Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Molina (Angel Rodriguez, 54e), Mata. Entr. : Bordalas.

Celta Vigo-Espanyol Barcelone : 1-1 (0-0)
Buts : Santi Mina (90e + 5) pour le Celta Vigo ; Pedrosa (48e) pour l'Espanyol Barcelone. Jeudi 26 septembre. Spectateurs : 16 361. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Mallo, Aidoo, Araujo, Olaza - Rafinha (Fernandez, 76e), Lobotka (Mendez, 61e), Beltran, Suarez (Sisto, 85e) - Santi Mina, Iago Aspas. Entr. : Escriba.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Javi Lopez, Naldo, Calero, Vila - Wu Lei (Pipa, 65e), Roca (Darder, 87e), Victor Sanchez, Pedrosa - Calleri, Vargas (David Lopez, 77e). Entr. : Gallego.

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Inter Milan**	18	6	6	0	0	13	2	+11
→	2. **Juventus Turin**	16	6	5	1	0	11	5	+6
→	3. **Atalanta Bergame**	13	6	4	1	1	15	9	+6
↗	4. **Naples**	12	6	4	0	2	15	10	+5
↗	5. **AS Roma**	11	6	3	2	1	11	9	+2
↗	6. **Lazio Rome**	10	6	3	1	2	11	4	+7
↘	7. **Cagliari**	10	6	3	1	2	9	6	+3
↘	8. **Torino**	9	5	3	0	2	8	7	+1
↗	9. **Fiorentina**	8	6	2	2	2	11	10	+1
↘	10. **FC Bologne**	8	6	2	2	2	7	7	0
↗	11. **Udinese**	7	6	2	1	3	3	5	-2
↘	12. **Milan AC**	6	6	2	0	4	4	8	-4
↘	13. **Parme**	6	5	2	0	3	5	7	-2
↗	14. **Hellas Vérone**	6	6	1	3	2	4	5	-1
↘	15. **Sassuolo**	6	6	2	0	4	11	12	-1
↘	16. **Brescia**	6	6	2	0	4	7	9	-2
↘	17. **Lecce**	6	6	2	0	4	6	12	-6
↘	18. **Genoa**	5	6	1	2	3	7	13	-6
→	19. **SPAL Ferrare**	3	6	1	0	5	5	13	-8
→	20. **Sampdoria Gênes**	3	6	1	0	5	4	14	-10

Buteurs

1. D. Zapata (Atalanta), Immobile (Lazio Rome), Berardi (Sassuolo), 5.
4. Dzeko (AS Roma), A. Donnarumma (Brescia), Mancosu (Lecce), Mertens (Naples), 4.

Rendez-vous

7e journée,
vendredi 4 octobre, 20 h 45
Brescia-Sassuolo
Samedi 5 octobre, 15 heures
SPAL Ferrare-Parme
18 heures
Hellas Vérone-Sampdoria Gênes
20 h 45
Genoa-Milan AC
Dimanche 6 octobre, 12 h 30
Fiorentina-Udinese
15 heures
Atalanta-Lecce
AS Roma-Cagliari
FC Bologne-Lazio Rome
18 heures
Torino-Naples
20 h 45
Inter Milan-Juventus Turin

Fiches techniques

Express

Sampdoria Gênes-Inter Milan	**1-3**
Juventus Turin-SPAL Ferrare	**2-0**
Sassuolo-Atalanta	**1-4**
Naples-Brescia	**2-1**
Lecce-AS Roma	**0-1**
Lazio Rome-Genoa	**4-0**
Cagliari-Hellas Vérone	**1-1**
Udinese-FC Bologne	**1-0**
Milan AC-Fiorentina	**1-3**
Parme-Torino	**lundi**

Sampdoria-Inter Milan : 1-3 (0-2)
Buts : Jankto (55e) pour la Samp ; Sensi (20e), Sanchez (22e), Gagliardini (61e) pour l'Inter. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 23 694. Arbitre : M. Calvarese. Expulsion : Sanchez (46e) pour l'Inter.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Chabot, Colley - Depaoli (Bonazzoli, 56e), Linetty (Caprari, 73e), Ekdal (Vieira, 69e), Jankto, Murru - Rigoni, Quagliarella. Entr. : Di Francesco.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Candreva (D'Ambrosio, 57e), Gagliardini, Brozovic, Sensi (Barella, 65e), Asamoah - Sanchez, Lautaro Martinez (Lukaku, 55e). Entr. : Conte.

Juventus Turin-SPAL : 2-0 (1-0)
Buts : Pjanic (45e), Cristiano Ronaldo (78e). Samedi 28 septembre. Spectateurs : 38 995. Arbitre : M. Piccinini.
Juventus : Buffon - Cuadrado, Bonucci, De Ligt, Matuidi - Khedira (Emre Can, 62e), Pjanic, Rabiot (Bentancur, 77e) - Ramsey (Bernardeschi, 65e) - Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
SPAL : Berisha - Sala (Jankovic, 72e), Tomovic, Vicari, Igor Julio, Reca - Murgia (Strefezza, 57e), Missiroli, Valdifiori - Petagna, Moncini (Paloschi, 76e). Entr. : Semplici.

Sassuolo-Atalanta : 1-4 (0-4)
Buts : Defrel (62e) pour Sassuolo ; Gomez (6e, 29e), Gosens (13e), D. Zapata (35e) pour l'Atalanta. Samedi 28 septembre. Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Valeri.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Chiriches, Ferrari, Peluso (Tripaldelli, 46e) - Duncan (Magnanelli, 82e), Obiang Avomo, Bourabia (Traoré, 46e) - Berardi, Defrel, Boga. Entr. : De Zerbi.
Atalanta : Sportiello - Toloi, Djimsiti, Masiello - Hateboer, Pasalic, Freuler, Gosens (Arana, 61e) - Ilicic, D. Zapata (Barrow, 75e), Gomez (Malinovskyi, 72e). Entr. : Gasperini.

Naples-Brescia : 2-1 (2-0)
Buts : Mertens (13e), Manolas (45e + 4) pour Naples ; Balotelli (67e) pour Brescia. Dimanche 29 sept.. Spect. : 45 770. Arbitre : M. Manganiello.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas (Luperto, 65e), Maksimovic (Hysaj, 76e), Ghoulam - Callejon, Allan, Fabian Ruiz, Zielinski - Mertens, Llorente (Elmas, 73e). Entr. : Ancelotti.
Brescia : Joronen - Sabelli, Cistana, Chancellor, Martella (Mateju, 68e) - Bisoli, Tonali, Dessena (Rômulo, 72e) - Spalek (Matri, 85e) - A. Donnarumma, Balotelli. Entr. : Corini.

Lecce-AS Roma : 0-1 (0-0)
But : Dzeko (56e). Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Abisso.
Lecce : Gabriel - Rispoli, Lucioni, Rossettini, Calderoni - Majer, Tachtsidis (Imbula, 63e), Petriccione - Mancosu (Shakhov, 52e) - Babacar (La Mantia, 76e), Falco. Entr. : Liverani.

Segunda Division

Express, 8e journée

Almeria-Cadix	**1-2**
Oviedo-Real Saragosse	**2-2**
SD Huesca-Girona FC	**1-0**
Fuenlabrada-Rayo Vallecano	**2-2**
Las Palmas-Albacete	**3-2**
Elche CF-Ponferradina	**1-0**
Lugo-Tenerife	**1-4**
Alcorcon-Extremadura	**0-2**
R. Santander-Numancia	**0-0**
Malaga-Sporting Gijon	**0-0**
Dep. La Corogne-Mirandes	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	19	8	6	1	1	13	8
2. UD Almeria	17	8	5	2	1	14	5
3. SD Huesca	15	8	5	0	3	7	4
. Real Saragosse	15	7	4	3	0	12	4
5. Fuenlabrada	14	7	4	2	1	10	7
6. Albacete	12	8	4	0	4	6	12
. Elche CF	12	8	3	3	2	8	7
8. AD Alcorcon	11	8	3	2	3	12	12
. Rayo Vallecano	11	8	2	5	1	13	11
. Tenerife	11	8	3	2	3	12	11
11. Girona FC	10	8	3	1	4	7	9
. Numancia	10	8	2	4	2	9	8
. Ponferradina	10	8	2	4	2	12	10
14. Las Palmas	9	8	2	3	3	7	10
15. Sporting Gijon	8	8	1	5	2	6	6
. Lugo	8	8	1	5	2	9	12
17. Malaga	7	8	1	4	3	4	6
18. R. Santander	7	8	1	4	3	9	9
19. Mirandes	7	8	1	4	3	9	15
20. Dep. La Corogne	7	8	1	4	3	10	14
21. Extremadura	6	8	1	3	4	6	9
22. Oviedo	3	8	0	3	5	9	15

AS Roma : Lopez - Florenzi (Spinazzola, 77e), Mancini, Smalling, Kolarov - Diawara, Veretout - Kluivert, Lo. Pellegrini (Zaniolo, 71e), Mkhitaryan (Cristante, 87e) - Dzeko. Entr. : Fonseca.

Lazio-Genoa : 4-0 (2-0)
Buts : Milinkovic-Savic (7e), Radu (40e), Caicedo (59e), Immobile (78e). Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Pairetto.
Lazio : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Radu - Marusic, Milinkovic-Savic (Parolo, 74e), Lucas Leiva, Luis Alberto, Lulic - Correa (Caicedo, 52e) - Immobile (Adekanye, 86e). Entr. : S. Inzaghi.
Genoa : Radu - El-Yamiq, Romero, Criscito - Radovanovic - Ghiglione, Cassata (Schöne, 69e), Lerager (Pandev, 46e), Barreca (Pajac, 46e) - Kouamé, Sanabria. Entr. : Andreazzoli.

Cagliari-Hellas Vérone : 1-1 (1-0)
Buts : Joao Pedro Galvao (29e) pour Cagliari ; Faraoni (66e) pour Vérone. Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 15 846. Arbitre : M. Volpi.
Cagliari : Olsen - Cacciatore, Ceppitelli, Pisacane, Lu. Pellegrini - Nandez, Cigarini (Oliva, 75e), Rog (Ionita, 84e) - Castro (Nainggolan, 68e) - Simeone, Joao Pedro Galvao. Entr. : Maran.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Dawidowicz, Günter - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso, Lazovic - Verre (Salcedo, 62e), Stepinski (Pazzini, 88e), Zaccagni (Pessina, 74e). Entr. : Juric.

Udinese-FC Bologne : 1-0 (1-0)
But : Okaka (27e). Dimanche 29 sept.. Spect. : 21 361. Arbitre : M. Giua. Expulsion : Soriano (90e) pour Bologne.
Udinese : Musso - Becao, Troost-Ekong, Santos - Sema, Fofana (Walace, 84e), Jajalo, Mandragora, Larsen (De Maio, 76e) - Okaka (Lasagna, 64e), Nestorovski. Entr. : Tudor.
Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Bani, Denswil, Krejci - Medel, Dzemaili (Destro, 76e) - Orsolini (Skov Olsen, 54e), Soriano, Sansone (Palacio, 59e) - Santander. Entr. : Mihajlovic.

Milan AC-Fiorentina : 1-3 (0-1)
Buts : Rafael Leao (80e) pour Milan ; Pulgar (13e s.p.), Castrovilli (66e), Ribéry (78e) pour la Fiorentina. Dimanche 29 septembre. Spectateurs : 48 367. Arbitre : M. Giacomelli. Expulsion : Musacchio (55e) pour Milan.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Musacchio, Romagnoli, T. Hernandez - Kessié (Krunic, 46e), Bennacer, Calhanoglu - Suso (Castillejo, 79e) - Piatek (Léo Duarte, 57e), Rafael Leao. Entr. : Giampaolo.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres - Pol Lirola, Pulgar, Badelj, Castrovilli (Benassi, 79e), Dalbert - Chiesa (Boateng, 84e), Ribéry (Ghezzal, 89e). Entr. : Montella.

Express, 5e journée

Inter Milan-Lazio Rome	1-0
Brescia-Juventus Turin	1-2
AS Roma-Atalanta	0-2
Naples-Cagliari	0-1
Torino-Milan AC	2-1
Genoa-FC Bologne	0-0
Parme-Sassuolo	1-0
SPAL Ferrare-Lecce	1-3
Hellas Vérone-Udinese	0-0
Fiorentina-Sampdoria Gênes	2-1

Inter Milan-Lazio Rome : 1-0 (1-0)
But : D'Ambrosio (23e). Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 56 175. Arbitre : M. Maresca.
Inter Milan : Handanovic - Godin, De Vrij, Skriniar - D'Ambrosio, Barella, Brozovic, Biraghi - Vecino (Sensi, 57e) - Politano (Martinez, 77e), Lukaku (Sanchez, 83e). Entr. : Conte.

Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Bastos - Lazzari, Milinkovic-Savic (Berisha, 73e), Parolo, Luis Alberto (Lucas Leiva, 66e), Jony - Caicedo (Immobile, 53e), Correa. Entr. : S. Inzaghi.

Brescia-Juventus Turin : 1-2 (1-1)
Buts : A. Donnarumma (4e) pour Brescia ; Chancellor (40e c.s.c.), Pjanic (63e) pour la Juve. Mardi 24 septembre. Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Pasqua.
Brescia : Joronen - Sabelli, Cistana, Chancellor, Mateju (Morosini, 70e) - Bisoli, Tonali, Dessena - Rômulo (Ayé, 85e) - A. Donnarumma (Matri, 64e), Balotelli. Entr. : Corini.
Juventus : Szczesny - Danilo (Cuadrado, 19e), Bonucci, De Ligt, Alex Sandro - Khedira, Pjanic, Rabiot - Ramsey (Bernardeschi, 70e) - Dybala (Matuidi, 80e), Higuain. Entr. : Sarri.

AS Roma-Atalanta : 0-2 (0-0)
Buts : D. Zapata (71e), De Roon (90e). Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 31 823. Arbitre : M. Irrati.
AS Roma : Pau Lopez - Spinazzola (Juan Jesus, 56e), Smalling, Fazio (Kalinic, 76e), Kolarov - Cristante, Veretout - Florenzi, Lo. Pellegrini, Zaniolo (Mkhitaryan, 65e) - Dzeko. Entr. : Paulo Fonseca.
Atalanta : Gollini - Toloi, Kjaer, Palomino - Hateboer, Freuler, De Roon, Castagne - Malinovskyi (Gosens, 79e) - Gomez (Pasalic, 88e), Ilicic (D. Zapata, 60e). Entr. : Gasperini.

Naples-Cagliari : 0-1 (0-0)
But : Castro (88e). Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 25 408. Arbitre : M. Di Bello. Expulsion : Koulibaly (89e) pour Naples.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Maksimovic (Koulibaly, 46e) - Callejon, Allan, Zielinski, Mario Rui - Lozano (Llorente, 66e), Mertens, Insigne (Milik, 74e). Entr. : Ancelotti.
Cagliari : Olsen - Cacciatore, Pisacane, Klavan, Lykogiannis - Nandez, Oliva, Ionita - Rog (Castro, 72e) - Simeone (Cerri, 74e), Joao Pedro Galvao (Ceppitelli, 90e). Entr. : Maran.

Torino-Milan AC : 2-1 (0-1)
Buts : Belotti (72e, 76e) pour le Torino ; Piatek (18e s.p.) pour le Milan AC. Jeudi 26 septembre. Spectateurs : 23 997. Arbitre : M. Guida. Expulsion : Reina (73e) pour le Milan AC.
Torino : Sirigu - Izzo, Lyanco (Ansaldi, 57e), Bremer - De Silvestri, Baselli, Rincon, Aina (Djidji, 83e) - Verdi (Berenguer, 66e) - Belotti, Zaza. Entr. : Mazzarri.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Musacchio, Romagnoli, Hernandez - Kessié, Bennacer (Rebic, 78e), Calhanoglu - Suso - Piatek, Rafael Leao (Bonaventura, 65e). Entr. : Giampaolo.

Genoa-FC Bologne : 0-0
Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 20 497. Arbitre : M. Massa.
Genoa : Radu - Romero, Zapata, Criscito - Ghiglione, Lerager, Radovanovic, Schöne (Favilli, 81e), Barreca (Pajac, 83e) - Pinamonti (Saponara, 68e), Kouamé. Entr. : Andreazzoli.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Bani, Denswil, Krejci - Medel - Orsolini, Soriano (Dzemaili, 90e), Poli (Olsen, 87e), Sansone - Palacio (Santander, 72e). Entr. : Mihajlovic.

Parme-Sassuolo : 1-0 (0-0)
But : Bourabia (90e + 5 c.s.c.). Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 13 801. Arbitre : M. Marinelli.
Parme : Sepe - Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo - Darmian, Hernani, Scozzarella (Brugman, 67e), Barilla - Kulusevski (Sprocati, 88e), Inglese (Cornelius, 78e), Gervinho. Entr. : D'Aversa.
Sassuolo : Consigli - Müldür, Chiriches, Ferrari, Toljan - Magnanelli (Bourabia, 85e), Obiang Avomo, Locatelli (Traoré, 46e) - Berardi, Boga (Defrel, 67e), Caputo. Entr. : De Zerbi.

SPAL Ferrare-Lecce : 1-3 (1-1)
Buts : Di Francesco (17e) pour la SPAL ; Mancosu (10e s.p., 71e s.p.), Calderoni (47e) pour Lecce. Mercredi 25 sept.. Spect. : 13 299. Arbitre : M. Rocchi.
SPAL : Berisha - Cionek, Vicari, Felipe (Igor Julio, 55e) - Reca (Valoti, 77e), Murgia, Missiroli, Kurtic, Di Francesco (Strefezza, 58e) - Floccari, Petagna. Entr. : Semplici.
Lecce : Gabriel - Rispoli, Lucioni, Rossettini, Calderoni - Majer (Imbula, 74e), Petriccione, Tabanelli - Falco (La Mantia, 84e), Mancosu, Babacar (Shakhov, 68e). Entr. : Liverani.

Fiorentina-Sampdoria : 2-1 (1-0)
Buts : Ge. Pezzella (31e), Chiesa (57e) pour la Fiorentina ; Bonazzoli (79e) pour la Samp. Mercredi 25 septembre. Spectateurs : 33 469. Arbitre : M. Doveri. Expulsion : Murillo (54e) pour la Samp.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres - Pol Lirola, Pulgar, Badelj, Castrovilli (Benassi, 82e), Dalbert - Chiesa (Vlahovic, 90e), Ribéry (Sottil, 73e). Entr. : Montella.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Murillo, Colley - Depaoli, Ekdal, Vieira, Murru - Ramirez (Rigoni, 46e), Gabbiadini (Bonazzoli, 46e), Caprari (Chabot, 65e). Entr. : Di Francesco.

Hellas Vérone-Udinese : 0-0
Mardi 24 septembre. Spectateurs : 12 153. Arbitre : M. Chiffi.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Dawidowicz, Günter - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso, Lazovic (Vitale, 83e) - Pessina, Di Carmine (Stepinski, 29e), Zaccagni (Verre, 61e). Entr. : Juric.
Udinese : Musso - Becao, Troost-Ekong, Samir - Larsen, Mandragora, Jajalo, Fofana, Sema (Opoku, 78e) - Barak (Walace, 70e) - Lasagna (Okaka, 65e). Entr. : Tudor.

Serie B

Express, 5e journée

Ascoli-La Spezia	3-0
Pordenone-Benevento	1-1
Perugia-Frosinone	3-1
Pise-Empoli	2-3
Salernitana-Chievo Vérone	1-1
Virtus Entella-Venezia	0-2
Crotone-Juve Stabia	2-0
Cittadella-Pescara	2-1
Trapani-Cremonese	0-0
Cosenza-Livourne	1-1

6e journée

Empoli-Perugia	3-0
Livourne-Salernitana	2-3
Benevento-Virtus Entella	1-1
Pescara-Crotone	0-3
Venezia-Pise	1-1
Juve Stabia-Cittadella	0-1
Chievo Vérone-Pordenone	1-1
Frosinone-Cosenza	1-1
La Spezia-Trapani	2-4
Cremonese-Ascoli	lundi

Classement
1. Empoli, 14 pts. **2.** Salernitana, 13. **3.** Ascoli, Benevento, 12. **5.** Crotone, Perugia, Virtus Entella, 11. **8.** Pise, Cittadella, 9. **10.** Pordenone, Venezia, 8. **12.** Chievo, Cremonese, Pescara, 7. **15.** Frosinone, 5. **16.** La Spezia, Livourne. Trapani, 4. **19.** Cosenza, 3. **20.** Juve Stabia, 1.

Algérie

Matches décalés, 5e journée

JS Kabylie-CR Belouizdad	0-3
Bordj Bou Arréridj - AS Aïn-M'lila	2-2
Hussein-Dey - ES Sétif	4-3
US Biskra - USM Bel-Abbès	1-2
NC Magra-CS Constantine	1-2
Paradou AC-ASO Chlef	1-0

Matches avancés, 6e journée

CS Constantine-Hussein Dey	1-0
ES Sétif-US Biskra	2-0
AS Aïn-M'lila - NC Magra	1-1

Classement
1. Belouizdad, MC Alger, 10. **3.** CA Bordj Bou Arréridj, 9. **4.** CS Constantine, 8. **5.** ES Sétif, USM Alger, MC Oran, JS Kabylie, AS Aïn-M'lila, NC Magra, 7. **11.** Hussein-Dey, US Biskra, 6. **13.** JS Saoura, USM Bel-Abbès, 4. **15.** Paradou AC, 3. **16.** ASO Chlef, 1.

Argentine

Matches décalés, 7e journée

Talleres Cordoba-Gim. La Plata	2-1
River Plate-Velez Sarsfield	1-2
Racing Club-Arsenal Sarandi	2-1

Classement
1. Boca, 17 pts. **2.** Talleres Cordoba, 16. **3.** Argentinos, 15. **4.** Lanus, 14. **5.** Newell's, San Lorenzo, Velez Sarsfield, 13. **8.** Arsenal Sarandi, Racing Club, 12. **10.** River Plate, Rosario Central, Patronato, 11. **13.** Independiente, 10. **14.** Estudiantes La Plata, 9. **15.** Huracan, 8. **16.** Banfield, Colon Santa Fe, Defensa y Justicia, 7. **19.** CA Tucuman, 6. **20.** Aldosivi, Central Cordoba, Union Santa Fe, 5. **23.** Godoy Cruz, 3. **24.** Gimnasia La Plata, 1.

Belgique

9e journée

FC Malines-Club Bruges	0-5
Standard Liège-Charleroi SC	1-1
La Gantoise-KV Courtrai	2-0
KV Ostende-Royal Antwerp	1-1
RE Mouscron - Zulte-Waregem	2-2
RSC Anderlecht - Waasl.-Beveren	0-0
Cercle Bruges-Eupen	1-2
Saint-Trond - Racing Genk	arrêté

Classement
1. Club Bruges, 20 pts. **2.** Standard de Liège, 19. **3.** La Gantoise, 17. **4.** Royal Antwerp, RE Mouscron, 16. **6.** FC Malines, 14. **7.** Racing Genk, Zulte-Waregem, 13. **9.** Charleroi SC, 12. **10.** Saint-Trond, KV Ostende, 11. **12.** KV Courtrai, 8. **13.** Anderlecht, Eupen, 6. **15.** Waasland-Beveren, 4. **16.** Cercle Bruges, 3.

Brésil

Matches décalés, 20e journée

Avai SC-Atletico Mineiro	1-0
Goias-Fluminense	3-0

21e journée

Flamengo-Internacional	3-1
Palmeiras-CSA	6-2
Fluminense-Santos FC	1-1
Sao Paulo-Goias	0-1
Gremio Porto Alegre-Avai SC	6-1
Bahia BA-Botafogo	2-0
Atletico PR-Fortaleza CE	4-1
Ceará CE-Cruzeiro	0-0
Chapecoense-Corinthians	jeudi
Atl. Mineiro-Vasco da Gama	jeudi

Classement
1. Flamengo, 48 pts. **2.** Palmeiras, 45. **3.** Santos FC, 38. **4.** Internacional, Corinthians, 35. **6.** Sao Paulo, 35. **7.** Gremio Porto Alegre, Bahia BA, 34. **9.** Atletico PR, 30. **10.** Atletico Mineiro, Botafogo, Goias, 27. **13.** Vasco da Gama, 24. **14.** Ceará, 23. **15.** Fortaleza CE, 22. **16.** Fluminense, Cruzeiro, CSA, 19. **19.** Avai-SC, 16. **20.** Chapecoense, 14.

Écosse

7e journée

Hibernian-Celtic	1-1
Rangers-Aberdeen	5-0
St. Johnstone-Motherwell	0-1
Kilmarnock-Ross County	0-0
Hamilton Academical-Livingston	2-1
St. Mirren-Hearts	0-0

Classement
1. Celtic, 19 pts. **2.** Rangers, 18. **3.** Motherwell, 13. **4.** Aberdeen, Ross County, 11. **6.** Livingston, Kilmarnock, Hamilton Acad., 8. **9.** Heart of Midlothian, 6. **10.** St. Mirren, Hibernian, 5. **12.** St. Johnstone, 3.

États-Unis

Matches du 22 au 29 septembre

FC Dallas-New York City FC	1-1
DC United-Seattle	2-0
New York RB-Philadelphia	2-0
Portland-Minnesota United	0-0
Los Angeles FC-Houston	3-1
New York City FC-Atlanta United	4-1
San Jose-Philadelphia	1-2
Minnesota United-Kansas City	2-1
R. Salt Lake-LA Galaxy	1-2
Portland-New England	2-2

Classement Conférence Est
1. New York City FC, 61 pts. **2.** Philadelphia, 55. **3.** Atlanta, 54. **4.** DC United, 48. **5.** New York RB, 47. **6.** Toronto, 46. **7.** New England, 42. **8.** Chicago, 38. **9.** Montréal, 37. **10.** Orlando, 36. **11.** Columbus, 35. **12.** Cincinnati, 22.

Classement Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 68 pts. **2.** Minnesota, 52. **3.** LA Galaxy, 51. **4.** Seattle, 50. **5.** Salt Lake, 47. **6.** Portland, 45. **7.** FC Dallas, 45. **8.** San Jose, 44. **9.** Colorado, 39. **10.** Houston, 37. **11.** Kansas City, 37. **12.** Vancouver, 31.

Grèce

5e journée

Olympiakos-Lamia	2-0
Xanthi-Volos NFC	3-1
AEK Athènes-PAOK	2-2
OFI Crète-Ast. Tripolis	3-1
Aris-Larissa	2-3
Atromitos Ath.-Panaïtolikos	2-0
Panionios-Panathinaïkos	0-1

Classement
1. Olympiakos, 13 pts. **2.** Xanthi, 12. **3.** PAOK, 11. **4.** OFI Crète, AEK, 10. **6.** Volos NFC, 9. **7.** Larissa, 7. **8.** Aris Salonique, Atromitos, Panathinaïkos, 5. **11.** Asteras Tripolis, Lamia, 3. **13.** Panaïtolikos, 0. **14.** Panionios Athènes, -2.

Israël

Match en retard, 4e journée

H. Beer-Sheva - H. Tel-Aviv	3-0

5e journée

Betar - Mac. Tel-Aviv	0-4
Mac. Haïfa-Mac. Netanyah	3-0
H. Tel-Aviv - Bnei Yehuda Tel-Aviv	1-1
H. Beer-Sheva - Hapoël Raanana	1-0
Hapoël Hadera-H. Kiryat Shmona	2-2
MS Ashdod-Hapoël Haïfa	1-1
H. Kfar Sabah-Sektzia Nes Tziona	1-1

Classement
1. M. Tel-Aviv, 13 pts. **2.** H. Beer-Sheva, 11. **3.** M. Haïfa, 10. **4.** BY Tel Aviv, 9. **5.** H. Hadera, H. Haïfa, 8. **7.** Ashdod, 7. **8.** M. Netanyah, 6. **9.** H. Kfar Sabah, 5. **10.** H. Raanana, Betar, 4. **12.** H. Tel-Aviv, 3. **13.** SN Tziona, 2. **14.** H. K. Shmona, 1.

Maroc

3e journée

Mog. Tétouan-RCA Zemamra	1-0
Rap. Oued Zem-OC Khouribga	0-1
D. El-Jadida - Mouloudia Oujda	0-0
FUS Rabat-Ren. Berkane	mercredi
Olymp. Safi-Raja Beni Mellal	remis
HUS Agadir-FAR Rabat	remis
WAC Casablanca-IRT Tanger	remis
Yous. Berrechid-R. Casablanca	remis

Classement
1. Mog. Tétouan, 9 pts. **2.** Mouloudia Oujda, OC Khouribga, 5. **4.** FUS Rabat, RCA Zemamra, 3. **6.** Difaa El-Jadida, 2. **7.** Olymp. Safi, HUS Agadir, IRT Tanger, Rapide Oued Zem, R. Casablanca, Renaissance Berkane, WAC Casablanca, Youssoufia Berrechid, FAR Rabat, Raja Beni Mellal, 0.

Mexique

Match décalé,
10e journée
Indios Juarez-Veracruz **2-0**
11e journée
Santos Laguna-Veracruz **5-0**
Queretaro FC-Necaxa **1-2**
Club Leon-Atlas Guadalajara **1-1**
Indios Juarez-América Mexico **1-1**
Club Tijuana-Monarcas Morelia **3-2**
Cruz Azul-Monterrey CF **1-1**
Chivas Guadalajara-Pachuca **2-4**
Tigres UANL-Puebla **0-1**
Deportivo Toluca-San Luis **3-1**
Classement
1. Santos Laguna, 23 pts. **2.** Necaxa, 20. **3.** Club Leon, 19. **4.** Queretaro FC, América Mexico, 18. **6.** Monarcas Morelia, Monterrey CF, 16. **8.** Pachuca, 15. **9.** Tigres UANL, Pumas, Atlas Guadalajara, San Luis, Club Tijuana, 14. **14.** Cruz Azul, 13. **15.** Chivas Guadalajara, Deportivo Toluca, 11. **17.** Indios Juarez, 10. **18.** Puebla, 9. **19.** Veracruz, 2.

Pays-Bas

Matches en retard,
4e journée
Ajax-Fortuna Sittard **5-0**
Feyenoord-AZ Alkmaar **0-3**
PSV-FC Groningue **3-1**
8e journée
Ajax-FC Groningue **2-0**
PEC Zwolle-PSV **0-4**
AZ Alkmaar-Heracles Almelo **2-0**
RKC Waalwijk-Vitesse Arnhem **1-2**
FC Utrecht-Willem II **2-0**
Feyenoord-FC Twente **5-1**
Fortuna Sittard-Sparta **0-0**
VVV Venlo-SC Heerenveen **0-3**
FC Emmen-ADO La Haye **3-0**
Classement
1. Ajax, PSV, 20 pts. **3.** AZ Alkmaar, 19. **4.** Vitesse Arnhem, 17. **5.** FC Utrecht, 14. **6.** Feyenoord, 13. **7.** Sparta Rotterdam, FC Twente, Willem II, 12. **10.** Heracles Almelo, 11. **11.** Heerenveen, 10. **12.** VVV Venlo, 9. **13.** FC Groningue, FC Emmen, PEC Zwolle, 7. **16.** ADO La Haye, 6. **17.** Fortuna Sittard, 3. **18.** RKC Waalwijk, 1.

Portugal

Matches décalés,
6e journée
Sporting-Famalicao **1-2**
Sp. Braga-Mar. Funchal **2-2**
7e journée
Famalicao-Belenenses SAD **3-1**
Benfica Lisbonne-Vit. Setubal **1-0**
Rio Ave-FC Porto **0-1**
V. Guimaraes-Paços de Ferreira **1-0**
Boavista Porto-Tondela **0-0**
Santa Clara-Gil Vicente **1-0**
Mar. Funchal-Moreirense **2-1**
Portimonense-Sp. Braga **0-1**
Desp. Aves-Sporting **lundi**
Classement
1. Famalicao, 19 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 18. **3.** FC Porto, 18. **4.** Vitoria Guimaraes, 12. **5.** Boavista Porto, 11. **6.** Santa Clara, 11. **7.** Rio Ave, 10. **8.** Tondela, 9. **9.** Sporting Portugal, 8. **10.** Maritimo Funchal, 8. **11.** Sporting Braga, 8. **12.** Moreirense, 7. **13.** Vitoria Setubal, 7. **14.** Gil Vicente, 6. **15.** Portimonense, 5. **16.** Belenenses SAD, 5. **17.** Paços de Ferreira, 4. **18.** Aves, 3.

Russie

11e journée
Oural Ékaterinbourg-CSKA **0-3**
Lok. Moscou - Zénith St-Pét. **1-0**
FC Krasnodar-Arsenal Toula **2-0**
FC Rostov-Dynamo Moscou **3-0**
Rubin Kazan-Oufa **0-0**
Sp. Moscou-Orenbourg **1-2**
Kr. S. Samara-FC Tambov **2-0**
FC Sotchi-Akhmat Grozny **lundi**
Classement
1. CSKA Moscou, 25 pts. **2.** Zénith, FC Krasnodar, Lok. Moscou, FC Rostov, 23. **6.** Oufa, 15. **7.** Sp. Moscou, Arsenal Toula, Oural Ékaterinbourg, 14. **10.** Krylia S. Samara, Orenbourg, Rubin Kazan, 11. **13.** Dynamo Moscou, 10. **14.** FC Sotchi, 9. **15.** Akhmat Grozny, 9. **16.** FC Tambov, 8.

Suisse

8e journée
FC Bâle-FC Zurich **4-0**
FC Thoune-Young Boys Berne **1-1**
FC Sion - Saint-Gall **1-2**
Servette Genève-FC Lugano **0-0**
FC Lucerne-Neuchâtel **1-0**
9e journée
FC Bâle-FC Lucerne **3-0**
Young Boys Berne-FC Sion **3-2**
Saint-Gall - FC Thoune **4-0**
Servette Genève-FC Zurich **0-1**
FC Lugano-Neuchâtel **0-1**
Classement
1. FC Bâle, 22 pts. **2.** Young Boys, 19. **3.** St-Gall, FC Sion, 16. **5.** FC Zurich, 11. **6.** Servette Genève, 10. **7.** Lucerne, 9. **8.** Neuchâtel, 7. **9.** Lugano, Thoune, 6.

Tunisie

3e journée
Monastir-St. Tunisien **1-0**
ES Tunis - Hammam-Lif **2-0**
JS Kairouan-CS Sfaxien **2-3**
US Tataouine-US Ben Guerdane **0-1**
CA Bizerte-AS Soliman **2-1**
Chebba-Club Africain **0-2**
ES Metlaoui-ES Sahel **remis**
4e journée
Cl. Africain-Monastir **0-1**
Hammam-Lif-Chebba **1-2**
St. Tunisien-ES Metlaoui **1-0**
AS Soliman-ES Tunis **remis**
Ben Guerdane-CA Bizerte **mercredi**
ES Sahel-JS Kairouan **mercredi**
CS Sfaxien-US Tataouine **mercredi**
Classement
1. Monastir, 10 pts. **2.** ES Tunis, CS Sfaxien, Ben Guerdane, 6. **5.** Bizerte, Soliman, Chebba, Stade Tunisien, 4. **9.** C. Africain, Kairouan, 3. **11.** Ét. Sahel, US Tataouine, Hammam-Lif, 1. **14.** Metlaoui, 0.

Turquie

Match décalé, 5e journée
Sivasspor-Trabzonspor **2-1**
6e journée
Alanyaspor-Sivasspor **1-1**
Galatasaray-Fenerbahçe **0-0**
Konyaspor-Kayserispor **2-1**
Trabzonspor-Besiktas Istanbul **4-1**
Istanbul BB-Rizespor **5-0**
Denizlispor-Kasimpasa **0-1**
Ankaragüçü-Gençlerbirligi **2-1**
Antalyaspor-Malatyaspor **3-0**
Gazisehir Gaziantep-Göztepe **lundi**
Classement
1. Alanyaspor, 14 pts. **2.** Fenerbahçe, 11. **3.** Gaziantep, 10. **4.** Sivasspor, Konyaspor, Galatasaray, 9. **7.** Trabzonspor, 9. **8.** Basaksehir, Denizlispor, Ankaragüçü, Antalyaspor, Rizespor, 8. **13.** Malatyaspor, Kasimpasa, 7. **15.** Besiktas, Göztepe, 5. **17.** Kayserispor, 3. **18.** Gençlerbirligi, 2.

Ukraine

Match en retard, 4e journée
Illic. Mariupol-Dynamo Kiev **0-1**
9e journée
Ch. Donetsk-Vorsk. Poltava **4-0**
Dynamo Kiev-SK Dnipro-1 **2-0**
Illic. Mariupol-Desna Chernigiv **0-4**
Oleksandria-Fk Lviv **2-0**
Olimpik Donetsk-Zar. Louhansk **0-5**
Carpates Lviv-Kolos Kovalivka **1-2**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 27 pts. **2.** Dynamo Kiev, Desna Chernigiv, 17. **4.** Oleksandria, 16. **5.** Z. Louhansk, 15. **6.** K. Kovalivka, 14. **7.** SK Dnipro-1, 11. **8.** Illichivets Mariupol, 9. **9.** Carpates Lviv, 8. **10.** Vorskla Poltava, 7. **11.** Lviv, 6. **12.** Ol. Donetsk, 5.

Ligue des champions

Rendez-vous, 2e journée,
Groupe A, mardi 1er octobre, 18 h 55
Real Madrid-Club Bruges
21 heures
Galatasaray - Paris-SG
Classement
1. Paris-SG, 3 pts. **2.** Club Bruges. Galatasaray, 1. **4.** Real Madrid, 0.

Groupe B, mardi 1er oct., 21 heures
Tottenham-Bayern Munich
Étoile Rouge Belgrade-Olympiakos
Classement
1. Bayern, 3 pts. **2.** Olympiakos, Tottenham, 1. **4.** Étoile Rouge, 0.

Groupe C, mardi 1er octobre, 18 h 55
Atalanta Bergame-Ch. Donetsk
21 heures
Manchester City-Dinamo Zagreb
Classement
1. Din. Zagreb, 3 pts. **2.** Manchester C., 3. **3.** Ch. Donetsk, 0. **4.** Atalanta, 0.

Groupe D, mardi 1er oct., 21 heures
Lokomotiv Moscou-Atletico Madrid
Juventus Turin-Bayer Leverkusen
Classement
1. Lok. Moscou, 3 pts. **2.** Atletico, Juventus, 1. **4.** Leverkusen, 0.

Groupe E, mercredi 2 oct., 18 h 55
Racing Genk-Naples
21 heures
Liverpool-FC Salzbourg
Classement
1. FC Salzbourg, 3 pts. **2.** Naples, 3. **3.** Liverpool, 0. **4.** Racing Genk, 0.

Groupe F, mercredi 2 oct., 18 h 55
Slavia Prague-Borussia Dortmund
21 heures
FC Barcelone-Inter Milan
Classement
1. Inter Milan, Slavia Prague, 1 pt. **3.** Bor. Dortmund. FC Barcelone, 1.

Groupe G, mercredi 2 oct., 21 heures
RB Leipzig-Lyon
Zénith Saint-Pétersbourg - Benfica
Classement
1. RB Leipzig, 3 pts. **2.** Lyon. Zénith Saint-Pétersbourg, 1. **4.** Benfica, 0.

Groupe H, mercredi 2 oct., 21 heures
Valence CF-Ajax Amsterdam
Lille-Chelsea
Classement
1. Ajax Amsterdam, 3 pts. **2.** Valence, 3. **3.** Chelsea, 0. **4.** Lille, 0.

Ligue Europa

Rendez-vous, 2e journée
Groupe A, jeudi 3 oct., 21 heures
FC Séville-APOEL Nicosie
F91 Dudelange-Qarabag Agdam
Classement
1. FC Séville, 3 pts. **2.** F91 Dudelange, 3. **3.** APOEL Nicosie, 0. **4.** Qarabag, 0.

Groupe B, jeudi 3 oct., 21 heures
Malmö FF-FC Copenhague
FC Lugano-Dynamo Kiev
Classement
1. Dynamo Kiev, FC Copenhague, 3 pts. **3.** FC Lugano. Malmö FF, 0.

Groupe C, jeudi 3 oct., 21 heures
Trabzonspor-FC Bâle
FC Krasnodar-Getafe
Classement
1. FC Bâle, 3 pts. **2.** Getafe, 3. **3.** Trabzonspor, 0. **4.** FC Krasnodar, 0.

Groupe D, jeudi 3 oct., 21 heures
Rosenborg-PSV Eindhoven
Sporting Portugal-Linz ASK
Classement
1. PSV, 3 pts. **2.** Linz, 3. **3.** Sporting Portugal, 0. **4.** Rosenborg, 0.

Groupe E, jeudi 3 oct., 21 heures
Celtic Glasgow-CFR Cluj
Lazio Rome-Rennes
Classement
1. CFR Cluj, 3 pts. **2.** Celtic Glasgow, 1. **3.** Rennes, 1. **4.** Lazio Rome, 0.

Groupe F, jeudi 3 octobre, 21 heures
Arsenal-Standard de Liège
Vitoria Guimaraes-Eintr. Francfort
Classement
1. Arsenal, 3 pts. **2.** St. Liège, 3. **3.** Vit. Guimaraes, 0. **4.** Eintr. Francfort, 0.

Groupe G, jeudi 3 octobre, 18 h 55
Feyenoord Rotterdam-FC Porto
Young Boys Berne-Glasgow Rangers
Classement
1. FC Porto, 3 pts. **2.** Rangers, 3. **3.** Young Boys, 0. **4.** Feyenoord, 0.

Groupe H, jeudi 3 octobre, 18 h 55
Ferencvaros-Ludogorets Razgrad
CSKA Moscou-Espanyol Barcelone
Classement
1. Ludogorets, 3 pts. **2.** Ferencvaros, 1. **3.** Espanyol, 1. **4.** CSKA Moscou, 0.

Groupe I, jeudi 3 octobre, 18 h 55
Saint-Étienne - Wolfsburg
Oleksandria-La Gantoise
Classement
1. Wolfsburg, 3 pts. **2.** La Gantoise, 3. **3.** Saint-Étienne, 0. **4.** Oleksandria, 0.

Groupe J, jeudi 3 octobre, 18 h 55
Wolfsberger AC-AS Roma
Istanbul Basaksehir-Bor. M'gladbach
Classement
1. AS Roma, Wolfsberger AC, 3 pts. **3.** M'Gladbach, Basaksehir, 0.

Groupe K, jeudi 3 octobre, 18 h 55
Sporting Braga-Slovan Bratislava
Besiktas Istanbul-Wolverhampton
Classement
1. Slovan Bratislava, 3 pts. **2.** Braga, 3. **3.** Wolverhampton, 0. **4.** Besiktas, 0.

Groupe L, jeudi 3 octobre, 16 h 50
FC Astana-Partizan Belgrade
18 h 55
AZ Alkmaar-Manchester United
Classement
1. Manchester Utd, 3 pts. **2.** Alkmaar, 1. **3.** Partizan, 1. **4.** FC Astana, 0.

Ligue des champions d'Afrique

1er tour retour, 27 septembre
Kampala[OUG]-**P. Luanda**[AGO] (0-0) **1-1**
Sundowns[AFS]-Côte d'Or[SEY] (5-0) **1-1**
ES Tunis[TUN]-Elect-Sport[TCD] (1-1) **2-1**
28 septembre
Songo[MOZ]-**Platinum**[ZIM] (0-1) **2-4**
ZESCO[ZAM]-Y. Africans[TZN] (1-1) **2-1**
Al-Ahly[EGY] - Cano Sport[GNE] (2-0) **4-0**
Raja Casabl.[MAR] - Al-Nasr[LBY] (3-1) **1-1**
29 septembre
Vita Club[RDC]-Kara[TOG] (0-0) **1-0**
Ét. Sahel[TUN]-A. Kotoko[GHA] (0-2) **3-0**
Gor Mahia[KEN]-**USM Alger**[ALG] (1-4) **0-2**
TP Mazembe[RDC]-Fosa[MDG] (0-0) **3-1**
Prim. Agosto[AGO]-Gr. Eagles[ZAM] (2-1) **0-1**
Horoya[GUI]-**JS Kabylie**[ALG] (0-2) **a.p. 2-0**
(JSK qualifiée 5 t.a.b. à 3)
Al-Hilal[SDN] - Enyimba[NGA] (0-0) **1-0**
Zamalek[EGY]-Gén. Foot[SEN] (1-2) **remis**
WAC[MAR]-Nouadhibou[MRT] (2-0) **4-1**

Coupe de la CAF

1er tour retour, 27 septembre
Pembe[RDC]-Khartoum[SDN] (2-1) **a.p. 1-2**
(Motema Pembe qualifié 3 t.a.b. à 1)
28 septembre
Proline[OUG]-AS Kigali[RWA] (1-1) **2-1**
Triangle[ZIM]-Azam[TZN] (1-0) **1-0**
Zanaco[ZAM]-Bolton City[MRC] (2-1) **3-0**
H. Agadir[MAR] - Al-Ittihad[LBY] (1-1) **0-0**
R. Berkane[MAR]-Ashanti[GHA] (2-3) **2-0**
Bidvest[AFS]-Y. Buffaloes[ESW] (0-1) **3-0**
CNaPS[MAD]-**TS Galaxy**[AFS] (0-1) **1-3**
Salitas[BUF]-**FC Esae**[BEN] (0-0) **a.p. 0-0**
(Esae qualifié 5 t.a.b. à 3)
29 septembre
Ben Guerdane[TUN]-**Bandari**[KEN] (0-2) **2-1**
Belouizdad[ALG]-**Pyramids**[EGY] (1-1) **0-1**
San-Pedro[CIV]-Santoba[GIN] (0-0) **3-0**
Al-Masry[EGY] - Malindi[ZAM] (4-1) **3-1**
Enugu Rang.[NGA]-Pélican[GAB] (1-2) **3-1**
Djoliba[MLI]-Maran. Fioko[TOG] (2-1) **1-1**
CS Sfaxien[TUN]-**Paradou**[ALG] (1-3) **0-0**

Copa Sudamericana

Demies retour, 26 et 27 septembre
Ind. Valle[EQU]-Corinthians[BRE] (2-0) **2-2**
Mineiro[BRE]-**C. Santa Fe**[ARG] (1-2) **a.p. 2-1**
(Colon Santa Fe qualifié 4 t.a.b. à 3)

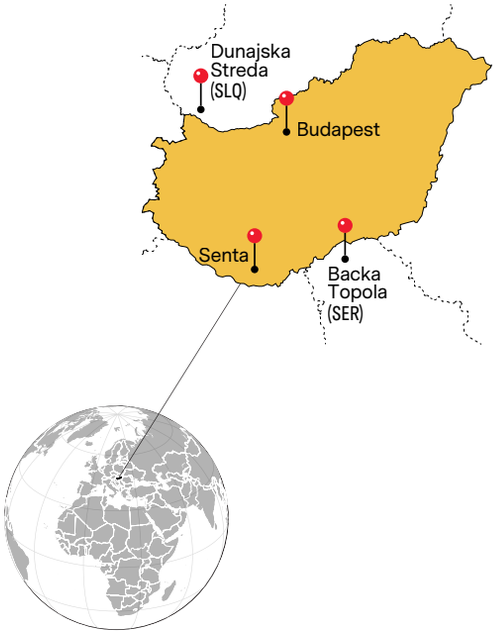
Ligue des champions féminines

16es retour, 25 et 26 septembre
Shimkent[KZH]-Anderlecht[BEL] (1-1) **2-0**
Lyon[FRA]-Ryazan-VDV[RUS] (9-0) **7-0**
F. Hjörring[DAN]-Shkodër[ALB] (1-0) **2-0**
Wolfsburg[ALL]-Mitrovica[KOS] (10-0) **5-0**
FC Barcelone[ESP]-Juventus[ITA] (2-0) **2-1**
FC Twente[HOL]-St. Pölten[AUT] (4-2) **1-2**
Bayern[ALL]-Göteborg FC[SUE] (2-1) **0-1**
Sl. Prague[RTC]-Hibernian[ECO] (4-1) **5-1**
Manchester C.[ANG]-Lugano[SUI] (7-1) **4-0**
Brøndby[SUE]-Pitea[SUE] (1-0) **1-1**
Sp. Prague[RTC]-**Breidablik**[ISL] (2-3) **0-1**
FC Zurich[SUI]-**ZFK Minsk**[BLR] (0-1) **1-3**
Atl. Madrid[ESP]-Subotica[SER] (3-2) **1-1**
Paris-SG[FRA] - Braga[POR] (7-0) **0-0**
Arsenal[ANG]-Fiorentina[ITA] (4-0) **2-0**
Glasgow[ECO]-Tchertanovo[RUS] (1-0) **4-1**

Équipes de France

Féminines

Les 23 Bleues
Gardiennes : S. Bouhaddi (Lyon), S. Durand (Guingamp), P. Peyraud-Magnin (Arsenal). **Défenseuses :** E. De Almeida (Montpellier), J. Debever (Inter), S. Karchaoui (Montpellier), G. Mbock Bathy (Lyon), P. Morroni (PSG), W. Renard (Lyon), M. Torrent (Montpellier), A. Tounkara (Atletico Madrid). **Milieux :** C. Bilbault (Bordeaux), M. Clemaron (Everton), K. Dali (West Ham), G. Geyoro (PSG), A. Majri (Lyon), G. Thiney (Paris FC). **Attaquantes :** V. Asseyi (Bordeaux), D. Cascarino (Lyon), K. Diani (PSG), V. Gauvin (Montpellier), M.-A. Katoto (PSG), E. Le Sommer (Lyon).
Sélectionneure : C. Diacre
Rendez-vous, amical, vendredi 4 octobre, 21 heures
France-Islande
Éliminatoires Euro 2021, mardi 8 octobre, 17 heures
Kazakhstan-France



Hongrie
Le réseau Orban

Depuis 2013, le gouvernement hongrois finance un réseau de clubs étrangers frontaliers situés sur d'anciens territoires perdus, autant pour des raisons politiques que pour aider la sélection magyare.

Texte **Guillaume Balout,** à Senta, Backa Topola et Dunajska Streda

Sur une berge de la Tisa, dans la ville de Senta, à l'extrême nord de la Serbie et à quelques encablures de la Roumanie et de la Hongrie, un monument en pierre commémore la victoire de l'armée habsbourgeoise d'Eugène de Savoie sur les Ottomans, en 1697. Après « un siècle et demi d'occupation turque », comme l'indique la plaque, la Hongrie reforme l'unité territoriale de son ancien royaume. Depuis l'été 2018, Senta accueille les matches à domicile du TSC, le club de Backa Topola, promu en première division serbe cet été et dont le stade de 4 000 places est en cours de construction à une trentaine de kilomètres de là. Cette chaude soirée d'août, devant près de 2 000 spectateurs enthousiastes, le TSC se défait facilement du Indija FC (2-0).

Le lendemain, Sabolc Paladji reçoit au siège du club, à l'entrée de Backa Topola, gros bourg de 15 000 habitants au milieu des fertiles terres noires de la plaine pannonienne. Dusan Tadic est né ici. Le maillot du capitaine de l'Ajax Amsterdam orne d'ailleurs le bureau de l'affable directeur général du TSC, qui veut bien raconter la belle histoire du club, encore en D4 en 2015, mais pas « les aspects politiques et économiques ». Au TSC, on se méfie de la controverse. En septembre 2018, son académie de 5,5 hectares, financée par le gouvernement hongrois à hauteur de 9,5 M€, a été inaugurée par le Premier ministre Viktor Orban en personne.

« LE FOOTBALL DU GOULASCH »

Ainsi qu'elle a concocté un « communisme du goulasch » durant la guerre froide, la Hongrie mitonne aujourd'hui un « football du goulasch », s'affranchissant des frontières nationales et tourné vers les Hongrois de l'étranger. Sa recette consiste en un vaste programme d'investissements en direction de clubs situés sur les territoires de l'ancien royaume perdus aux traités de Trianon en 1920 et de Paris en 1947, traumatisme national encore profond pour une frange importante de la population. Dans ces territoires, la Hongrie aide donc plusieurs clubs : le DAC Dunajska Streda au sud de la Slovaquie, le FC Moukatcheve en Transcarpatie (un territoire ukrainien), le Sepsi Sfantu Gheorghe et le FK Miercurea Ciuc en Transylvanie (Roumanie), le Nafta Lendava 1903 en Prekmurje (Slovénie), le plus référencé NK Osijek en Slavonie (Croatie) et, donc, le TSC Backa Topola en Voïvodine (Serbie). Dans certaines zones de ces régions, les Hongrois constituent des foyers de peuplement

Le cas Adrian Rus

Depuis 2016, une imposante fresque murale à la gloire du Onze d'or des années 1950 surplombe la rue Sebestyen-Rumbach à Budapest. Plus loin, place Deak, une autre rend hommage à Florian Albert, Ballon d'Or *FF* 1967. La nostalgie autour du riche passé de la sélection hongroise est savamment entretenue au moment où la ville va accueillir quatre rencontres de l'Euro 2020 dans son nouveau stade Ferenc-Puskas. Avec son réseau de clubs implanté dans six pays voisins, le gouvernement entend renouer avec cette histoire en s'intéressant à la diaspora, les Hongrois de l'étranger étant éligibles à l'équipe nationale dirigée par Marco Rossi, ancien entraîneur de… Dunajska Streda. Cet été, le cas d'Adrian Rus a défrayé la chronique locale, offrant un éclairage révélateur sur le « réseau Orban ». Ce défenseur central de 23 ans né en Roumanie, formé à la Puskas Akadémia et détenteur d'un passeport hongrois, a signé au MOL Fehervar en juin, après son prêt, la saison dernière, au Sepsi Sfantu Gheorghe. En août, il accepte la convocation de la sélection roumaine pour les éliminatoires du Championnat d'Europe 2022, renonçant ainsi à jouer pour la Hongrie. Dans la foulée, son nouveau club l'envoie avec la réserve en D3. La Fédération roumaine de football a saisi la FIFA et l'UEFA afin de faire la lumière sur une situation qu'elle juge discriminatoire, tandis que le club hongrois dément toutes représailles. ⓕ **G.B.**

Satellites. Les Hongrois ont mis en place un vaste programme d'investissements en direction de clubs situés sur des territoires qu'ils possédaient autrefois. Parmi eux, le DAC Dunajska Streda (en jaune), au sud de la Slovaquie.

denses et homogènes. L'argent de Budapest a vocation à doter les clubs concernés de stade et d'académie. De manière indirecte, il est aussi censé attirer vers la sélection magyare des joueurs de la diaspora possédant le passeport hongrois. Le projet, déployé à grand renfort de décrets, cultive une certaine opacité. Sollicité, le service de presse du gouvernement ne souhaite pas s'exprimer sur ce dossier, pas plus que la Fédération hongroise de football ni la fondation Gabor-Bethlen, par lesquelles transitent les subventions. Des journalistes d'investigation hongrois ont toutefois pu se procurer les documents officiels portant sur les sommes allouées à cette politique : entre 2013 et 2018, le site Atlatszo évalue ainsi à 70 M€ le montant total des fonds publics en provenance de Hongrie.

HOMMES D'AFFAIRES ET INTÉRÊTS PRIVÉS

Dans la plupart des cas, les membres de ce réseau s'appuient sur des hommes d'affaires locaux et des clubs de D1 hongroise. À Osijek, où un nouveau stade de 13 000 places (coût : 35 M€) sera livré fin 2020, le président Ivan Mestrovic est associé à Lorinc Meszaros, première fortune de Hongrie et propriétaire de la Puskas Akadémia, basé à Felcsut, le village natal de… Viktor Orban, dont Meszaros est maire. Longtemps, cette ancienne école de football a représenté la pépinière de Fehervar, ex-Videoton, célèbre club hongrois. Un peu plus loin, en Slovénie, le président du Nafta Lendava 1903, Gabor Vegh, est aussi propriétaire de Zalaegerszeg, tandis qu'en Ukraine, le FC Moukatcheve est étroitement lié à Kisvarda. « C'est un circuit fonctionnant en vase clos dont il est difficile d'obtenir des informations », assure un journaliste hongrois désirant rester anonyme et pointant « les énormes intérêts privés en jeu autour de la construction des stades et des académies, mais aussi des mouvements de joueurs ». Plutôt que d'affaires, les acteurs impliqués préfèrent parler de « partenariats » et de « contacts ». « Si le NK Osijek agit de manière totalement indépendante vis-à-vis de la Puskas Akadémia, il existe bien une collaboration autour des joueurs et de l'utilisation des infrastructures », précise néanmoins Dalibor Keler, journaliste au quotidien croate *Glas Slavonije*, citant de nombreux transferts entre les deux structures. Lors des trêves, l'Akadémia dispense régulièrement des sessions de formation aux techniciens de son partenaire croate, les clubs s'affrontant lors de matches ou tournois de préparation.

La Hongrie aide des clubs de Slovaquie, d'Ukraine, de Roumanie, de Slovénie, de Croatie et de Serbie.

DES RÉSULTATS PROBANTS

Au niveau des résultats, la formule semble fonctionner : la saison passée, Osijek a terminé

dac1904.sk

troisième du Championnat croate, Sfantu Gheorghe s'est qualifié pour les play-offs alors que son compatriote Miercurea Ciuc montait en D2 roumaine, Backa Topola était promu en D1 serbe. Et Dunajska Streda a échoué juste derrière le Slovan Bratislava pour le titre en Slovaquie. C'est là, à une heure de la capitale slovaque, dans cette ville de 25 000 habitants dont 80 % sont hongrois, qu'est érigée l'académie du Dunajska AC, sur le site d'une ancienne sucrerie. Elle rassemble 300 jeunes évoluant sur dix terrains, dont trois synthétiques et deux à la pelouse chauffée. La moitié des 14 M€ de travaux a été prise en charge par la Hongrie. La Fédération slovaque de football n'a apporté que 500 000 €. Le reliquat est revenu à Oszkar Vilagi. Proche de Viktor Orban, cet avocat a entamé une carrière politique au sein des mouvements hongrois avant de rejoindre la compagnie pétrolière nationale hongroise MOL, dont il dirige la filiale slovaque. En 2014, il a donc racheté le club de Streda, sa ville natale, qui venait de sauver de justesse sa place dans l'élite après une affaire de match truqué. Troisième et deuxième des deux derniers exercices, le DAC caresse aujourd'hui des ambitions européennes, assumant son statut de « place forte hongroise en Slovaquie, tout en n'étant pas un Athletic Bilbao local », selon Krisztian Nemeth, le directeur de l'académie.

« ON EST SENSIBLES AUX TENSIONS COMMUNAUTAIRES »

« On ne recrute pas des joueurs sur un critère ethnique », précise Nemeth, avançant la dimension internationale du secteur technique, avec un entraîneur allemand, deux adjoints néerlandais et bosnien sous les ordres d'un directeur sportif belge. Ce dernier s'évertue néanmoins à disposer d'une équipe première composée « d'une moitié d'étrangers, d'un quart de Slovaques et d'un quart de Hongrois ». « Il faut savoir respecter un certain équilibre », estime le Flamand Jan Van Daele, originaire d'un pays « où l'on est sensible aux tensions communautaires ». Forcément, la situation a une certaine résonnance pour lui. « Les Hongrois sont un peuple chauvin, fiers de leur culture », précise-t-il. Sa démarche est largement axée sur la formation. Dans l'effectif actuel, trois joueurs sont issus du club, et cinq autres s'aguerrissent dans sa filiale de Samorin, en D2. « Le soutien de la Hongrie élargit le vivier de recrutement de joueurs locaux pour le DAC et, indirectement, pour les sélections de Hongrie et de Slovaquie », reconnaît Van Daele. Cette stratégie permet de monter un budget annuel de 5,5 M€, l'objectif demeurant de vivre de ses propres ressources, au risque de stagner sportivement, surtout si les meilleurs rejoignent la Hongrie voisine. « Tous nos jeunes ne finiront pas à Manchester City, lance Remco ten Hoopen, directeur adjoint de l'académie. Mais s'ils peuvent aller dans

« C'est un circuit fonctionnant en vase clos dont il est difficile d'obtenir des informations. »

Un journaliste hongrois

Aides.
Le maillot de Dusan Tadic, le capitaine de l'Ajax Amsterdam né à Backa Topola, en Serbie, orne le bureau de Sabolc Paladji, le DG du club local, le TSC. Son académie a été financée par le gouvernement hongrois à hauteur de 9,5 M€.

Guillaume Balout

le Championnat hongrois, où il y a plus de moyens, tant mieux pour eux !»

PASSIONS ET FRICTIONS

Si elle n'est pas destinée à assurer le train de vie de ses protégés, la manne hongroise a contribué à prévenir de la faillite la majorité de ses membres. En 2003, le TSC cessait ses activités. Aujourd'hui il affiche une santé insolente dans un Championnat serbe moribond. « C'est un club parfaitement organisé, avec des joueurs bien et régulièrement payés, bénéficiant d'excellentes conditions de travail », affirme Dragan Stojic, journaliste et auteur d'ouvrages sur l'histoire du sport, pour justifier l'irrésistible ascension et le tonitruant début de saison du promu. Backa Topola est financé par les entreprises de Janos Zemberi, ancien élu à la municipalité sur la liste de l'Alliance des Hongrois de Voïvodine et membre du conseil exécutif de la Fédération serbe de football. « Il ne faut pas oublier que tout cet argent donne du travail à soixante-sept personnes, joueurs compris », rappelle le directeur général du club Sabolc Paladji, fier des quatre nouveaux terrains de l'académie, dont une pelouse hybride de dernière génération. « Aujourd'hui, la Fédération investit beaucoup dans les stades, mais leur entretien reste un problème en Serbie. Chez nous, quatre jardiniers s'occupent des terrains à temps plein. »

Avec une filiale en D4, le TSC forme un réseau dans le réseau : quatorze clubs de la région, où vivent principalement des Hongrois, profitent de ses financements… hongrois pour leurs infrastructures ou leurs équipements. Paradoxalement, l'effectif des Lions s'avère presque exclusivement serbe, ce qui révèle toute la difficulté à maintenir une démarche ethnique à un certain niveau. « Beaucoup de supporters sont hongrois, notamment le groupe des Blue Betyars. Mais les joueurs ne doivent pas trop comprendre leurs encouragements », note, amusé, Vanja Uzelac, suiveur assidu du TSC.

Efficacité. La saison passée, Backa Topola (en haut) était promu en D1 serbe, et le Miercurea Ciuc (en bas) montait en D2 roumaine.

À Dunajska Streda, en Slovaquie, c'est l'hymne hongrois qui retentit avant les matches.

DES HOSTILITÉS UN PEU PARTOUT

Ce décalage aboutit parfois à des tensions, voire des incidents. Le 18 août, les Blue Betyars ont ainsi été pris pour cible, près de Novi Sad, par des Serbes leur reprochant d'employer, dans leurs chants en hongrois, le terme de « territoire du sud » pour désigner la Voïvodine, partie intégrante à la Serbie. En Roumanie, des heurts éclatent à l'occasion entre supporters de Sfantu Gheorghe et du Dinamo Bucarest. À Dunajska Streda aussi, le club est confronté à l'hostilité des nationalistes slovaques. Toutefois, le DAC présente la meilleure affluence moyenne du Championnat, avec 8 500 spectateurs par match la saison dernière. On vient de Hongrie, mais aussi de Roumanie et de Serbie, dans le nouveau stade de 13 000 places où retentit joyeusement l'hymne… hongrois. « L'ambiance est fantastique », jure Krisztian Nagy, l'attaché de presse du DAC, en déambulant dans les couloirs d'une MOL Arena où « tout est fait pour que les gens se sentent chez eux ».

Et davantage encore : à l'entrée, une chapelle accueille le public. Dehors, une affiche annonce la venue, le lendemain, d'un opéra-rock hongrois sur la bataille de Senta de 1697 au Palais des sports de la ville. Comme un symbole… **G.B.**

Guillaume Balout - Facebook/FK Munkač

business

Le Racing à la une

Né d'un courant de supporters, Alsa'Sports est devenu un média qui compte à Strasbourg.

Depuis onze ans, la rengaine est la même. Le qualificatif tenace. « Fou. » Jonathan Helbling l'a entendu plus que n'importe qui, depuis ce jour de 2011 où, avec quelques fidèles du Racing Strasbourg, il s'est refusé à voir mourir son club. À l'époque, ils ont créé une page Facebook pour récolter des fonds afin de le sauver, et si nul repreneur n'a cru bon de s'appuyer sur eux, l'engouement rencontré (800 000 € de promesses de dons !) les a convaincus que ce grand cri d'amour populaire méritait d'être entendu. Ils ont alors commencé par animer un live écrit lors de chaque rencontre de CFA2 – la (cinquième) division où était tombé le Racing –, et devant le succès, se sont mis à retransmettre les matches à la radio, puis via une web TV en streaming, dès 2012. Depuis, les compagnons du début se sont séparés, parfois brouillés, mais l'idée a continué son chemin jusqu'à cet été, où la même structure, devenue « Alsa'Sports Médias », vient de lancer un magazine papier, à rebours de la tendance actuelle.

« Une fois encore, tout le monde m'a dit que j'étais fou, s'amuse Helbling. Sortir un magazine alors que la presse papier va mal, c'est vrai que c'est étonnant. J'avais cette idée-là depuis des années, mais on n'avait jamais pu la mettre en pratique. »

APRÈS LE WEB, UN MAG GRATUIT

Le succès du site internet (200 000 visiteurs uniques par mois) et l'arrivée, il y a un an, d'un partenaire financier ont permis à ce rêve de sortir des rotatives. « Le web, c'est sympa, mais en termes de crédibilité, c'était important qu'on prouve qu'on peut être pros, et pour ça, il n'y a que la presse écrite », poursuit Jonathan Helbling. Longtemps regardés de travers par les médias locaux et même par le Racing, Helbling et les siens (quatre rédacteurs pour le mag, le double pour le site) ont travaillé pour montrer qu'ils étaient sérieux, et ce magazine est une pierre de plus à l'édifice de leur reconnaissance. Distribué gratuitement à 25 000 exemplaires dans toute la ville, « Alsa'Sports Magazine » est à l'équilibre grâce à la publicité pour les deux premiers numéros (20 pages), et va s'étoffer pour le troisième, prévu le 3 novembre (32). Avec la dynamique que connaissent « Alsa'Sports » et le Racing ces dernières années, il y a de quoi en écrire bien d'autres… **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 1er au 7 octobre

Mardi 1er

18.55 RMC Sport 2 Real Madrid-Club Bruges, C1, 2e j.
18.55 RMC Sport 3 Atalanta Bergame-Chakhtior Donetsk, C1, 2e j.
21.00 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée*
21.00 RMC Sport 1 Galatasaray- Paris-SG, C1, 2e j.
21.00 RMC Sport 2 Tottenham-Bayern Munich, C1, 2e j.
22.40 Canal+ Sport *Late Football Club*

Mercredi 2

18.55 RMC Sport 2 Slavia Prague-Borussia Dortmund, C1, 2e j.
18.55 RMC Sport 3 Racing Genk-Naples, C1, 2e j.
21.00 RMC Sport 1 Lille-Chelsea, C1, 2e j.
21.00 RMC Sport 2 Leipzig-Lyon, C1, 2e j.
22.50 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match*

Jeudi 3

13.45 la chaîne L'Équipe Conférence de presse de Didier Deschamps
18.55 RMC Sport 1 Saint-Étienne-Wolfsburg, C3, 2e j.
18.55 RMC Sport 2 Alkmaar-Manchester United, C3, 2e j.
20.55 RMC Sport 2 Arsenal-Standard de Liège, C3, 2e j.
21.00 la chaîne L'Équipe *La Petite Lucarne*
21.00 RMC Sport 1 Lazio Rome-Rennes, C3, 2e j.
22.30 beIN Sports 1 *Omar c'est foot*

Vendredi 4

19.50 beIN Sports 8 Paris FC-Troyes, L2, 10e j.
19.55 beIN Sports 2 Lorient-AC Ajaccio, L2, 10e j.
20.25 beIN Sports 10 Hertha Berlin-Fortuna Düsseldorf, Bundesliga, 7e j.
20.35 Canal+ Sport Amiens-Marseille, L1, 9e j.
20.50 W9 France-Islande, Match amical féminin

Samedi 5

14.20 beIN Sports 1 Auxerre-Le Havre, L2, 10e j.
15.25 beIN Sports 6 Bayer Leverkusen-Leipzig, Bundesliga, 7e j.
15.50 Canal+ Sport Liverpool-Leicester, Premier League, 8e j.
15.55 beIN Sports 3 Real Madrid-Grenade, Liga, 8e j.
17.25 beIN Sports 1 Paris-SG - Angers, L1, 9e j.
18.25 beIN Sports 9 Valence-Deportivo Alavés, Liga, 6e j.
19.55 beIN Sports 7 Nantes-Nice, L1, 9e j.
19.55 beIN Sports 8 Toulouse-Bordeaux, L1, 9e j.
20.40 beIN Sports 2 Genoa-Milan AC, Serie A, 7e j.
23.20 Canal+ Sport *Jour de foot*

Dimanche 6

14.55 beIN Sports 1 Lille-Nîmes, L1, 9e j.
14.55 beIN Sports 8 Atalanta Bergame-Lecce, Serie A, 7e j.
15.55 beIN Sports 9 Real Valladolid-Atletico Madrid, Liga, 8e j.
17.00 beIN Sports 1 Rennes-Reims, L1, 9e j.
20.40 beIN Sports 2 Inter Milan-Juventus Turin, Serie A, 7e j.
20.55 beIN Sports 1 FC Barcelone-FC Séville, Liga, 8e j.
21.00 Canal+ Saint-Étienne - Lyon, L1, 9e j.

Lundi 7

20.30 Canal+ Sport Orléans-Lens, L2, 10e j.
20.55 la chaîne L'Équipe *La Petite Lucarne*

Matches en direct

DR

conso

FIFA 20, un jeu béton

En 2020, la révolution se trouve dans la rue. C'est en effet en sortant des prés et en colonisant le béton que FIFA, le célèbre jeu vidéo édité par EA Sports, tente cette année de se distinguer. Plutôt que de rester le nez dans le gazon, où son hégémonie est sans cesse contestée par son concurrent PES, FIFA s'est décidé à conquérir un nouveau terrain en transposant son célèbre mode de jeu carrière sur le bitume (il reste évidemment possible d'incarner par ailleurs un joueur de foot normal et un entraîneur). Volta – c'est le nom de ce nouveau mode de jeu – propose de vivre l'aventure d'un joueur de football de rue qui va voyager dans le monde au gré de défis à trois contre trois, quatre contre quatre et cinq contre cinq. Une façon de réinventer une expérience de jeu, loin des anciens FIFA Street parfois caricaturaux. Au-delà de cette nouveauté fondamentale, FIFA 20 poursuit sa quête de réalisme lors des matches sur un vrai gazon qui ont fait son succès. Ajuster une frappe devient chaque année plus délicat, ce qui permet d'éviter scores fleuves et missiles longue portée démesurément précis, comme c'était le cas il y a quelques années. Pareil pour les coups francs, qui demandent une vraie prise en main avant de pouvoir se prendre pour Angel Di Maria, Juninho ou Platini pour les plus âgés. Quelques gestes techniques ont été ajoutés, l'intelligence de jeu aiguisée et les gardiens relâchent parfois des ballons de façon réaliste. De quoi passer de longues heures de plaisir.

FIFA 20, EA Sports, *de 43 € à 57 € selon les consoles.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

SCO veut scalper grand chef

C'est vrai que quand on parle de grand chef indien, on ne pense pas au premier abord à Saïd Chabane, le proprio du SCO d'Angers, même si Chabane, ç'a un côté blase d'Indien chamanique qui fait des ronds de fumée avec son calumet ou avec son joufflu en fonction de la soirée, incantation ou Patrick Sébastien…

En revanche, le terme scalp correspond plutôt pas mal à notre ami Stéphane Moulin, dont la coiffure laisse à penser que la bande de Sitting Bull est passée par le Maine-et-Loire pour lui faire tâter de son tomahawk (ah, ce mot ! J'en vois déjà se revoir à 14 ans en train de se trémousser sous une boule à facettes en plastoc accrochée au plafond d'un garage aménagé sur *Comanchero* de Moon Ray en espérant que la prochaine soit *Tarzan Boy* de Baltimora…) Mais on digresse, là, revenons à nos Indiens… Heu, nos Angevins.

Qui aurait misé un Sioux que cette bande de zozos planqués sagement entre Tours et Nantes talonneraient le PSG après huit journées ? Huit journées, c'est beaucoup et c'est bien peu, comme disait Renaud dans sa *Chanson pour l'Éthiopie* (même époque que Baltimora et Moon Ray, mais en moins disco… Une époque où l'Afrique en France, c'était plus la famine que des attaquants de Liverpool).

Le SCO, lui, n'est pas un club de morts de faim mais arrive, avec un budget de 32 M€, c'est-à-dire 10 de moins que l'achat de Leandro Paredes, à titiller les grosses écuries de notre Championnat en produisant du jeu… Eh oui, c'est possible, on peut obtenir des résultats autrement qu'en bétonnant à dix derrière en attendant qu'un virevoltant feu follet parte en dribbles comme un poulet sans tête avec l'infime espoir que sa frappe en bout de course exécutée en fermant les yeux termine, par le jeu d'un ricochet de l'espace, dans la lucarne du gardien adverse…

> La plupart des mecs ont des noms de 2e classe du film *les Bidasses en folie,* mais quel pied de les voir sur un terrain de foot !

Dans cette équipe, point de star, de vedette ou de gloires déchues de Premier League à la recherche d'un nouveau souffle… On n'est pas en présence de la grosse cavalerie, mais d'une bande de bons joueurs de foot à l'état d'esprit irréprochable qui répond sans rechigner aux directives tactiques de leur grand chef (Stéphane Moulin pour les intimes).

Bien sûr, Ninga, c'est pas Neymar, Bahoken, c'est pas Mbappé, Capelle, Manceau, Thomas, c'est pas Zizou… La plupart des mecs ont des noms de 2e classe du film *les Bidasses en folie,* mais quel pied de les voir sur un terrain de foot !

Chabane a réussi, avec le temps, à imposer son petit club à l'ancienne avec de bonnes vieilles méthodes à la papa au milieu des « market victim » à la *Black Mirror* comme Eyraud ou DaGrosa.

Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais, à la limite, on s'en cogne comme du dernier disque de Mylène Farmer si on est hétéro… Comme dans les années d'après-1985, quand on se trémoussait tous sur *Pourvu qu'elles soient douces*… et sur Baltimora.

Franck Seguin/L'Équipe

Qui a réussi son contrôle ?

retrouvez toutes les notes des matches

abonnez-vous à partir de 1€*

à retrouver sur **www.lequipe.fr/abo**

L'ÉQUIPE

*Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1€ TTC pendant 1 mois puis 9,99€ TTC par mois sans engagement, valable uniquement pour les nouveaux abonnés. À l'issue du premier mois à 1€ TTC, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 9,99€ TTC par mois. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

RMC SPORT

C'EST LA PASSION QUI PARLE

PROGRAMME CHARGÉ

© Iconsport

EN EXCLU LE 01/10 À 21 H :

GALATASARAY - PSG

EN EXCLU LE 02/10 À 21 H :

LILLE - CHELSEA

LEIPZIG - LYON

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

9€ /mois avec la fibre de SFR

OU

19€ /mois

ABONNEZ-VOUS SUR RMCSPORT.TV
OU APPELEZ LE 1055 (SERVICE ET APPEL GRATUITS)

PRIX RMC SPORT avec engagement 12 mois :

Option mensuelle valable pour toute nouvelle souscription en France métropolitaine, depuis l'Union européenne et les DOM, permettant d'accéder aux compétitions sportives diffusées par RMC SPORT via les chaînes RMC SPORT. Liste des chaînes et des programmes susceptible d'évolution. Accès via le site Internet rmcsport.tv ou l'application dédiée, et pour les clients box via le décodeur TV également. Dans la limite de 5 écrans et d'une session en simultané. **Option RMC Sport à 19 €/mois avec engagement 12 mois. Pour les abonnés mobile et Box de SFR, remise de 10 €/mois pour toute souscription de RMC Sport avant le 07/10/2019.** Détail dans les Conditions Générales d'Utilisation RMC Sport. **Fibre de SFR :** offre disponible sous réserve d'éligibilité technique et géographique et de raccordement effectif du domicile du client.